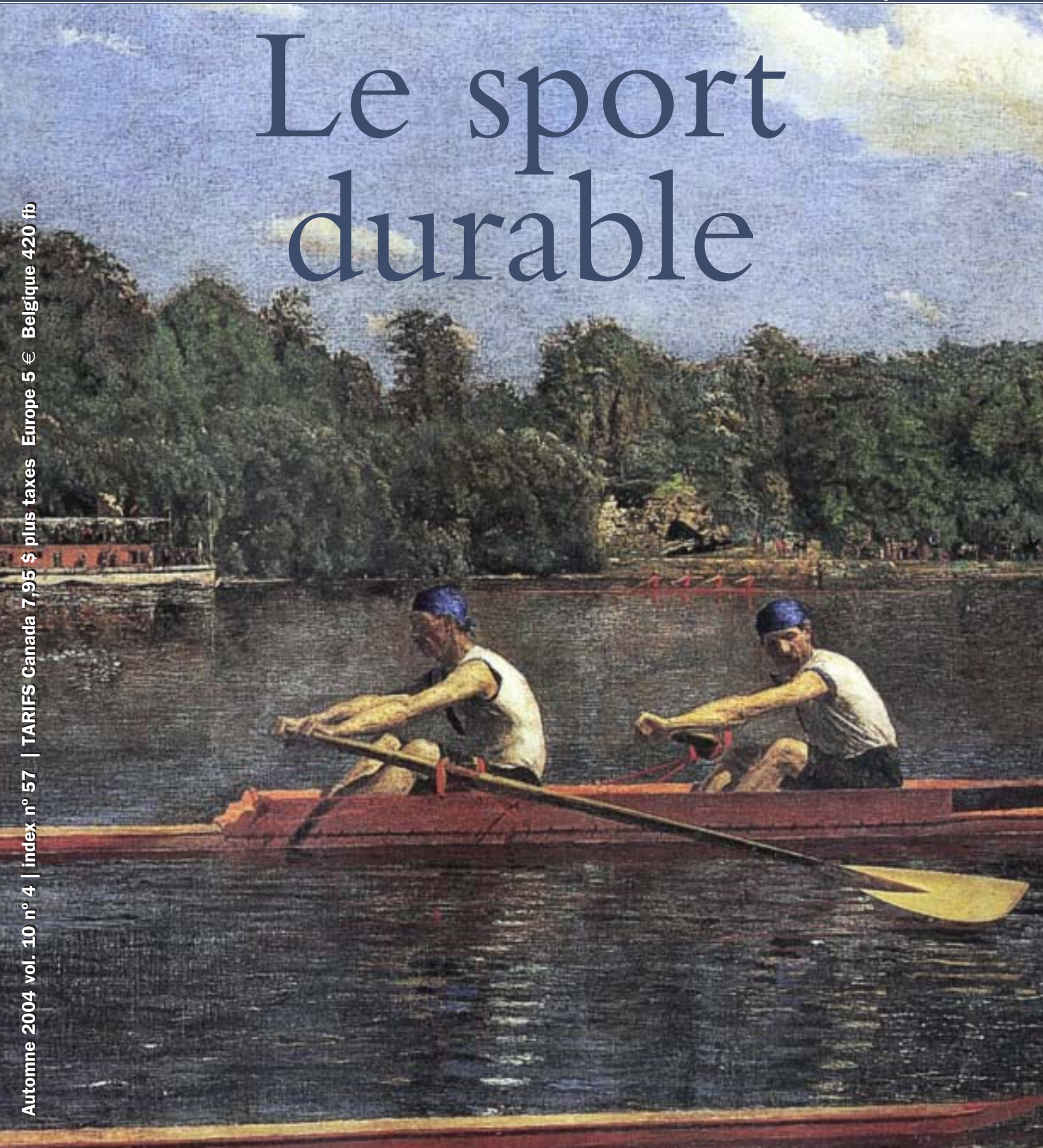


# L'AGORA

MAGAZINE ET FASCICULE ENCYCLOPÉDIQUE

## Le sport durable

Automne 2004 vol. 10 n° 4 | index n° 57 | TARIFS Canada 7,95 \$ plus taxes Europe 5 € Belgique 420 fb





## LA RÉSILIENCE D'UN MAGAZINE

NOS LECTEURS DE LA PREMIÈRE HEURE connaissent le lien de plus en plus étroit qui unit notre encyclopédie sur Internet et notre périodique sur papier. La période difficile dans laquelle nous sommes entrés le printemps dernier nous a amenés à pousser encore plus loin l'intégration et du même coup à donner un souffle nouveau et une importance accrue au périodique : il sera à la fois un fascicule encyclopédique et un magazine d'idées, il sera publié simultanément en format PDF sur Internet et sur papier dans un format standard que plusieurs de nos abonnés réclamaient depuis des années. La version Internet ne sera pas gratuite comme l'Encyclopédie. Elle sera offerte par abonnement et au numéro aux millions de visiteurs que nous attendons. Plus de 75% de ces visiteurs étant étrangers, européens surtout, c'est dans un nouveau marché que nous entrons. Plusieurs de nos lecteurs réclamaient des articles plus courts. Nous nous efforcerons de les satisfaire tout en donnant une structure plus stable à la publication, à la section fascicule surtout.

Stéphane Stapinsky et Bernard Lebleu, les deux principaux artisans de l'encyclopédie, ont accepté de prendre la responsabilité du magazine, le premier en tant que directeur, le second en tant que rédacteur en chef. Vont-ils donc sacrifier l'encyclopédie ? Nullement. Nous souhaitons tous compléter l'œuvre en ajoutant des synthèses au-dessus des dossiers, entre lesquels seule une coordination horizontale est possible. De telles synthèses faisaient partie de notre projet initial. Nous les appelions sentiers de sens. Dans un projet antérieur, nous les appelions, les *Routes du savoir*, par analogie avec les routes des vins, où l'on visite une cathédrale et une usine moderne après avoir contemplé un paysage typique et dégusté le vin de ses vignes. Pour préparer les synthèses, il nous faut d'abord créer ou enrichir divers dossiers. C'est la phase analytique du travail. Une fois terminée, la synthèse est une porte d'entrée privilégiée dans l'encyclopédie, après avoir été pour la petite équipe que nous formons une occasion de regrouper ses forces pour travailler avec plus d'enthousiasme et éviter la dispersion, dont l'encyclopédie, en raison de son ampleur, donne en permanence la tentation.

JACQUES DUFRESNE, ÉDITEUR

### AGORA RECHERCHES ET COMMUNICATIONS INC.

#### Président-éditeur :

Jacques Dufresne

#### Vice-présidente :

Hélène Laberge

#### Directeur :

Stéphane Stapinsky

#### Rédacteur-en-chef :

Bernard Lebleu

#### Révision :

Hélène Laberge

#### Collaborateurs :

Marc Chevrier, Ariane Collin,

Andrée Mathieu, Jean-

Philippe Trottier

#### Administration et rédaction

magazine@agora.qc.ca

#### Abonnements

Responsable : Lucie Ferland

lucie.ferland@agora.qc.ca

Téléphone :

(819) 842-6360

#### Adresse :

L'Agora, C.P. 96, Ayer's Cliff

(Québec) J0B 1C0

Téléphone : (819) 838-1883

Internet: [agora.qc.ca/magazine](mailto:agora.qc.ca/magazine)

#### Impression :

MJB Litho (Sherbrooke)

Dépôt légal :

Bibliothèque Nationale du Québec

ISSN 1195-2342

Envois de

publications canadiennes /

contrat de vente n° 0398071

Publié par Agora Recherches et Communications ©

## Sommaire



FASCICULE N° 1 :

### Le sport durable

#### INTRODUCTION

##### LE SPORT DURABLE

Quel que soit le sport choisi, il ne sera durable que si on le pratique avec mesure, dans le souci de rendre toujours plus harmonieux les rapports de l'âme et du corps.

JACQUES DUFRESNE > 4

##### LES JEUX ANCIENS

Il y eut un temps, celui qu'a chanté Pindare, du début des Jeux jusqu'au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, où l'idéal olympique fut un idéal humain.

JACQUES DUFRESNE > 6

#### SPORT ET ÉDUCATION

##### LE SPORT ET L'ÉDUCATION

##### À TRAVERS L'HISTOIRE

De la paideia grecque à l'olympisme moderne, de l'idéal athlétique ancien au culte moderne du sport créateur de valeurs morales, une histoire du sport et ses rapports avec les grandes doctrines pédagogiques.

BERNARD LEBLEU > 7

#### CHRONOLOGIE

##### IDÉES ET ÉVÉNEMENTS

Les idées et les événements marquants de l'histoire du sport. > 15

## CHRONIQUES

#### ÉDUCATION

Être ou ne pas être humain

Jacques Dufresne > 36

#### DÉVELOPPEMENT DURABLE

Bruce Stewart, le *kaitiaki*

Andrée Mathieu > 38

#### IVAN ILLICH

La perte des sens

Hélène Laberge > 40

#### SPORT ET SCIENCE

##### LES MÉTAPHORES

##### SCIENTIFIQUES DU CORPS

Le développement d'une conception mécaniste du corps humain à l'époque moderne

STÉPHANE STAPINSKY > 17

##### DÉRIVES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES DU SPORT

Le dopage et le génie génétique dans le monde d'aujourd'hui et de demain

STÉPHANE STAPINSKY > 21

##### CONCEPTS-CLÉS

Quelques définitions et enjeux autour du sport, du jeu, de la performance, des sports extrêmes... > 26

#### POUR UN SPORT DURABLE

##### COURIR... VERS SOI-MÊME

Le sport comporte en lui-même sa récompense.

JACQUES DUFRESNE > 31

#### ATHLÈTES

##### MILON DE CROTONE ET LOUIS CYR

Les vies de deux grands athlètes naturels > 33

#### BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE > 34

#### LECTURES

La résistance humaniste

Marc Chevrier > 41

#### PASSERELLES

Entre deux idôlatries, une certaine idée

Jean-Philippe Trottier > 42

#### BOURSE DES IDÉES

Hélène Laberge et Ariane Collin > 43

1.



# Le sport durable



ATHLÈTE PENDANT LA JEUNESSE, inactif ensuite, c'est la meilleure recette pour devenir obèse ou cardiaque. Cette mise en garde, entendue mille fois, débouche sur cette règle d'or de l'éducation physique : Choisis tes exercices de jeunesse de façon à ce que tu puisses les continuer toute ta vie. C'est ce qui place la marche, l'exercice le plus naturel — qu'on le considère ou non comme un sport —, au sommet de la hiérarchie et en fait l'activité physique par excellence.

Plus un sport est naturel, plus il y a

de chances qu'on puisse le pratiquer longtemps, parce qu'on en aura toujours le goût et les moyens.

Quel que soit le sport choisi, il ne sera durable que si on le pratique avec mesure, dans le respect de l'ensemble de l'organisme et de chacun des organes et des muscles sollicités, avec en outre le souci de rendre toujours plus harmonieux les rapports de l'âme et du corps.

Si nous appliquons les mêmes principes à nos rapports avec la nature, nous contribuerions efficacement au développement durable.

Les abonnés du magazine trouveront de nombreux liens vers L'Encyclopédie sur internet, ainsi que de nombreux compléments à ce fascicule sur le site du magazine : [agora.qc.ca/magazine](http://agora.qc.ca/magazine).

## JEUX OLYMPIQUES

## Les Jeux Anciens



OUI, IL Y EUT DES MONSTRES parmi les athlètes grecs. Oui, les champions reçurent de généreuses récompenses en argent. Oui, les riches usèrent de leur argent pour accroître leurs chances de succès au jeu... et sur la scène politique, comme Alcibiade, ce riche Athénien ami de Socrate, qui gagna les trois premiers prix à la course de chars. Oui les Mac-Do du temps étaient présents sur le site. Oui il est vrai que Galien, le grand médecin romain, avait de bonnes raisons de s'élever contre les pratiques des lutteurs.

Mais la preuve demeure là, éclatante, dans les plus grands musées du monde et dans les meilleurs recueils de poésie : il y eut un temps, celui qu'a chanté Pindare, du début des Jeux jusqu'au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, où l'idéal olympique fut un idéal humain. Que même à ce moment de haute inspiration, cet idéal ait été trahi, qui devrait, qui voudrait s'en étonner? L'inaccessible étoile a toujours été inaccessible. Mais elle semble avoir effleuré l'homme à cette époque. N'est-ce pas cette étoile qu'entrevoit Rilke, quand il est ébloui par le buste d'Apollon ?

*Nous n'aurons jamais vu sa tête légendaire  
Aux yeux mûrs comme des fruits  
Mais nous voyons son torse encore incandescent  
Flamme vacillante pourtant, mais qui  
Perdure et brille.*

*Sans elle d'où viendrait la lumière  
Qui suit, éblouissante, la courbure des muscles?  
Et comment le sourire issu du fin mouvement des reins  
Coulerait-il jusqu'au sexe lourd, à la mi-temps du corps?*

*Sans elle ce roc se dresserait  
Court et difforme à la chute diaphane des épaules;  
Il ne scintillerait pas comme une peau de fauve.*

*Il ne jaillirait pas hors de ses limites  
Comme font les étoiles: car il n'y pas de lieu  
D'où l'on ne t'aperçoit. Tu dois changer ta vie.*<sup>1</sup>

Rilke lui-même raconte que ce torse d'Apollon qu'il a vu au Louvre lui a enjoint de « changer sa vie ». Par idéal humain, il faut entendre ici un idéal non de l'ordre du faire, mais de l'ordre de l'être. Idéal auquel il faut réserver le mot perfection, le mot performance, de définition récente, convenant bien aux simples prouesses. Dans l'exploit qui n'est pas une expression de l'être entier, qui se réduit au faire, c'est la volonté (et l'entraînement systématique qu'elle rend possible) qui domine. Dans les victoires que célébraient Pindare, c'est le naturel de l'athlète qui dominait. Ce naturel, on était persuadé qu'il était indissociable de la noblesse et on lui attribuait un caractère divin quand il était excellent. D'où le fait que Pindare adoptait le ton religieux pour célébrer les victoires. Il rendait grâce à la

grâce. Il ne célébrait pas les inlassables efforts d'un corps crispé par la force de la volonté.

La pensée de Pindare, nous dit Jaeger, n'avait pas été touchée par la séparation de l'âme et du corps, ce dualisme qui allait imprégner la philosophie grecque et permettre que le corps soit transformé en un instrument au service de la volonté. Il fait remonter le professionnalisme, dont l'importance n'a fait que croître, à cette division.

«Ce ne fut que passé l'époque de Pindare que l'énergie inflexible, la tradition vivace et séculaire de l'aristocratie durent s'incliner devant le professionnalisme; alors seulement les attaques de Xénophane sur la surestimation de la force corporelle grossière et stupide déclenchèrent un tardif mais persistant écho. Dès que les Grecs eurent l'impression que l'esprit se distinguait du corps et lui était opposé, le vieil idéal athlétique s'effrita sans espoir de salut et perdit aussitôt sa place primordiale dans la vie de l'Hellade; et ceci bien que l'athlétisme survécût encore durant des siècles à titre de simple sport. À l'origine, rien ne lui était plus étranger que la conception purement intellectuelle de force physique et de record. L'union idéale du physique et du spirituel que nous admirons encore (quoiqu'elle soit irrémédiablement perdue pour nous) dans les chefs d'œuvre de la culture grecque, montre comment nous devons comprendre l'idéal athlétique de l'exploit viril, même si cet idéal a pu différer fortement de la réalité.»<sup>2</sup>

Gardons-nous d'identifier cet idéal de l'unité du composé humain à une certaine antiquité exclusivement. Dans les Jeux d'hiver contemporains, l'attention du public est surtout retenue par le patinage artistique, dans les Jeux d'été par la gymnastique, les deux disciplines qui exigent le plus de cette grâce qui est le rayonnement du corps intimement uni à l'âme.

Écoutons Pindare :

*... Éphémères !  
Qu'est l'homme ? Que n'est pas l'homme ?  
L'homme est le rêve  
D'une ombre... Mais quelquefois, comme  
Un rayon descendu d'en haut, la lueur brève  
D'une joie embellit sa vie, et il connaît  
Quelque douceur...<sup>3</sup>*

C'est de ce rayon venu d'en haut que Pindare cherchait la trace dans les athlètes dont il célébrait les victoires.

L'homme : si loin des dieux... et si près. « Ce fut un instant précieux entre tous que celui où le monde grec, encore imprégné de religion et pourtant déjà gagné à l'humain, vit dans le corps de l'homme et dans son âme parvenue à un stade de développement spirituel bien supérieur aux possibilités terrestres, la divinité même dans toute sa splendeur. »<sup>4</sup>

JACQUES DUFRESNE

1. Traduction J. Dufresne  
2. Werner Jaeger, *Paideia, la formation de l'homme grec*, Gallimard, Paris 1964, p.251.  
3. Traduit par Marguerite Yourcenar, « Hymne Pythique », publié dans *La couronne et la Lyre*, Gallimard, Paris  
4. Jaeger, *ibid.*



## INTRODUCTION

## Le sport durable

ON L'APPELAIT JACK RABBIT. Il était venu de Norvège sous le nom de Herman Smith Johannsen. Il a passé sa vie à skier, à aménager des pistes de ski et à donner le goût du ski de fond aux Québécois. Il était légendaire de son vivant. Il participait encore à des compétitions à l'âge de soixante-quinze ans. La longueur des trajets qu'il parcourait à plus de quatre-vingt-dix ans étonnait tout le monde. Il est mort en 1987, à l'âge de cent douze ans, après avoir donné son nom à des événements et des hôtels. Le sport durable c'est lui.

Voilà un domaine où il existe depuis Hippocrate, dont on connaît les préceptes sur l'équilibre entre l'alimentation et l'exercice physique, un consensus qui se renforce avec le temps : l'activité physique est une bonne chose, les modes de vie sédentaires une mauvaise chose. « Ils accroissent toutes les causes de mortalité, font doubler le risque de maladies cardio-vasculaires, de diabète et d'obésité et font considérablement augmenter les risques de cancer du côlon, d'hypertension artérielle, d'ostéoporose, de dépression et d'anxiété » (OMS).

Dans un pays comme le Canada où ce genre de message est régulièrement diffusé, l'accès à des lieux qui facilitent l'activité physique et la rendent agréable est facile et souvent gratuit. Il n'empêche que 49% de la population est inactive. Entre l'âge de douze et quatorze ans, le pourcentage d'inactifs n'est que de 20%. Il passe à 31 % de quinze à dix-neuf ans, à 41% de vingt à 24 ans, à 50% entre vingt-cinq et trente-quatre ans. L'inactivité se stabilise ensuite. À l'âge de soixante-quinze ans et plus, elle atteint 63%<sup>1</sup>.

Chez les jeunes en particulier, l'activité physique est en déclin au Canada. « Au cours des dernières années, l'incidence de l'obésité chez les adolescents a doublé; l'incidence d'un surplus de poids a augmenté de 92% chez les garçons et de 57% chez les filles entre 1981 et 1993. Depuis une décennie, les enfants canadiens dépensent 400% moins d'énergie que leurs compatriotes d'il y a quarante ans et 60% d'entre eux ne se conforment pas aux normes d'une bonne condition physique pour leur groupe d'âge».<sup>2</sup> Cette lamentable situation est en grande partie le résultat d'un développement où l'on sacrifie les besoins des enfants aux intérêts de l'industrie automobile, à la poursuite d'un progrès auquel on sacrifiait la nature d'autre part. Sauf exception, les anciens collèges et couvents du Québec possédaient une immense cour de récréation, généralement bien aménagée et parfois belle au point d'en être inspirante : y marcher était un plaisir auquel on rêvait pendant les heures de classe ennuyeuses pour s'y adonner le moment venu, comme un enfant court vers la mer, sans avoir à mobiliser sa volonté. Autour des nouveaux collèges, il n'y a que des terrains de stationnement.

Au moment où le Cégep d'Ahuntsic a été fondé à Montréal, à la fin de la décennie 1960, il y avait un



grand boisé dans le voisinage immédiat. On refusa de le céder au Cégep, qui l'aurait transformé en un parc destiné à ses milliers d'étudiants. On leur offrit plutôt un gymnase et une piscine olympique. Mais voilà : ces équipements offrent bien des avantages, notamment pour la préparation aux compétitions olympiques, mais ils ne préparent pas à l'activité physique durable. L'homme ressemble encore à l'oiseau migrateur. Il est soumis à la polarité. Il se déplace d'autant plus facilement qu'il est attiré par un but enchanteur : beauté du paysage, ivresse de l'air de la montagne, parfum des fleurs, saveur des champignons, attraits d'une ville comme le vieux Québec, où dans certaines rues, la vue est réjouie par le caractère à la fois unique et varié des maisons anciennes, et par l'attrait des boutiques qui jalonnent les rues étroites conduisant au fleuve. Aux États-Unis, royaume des gadgets de l'entraînement physique, parmi les exercices que les personnes actives pratiquent, la marche domine dans 43% des cas, le travail au jardin ou dans la cour suit avec 28%, le jogging ou la course représentent 10% des activités, le vélo mobile ou fixe, 12 %, la gymnastique 15%.

Nous vivons mieux lorsque nous aurons plus de sollicitude pour la vie autour de nous et pour la polarité dont nous avons besoin pour nous unir à elle. Georges Hébert, à qui nous devons l'hébertisme, est l'un de ceux qui avaient mis ses contemporains en garde contre une approche trop rationnelle et trop volontariste de l'éducation physique. Le docteur André Schlemmer lui a rendu cet hommage : « Il est antinaturel, ennuyeux et même fatigant de demander à un être d'accomplir un exercice qui n'a de sens qu'en soi ou qui ne correspond qu'à une conception rationnelle. L'effort qui n'est pas porté par la spontanéité expressive ou efficace n'est pas seulement lassant : il réussit mal à être éducatif, formateur et bienfaisant. Les exercices analytiques et scientifiques, qu'il s'agisse de gymnastique, d'entraînement aux sports ou de piano, sont antinaturels et, de ce fait, leur résultat est médiocre, malgré le temps et l'effort demandés. C'est là la découverte géniale de Georges Hébert et l'inspiration de toute son oeuvre. »<sup>4</sup>

JACQUES DUFRESNE

1. Statistiques Canada 2000-2001 <<http://www.statcan.ca>>
2. Le collège des médecins de famille du Canada. <<http://www.cfpc.ca>>
3. National Center for Chronic Disease Prevention and Health Promotion. <<http://www.cdc.gov>>
4. André Schlemmer, *La méthode naturelle en médecine*, Paris, Seuil, 1969.

# Grèce antique : le sport et la paideia

DANS LES *LOIS*, Platon affirmait que le but suprême est pour l'homme libre, qui ne saurait s'adonner à la pratique d'un métier ou aux travaux agricoles, « de vivre toute sa vie en s'amusant de certains amusements bien déterminés. » Si le citoyen libre se doit de se préparer à défendre sa cité, une telle préparation ne saurait toutefois être considérée la « chose la plus sérieuse ». « C'est en s'amusant aux amusements les plus beaux possibles que tout homme et toute femme doivent passer leur vie. » Par le jeu, l'homme jouant à la façon des dieux qui mènent une vie heureuse, harmonieuse et joyeuse, se divinise. L'historien Jacques Ulmann, qui cite ce passage dans son ouvrage *De la gymnastique aux sport modernes*<sup>1</sup>, estime qu'on ne force pas la pensée platonicienne en voyant dans le jeu l'accomplissement de la nature humaine.

Les Grecs ne furent pas les premiers à avoir mêlé jeux et rites sacrés. Mais alors que, sous d'autres cieux, le jeu ne permettait de se rapprocher des dieux que dans la mesure où il était associé au culte, chez les Grecs, le jeu, loin d'être réservé aux compétitions sacrées qui se déroulaient, comme celles d'Olympie, à l'ombre de la demeure des dieux, se pratiquait dans les gymnases et les stades, faisant ainsi pénétrer dans l'existence quotidienne le sentiment de goûter à une part du bonheur réservé aux dieux.

L'archéologue allemand Johann Winckelmann (1717-1768), dont les travaux sur l'art antique ont précédé l'engouement néo-classique pour l'art grec, fut profondément troublé par la beauté de *L'Apollon du Belvédère*, retrouvé lors de fouilles conduites par Raphaël dans les jardins du Vatican. Les psychologues attribuent aujourd'hui ce vertige esthétique à son homosexualité, que l'esthète allemand ne s'était d'ailleurs pas embarrassé de reconnaître. Explication évidemment simpliste qui n'aide en rien à comprendre — faut-il le comprendre tout d'abord ? — ce « vibrant silence » qu'évoque Élie Faure, cet appel de tous les sens qui émane de la pierre et du marbre dont sont fait les grands chefs-d'œuvre de la statuaire grecque. Phidias, mêlant la statique de Polyclète au dynamisme du *Discobole* de Myron, fait « rayonner le marbre d'une vie supérieure ». Il aurait formé, selon Élie Faure, à leur insu, Socrate — qui commença sa carrière comme sculpteur — et Platon. Aucune autre époque, pas même la Renaissance, n'a su faire triompher la beauté corporelle avec autant d'éclat. Comment expliquer cette pure délectation pour la forme humaine dont l'athlète représentait selon Polyclète, l'idéal ? « La nature antique, disait Splenger dans *Le Déclin de l'Occident*, c'est le corps, et, si l'on plonge une fois ses regards dans cette manière de sentir, on comprendra avec quels yeux un Grec suivait sur un relief le mouvement des muscles d'un corps nu. »

L'âme et le corps sont encore, dans la pensée



grecque ancienne, indissociés : la force et la beauté qu'acquiert l'athlète par la gymnastique participent autant que la bonté ou la qualité de l'âme à l'atteinte de l'*aretè*, idéal aristocratique qui constitue le fondement de la *paideia*, la formation de l'homme grec inspirée des valeurs chevaleresques de l'antique aristocratie. Chez l'athlète, soutient Ulmann, l'idéal humain s'accomplit lorsque celui-ci « trouve l'harmonie corporelle qui exprime en l'âme de l'homme celle du Cosmos ». Chez le philosophe, ce même idéal se réalise lorsque « maître de son corps, il médite dans la joie. » Pour Platon, ce n'est pas faire honneur au corps que de le cultiver pour lui-même, en développant sa beauté, sa force ou son agilité. Du microcosme au macrocosme, du plus petit au plus grand, il y a une continuité dans la pensée grecque qui fait défaut dans notre culture : c'est parce que « le rapport de ce corps à son âme reproduit le rapport du Corps du Monde à l'Âme du monde » que l'homme doit en prendre soin. Il faut recourir au concept de *kalokagathia*, dont Marrou fait état<sup>2</sup>, pour saisir ce rapport intime. *Kalokagathia* signifie, quel que soit le contexte, beauté ou bonté, « le fait d'être un homme bel et bon. » Avant que l'éducation grecque ne devienne, comme la nôtre, une culture de l'esprit, il y avait là anciennement un aspect moral, et c'est « dans et par le sport qu'il se réalise ». Le *kalos kagathos*, c'est avant tout le sportif. Et « autant que le caractère, ce que cette éducation vise à former, c'est le corps. »

À cette complémentarité de l'éducation de l'âme et de celle du corps, s'ajoute la conception de la finitude des choses. Chez les Anciens, sa nature étant déterminée, l'homme était confronté à une sorte d'intemporalité qui l'obligeait à reconnaître des limites. Il ne pouvait que se rapprocher ou s'éloigner de cet état de perfection qu'incarnaient les dieux. Par contraste, le record, dans le sport moderne, n'est qu'une limite qui appelle un dépassement, il n'est qu'un jalon dans la route de l'homme vers l'avant. L'éternité n'est plus le fait de la fixité des choses dans leur perfection; l'éternité n'est qu'une succession de bornes kilométriques le long d'une route qui conduit au seul terme que l'on puisse envisager : le corps devenu immortel grâce au progrès scientifique.

PAR LE JEU  
ET LE SPORT,  
L'ATHLÈTE  
GREC SE  
RAPPROCHE DE  
LA PERFECTION  
INCARNÉE PAR  
DES DIEUX QUI  
MÈNENT UNE  
VIE HEUREUSE,  
HARMONIEUSE.

## > Paideia

Paideia est un mot grec signifiant éducation. Le philologue allemand Werner Jaeger lui a donné un sens plus précis et plus évocateur dans son grand ouvrage : Paideia ou la formation de l'homme grec. La *paideia* est pour lui une formation donnée à la fois par la cité et par un enseignement formel qui est lui-même en harmonie avec ce qu'enseigne la cité de façon informelle.

\* Voir la bibliographie plus loin pour les références aux ouvrages cités.

# Hippocrate et Galien

HIPPOCRATE ET GALIEN SONT À L'ORIGINE DE LA TRADITION MÉDICALE EN GYMNASTIQUE

## > Hérodicos et le sport thérapeutique

Hérodicos de Sélymbrie (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), dont se moque Platon dans le passage suivant, est le premier nom rattaché à la gymnastique médicinale. On lui attribue le traité *Du régime*, longtemps associé au corpus hippocratique.

« — Hérodicos était pédotribe ; devenu valétudinaire il combina la gymnastique avec la médecine, ce qui servit d'abord et surtout à le tourmenter lui-même, puis beaucoup d'autres après lui. — Comment donc ? demanda-t-il. — En lui ménageant une mort lente, répondis-je. Car, comme sa maladie était mortelle, il la suivit pas à pas sans pouvoir, je crois, la guérir ; renonçant à toute autre occupation, il passa sa vie à se soigner, dévoré d'inquiétude pour peu qu'il s'écartât de son régime habituel ; de la sorte, traînant une vie languissante, à force d'habileté il atteignit la vieillesse. — Son art lui rendit là un beau service ! s'écria-t-il. »

Platon,  
*La République*

CHEZ HIPPOCRATE, L'OBSERVATION DOMINE sur la spéculation métaphysique. Il lui suffit de savoir que la nature de l'homme participe au Tout, comme le microcosme est le reflet du macrocosme. Il se soucie assez peu de connaître l'origine des choses: la nature est l'oeuvre des dieux et l'art humain s'efforcera en vain de l'égaliser. *Primum non nocere*: l'art du médecin consiste avant tout à ne pas nuire à la nature. La nature, les natures devrait-on dire avec Hippocrate, guident le corps, elles sont elles-mêmes le médecin des corps, elles tendent à leur conservation: « c'est la nature qui guérit les maladies. Elle trouve par elle-même les voies convenables d'être dirigée par notre intelligence. » (*Des épidémies*). L'art du médecin consiste à suivre le cours du mal et à intervenir lorsque sa science lui indique de le faire.

La médecine hippocratique est divisée en deux branches : la médecine préventive ou l'hygiène, et la médecine curative. Il importe avant tout de préserver la santé. « Il n'y a ni mesure, ni poids, ni nombre qui puisse nous servir à la définir plus exactement. » Elle est une homéostasie, un état d'équilibre, une « proportion convenable ». La bonne santé n'est pas davantage celle que donne une constitution athlétique, qui n'est point naturelle selon Hippocrate. Autant celui-ci estime que la constitution athlétique n'est point supérieure à celle d'un individu en santé, autant il se soucie peu d'établir des distinctions entre les exercices qui se pratiquent au gymnase ou à l'extérieur, entre la gymnastique athlétique et la gymnastique médicale. Chaque cas, chaque tempérament, chaque saison appellent des exercices différents : dans tel cas, le médecin prescrira le saut ou la lutte, le bain, pratiqué sous toutes ses formes, la rétention du souffle, ou bien encore la promenade, exercice souverain dans l'art hippocratique.

Les exercices coûtent de la peine et de l'effort, c'est ce qui les caractérise. Hippocrate les répartit en deux groupes : il classe parmi les exercices « naturels », spontanés, involontaires, les sens de la vue, l'ouïe, la parole et la pensée, ceux qui agissent sur l'âme. Les exercices « forcés », volontaires, n'invoquent que le corps. Comment expliquer cette distinction ? On remarque qu'Hippocrate ne retient parmi les exercices naturels que les sens de la vue et de l'ouïe. Les sens qui impliquent un contact avec la matière sensible, le toucher, le goût, l'odorat n'en font pas partie. Ici s'opère déjà dans la science grecque une dissociation de l'âme et du corps ; l'âme est autonome par rapport au corps, et sans être immatérielle, elle se détache néanmoins du sensible. Avant l'avènement d'un tel dualisme — âme et corps étant soumis aux lois de la nature —, la notion même d'éducation physique (*phusein*, nature, en grec) était étrangère à la culture grecque qui ne pouvait envisager une éducation qui ne s'adresse qu'au corps, qu'à l'âme.

C'EST À TRAVERS L'OEUVRE DE GALIEN, médecin grec né à Pergame en 131, attaché au service de l'empereur Marc-Aurèle, que la science hippocratique trouva à se perpétuer dans la culture occidentale. La théorie des humeurs qui est au centre du galénisme dominera la science médicale jusqu'à la Renaissance, jusqu'à l'avènement de la conception mécaniste du corps qui se fait jour à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Selon cette théorie, la maladie est due à une altération des quatre humeurs constitutives du corps : le sang, le phlegme, la bile et l'atrabile. La santé ne peut être conçue que comme une *exis*, un équilibre des humeurs que tout excès, dont celui qui consiste en un exercice trop intense ou trop soutenu, vient perturber.

Dans la grande tradition analytique de la science grecque, Galien divise en espèces et en sous-espèces les exercices physiques selon le mouvement qui en découle. Négligeant la distinction hippocratique entre exercices forcés et naturels, il préfère les classer selon leur caractère actif ou passif. Se déplacer en char ou pour l'enfant se faire bercer par une nourrice figurent parmi les exercices passifs. Les exercices actifs sont regroupés en trois catégories : les uns exigent de la *force*, les autres de la *rapidité*, les derniers, enfin, sont *violents*. Galien est le premier à avoir étudié en détails l'effet sur les muscles, les nerfs et les organes des exercices actifs. La transpiration accompagnant l'activité physique maintient « les pores et conduits du corps ouverts », permettant l'évaporation des « superfluidités » présentes dans le corps. Et puisqu'il s'agit d'aider à préserver une bonne *exis* du corps, Galien préconise des exercices symétriques pour éviter le développement unilatéral des membres ou des organes.

Galien s'est taillé une place à côté d'Euripide dans la petite histoire du sport, par ses diatribes virulentes contre les nouveaux athlètes professionnels qui ont envahi les enceintes des compétitions sacrées. Ces athlètes, clame Galien, sont devenus des « brutes au sang épaissi par l'effort » ; « leur âme est comme noyée dans un vaste borborygme ; elle ne peut avoir aucune pensée ». Il dénonce avec la même âpreté l'emprise des pédotribes sur la formation athlétique de la jeunesse grecque. Leur ignorance de la science médicale, nous dit Galien, les rend inaptes à déterminer les exercices appropriés à chaque individu. La médecine revendique désormais pour elle seule un pan entier de la gymnastique, une gymnastique préventive et thérapeutique qui s'intéresse avant tout au maintien et au rétablissement de la santé. Ce cloisonnement des compétences, cette spécialisation du savoir accompagnent la dissolution de l'éducation générale en champs étanches d'enseignement, entamée dès le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par les sophistes et qui culminera avec le triomphe de la rhétorique sous l'empire romain.



# Rome antique et christianisme

À L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE, la palestre et le gymnase étaient les premiers symboles de la pénétration de la culture grecque en pays étranger. Henri-Irénée Marrou, auteur de *l'Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, observe cependant que le gymnase et l'athlétisme ne pénétrèrent jamais les mœurs latines : ils demeuraient, aux yeux des Romains, « l'attribut spécifique de l'hellénisme ». Scipion l'Africain souleva un scandale en affectant de s'habiller à la grecque et de participer aux jeux de la palestre. Selon Marrou, la pudeur latine s'offensait de la nudité des gymnastes et voyait dans la pédé-  
 rastique, dont le gymnase était le milieu naturel, une honte pour la civilisation grecque. En réalité, si la pratique des exercices gymniques entra dans la vie romaine, « ce fut sous la catégorie de l'hygiène et non du sport, à titre d'accessoire de la technique des bains de vapeurs », dont le développement demeure la principale contribution romaine à l'histoire de l'éducation physique.

Dans l'article « Gymnastique » de *l'Encyclopédie*, le chevalier de Jaucourt évoque ces riches Romains qui vont aux thermes soulager leurs corps amollis par l'oisiveté et la luxure. Il fait sien l'indignation de Sénèque à la vue de ces hommes qui confient leur corps à des *tractatores* (masseurs), à des *apilitarii*, chargés de les épiler pour rendre l'onction d'huile à massage moins désagréable : « Faut-il que je donne mes jointures à amollir à ces efféminés ? ou faut-il que je souffre que quelque femmelette ou quelque homme changé en femme, m'étende mes doigts délicats ? Pourquoi n'estimerai-je pas plus heureux un Mucius Sævola qui maniait aussi aisément le feu avec la main, que s'il l'eût tendue à un de ceux qui professent l'art de manier les jointures ? »

Au premier siècle, Rome entretenait plus de 300 000 citoyens en leur fournissant une ration alimentaire de blé : l'État se chargeait également de les occuper en les admettant gratuitement aux jeux du cirque. De là viendrait l'expression connue de Juvénal, *panem et circenses*, du pain et des jeux. Les Jeux grecs ne donnaient pas aux Romains ces âpres sensations que leur procuraient les jeux du cirque. S'efforçant d'expliquer la passion latine pour ces combats sanguinaires et mortels, dont il faut retracer l'origine dans le jeu de Phersus étrusque, l'historien Jacques Ulmann avance l'opinion que Rome voyait dans ses gladiateurs « des modèles dans lesquels une société déclinante et vieillie reconnaît ce qu'elle eût voulu être et se venge de ce qu'elle n'a su être ».

« LA GRÈCE VAINCUE A CONQUIS à son tour son sauvage vainqueur » rappelle un vers connu d'Horace.

Si l'art du gymnasiarque grec laisse les Romains indifférents, il en va tout autrement de la science des philosophes et de l'art des sophistes athéniens. L'éducation de la noblesse romaine est entièrement modelée sur celle des académies grecques. Dans les cercles de Romains cultivés où l'on parle le grec, on admire l'éloquence d'Isocrate. Chez Isocrate, dont Marrou fait avec Platon une des deux colonnes du temple de la culture humaniste, « c'est le Verbe qui fait de l'homme un Homme, du Grec un civilisé, digne de s'imposer... au monde barbare subjugué et conquis par sa supériorité ». L'éducation se tourne vers la maîtrise de la parole, l'art du bien parler, du *logos*, car c'est par son éloquence que l'homme civilisé désormais affirme sa valeur et sa supériorité. Chez Cicéron, les seules disciplines jugées dignes d'être étudiées par un homme libre sont la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie, qui forment les sept *arts libéraux*. Les fondations de l'éducation humaniste sont jetées, et aucune place n'est réservée à l'intérieur des murs de cette école pour les ébats de la jeunesse et les raffinements du gymnase. Le développement de la Raison réclame, pour son compte exclusif, la part autrefois réservée aux disciplines qui favorisaient l'épanouissement du corps.



Gladiateurs romains

RAYMOND BLOCH A MONTRÉ que les symboles de l'athlétisme grec ont survécu dans l'iconographie des premiers temps de la chrétienté. Le martyr chrétien est représenté, couronné de laurier et la palme du vainqueur à la main, symboles du triomphe de la foi. Saint Paul écrivait : « J'ai combattu le bon combat. J'ai terminé la course. J'ai servi la Foi. Il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de la justice. » Il est vain pour celui qui est baptisé dans la foi du Christ, de courir les honneurs du stade. Ni l'athlète, ni le musicien, nous dit saint Basile, n'ont le temps de s'adonner à un autre art que le leur s'ils veulent devenir un champion ou un virtuose. Il en est ainsi pour celui qui cherche son salut. La religion chrétienne, égalitaire, promet à chaque croyant la victoire : « Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez de manière à le remporter. Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible » (saint Paul, *Corinthiens*). L'essor de la spiritualité chrétienne est la partie la plus visible d'un mouvement de reflux du paganisme romain et de sa vision « désanimée » du corps. C'est par le corps que le premier

L'ATHLÉTISME GREC NE PARVINT JAMAIS À PÉNÉTRER LES MŒURS DES ROMAINS QU'OFFUSQUAIT LA NUDITÉ DES GYMNASTES

## > Néron aux Jeux d'Olympie

« Jaloux d'effacer tout souvenir et tout vestige des anciens vainqueurs, il fit renverser et traîner avec un croc dans les égouts, leurs statues et leurs images. Souvent aussi il conduisit des chars. Aux jeux olympiques, il en guida un attelé de dix chevaux, quoique, dans une de ses pièces de vers, il eût blâmé le roi Mithridate de l'avoir fait. Il fut renversé de son char ; on l'y remplaça ; mais il ne put s'y tenir jusqu'à la fin de la course. Il n'en fut pas moins couronné. En partant, il accorda la liberté à toute la province et le droit de cité aux juges, ainsi qu'une forte somme d'argent. Lui-même, au milieu du stade, le jour des jeux isthmiques, il annonça à haute voix ces récompenses. »

Suétone, *Vie des douze Césars*



## Le sport au Moyen Âge



Deux jouteurs ont rompu leurs lances en se culbutant l'un et l'autre. Gravure de Lucas Cranach le Vieux.

### > Athlétisme médiéval

« [Au Moyen Âge], il fallait vivre cuirassé... Il fallait endurcir tout l'individu, son âme, son corps, son costume : le costume était de fer, le corps était préparé par l'exercice à pouvoir porter des armures énormes ; les âmes étaient fortifiées contre la mort au point de n'en pas tenir compte. En cas de duel, nous commençons aujourd'hui par nous ôter notre habit ; on commençait au Moyen Âge par vêtir de pied en cap ; se vêtir était déjà un exercice athlétique. »

Jean-Jules Jusserand,  
*Le sport et les jeux d'exercice dans l'ancienne France*

► homme et la première femme ont péché. Le corps devient dans la théologie qui s'ébauche, source de désirs impurs, contre lequel les moines ascétiques du désert luttent par le jeûne et la prière. Ce regard contempteur sur le corps est déjà à l'œuvre dans les textes de saint Paul : « Je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même disqualifié. »

Il importe évidemment d'éviter les trop grandes généralisations : saint Augustin, par exemple, oppose à ce mépris, dont il voit la source dans la doctrine platonicienne, l'affirmation de la bonté du corps. Et même chez saint Paul, il est dit que le corps revêtira l'immortalité au jour du Jugement dernier. « C'est l'homme tout entier, explique Jacques Ulmann, non l'âme seulement, que le Christ est venu sauver ». Le corps est le réceptacle de l'âme et le chrétien a la responsabilité d'en prendre soin.

Mais dans l'enseignement chrétien qui renoue au Moyen Âge avec la rhétorique gréco-romaine et l'étude des arts libéraux qui servent désormais de propédeutique à l'étude de la théologie, on apprendra aux étudiants à « vaincre les passions » qui prennent leur source dans le corps. Il faudra attendre le XVII<sup>e</sup> siècle, avec les timides réformes des Jésuites, pour qu'on s'avise de l'importance de l'exercice et des besoins du corps dans l'éducation de la jeunesse.

### LE SPORT AU MOYEN ÂGE

Le sport a connu une faveur exceptionnelle au Moyen Âge, comme le démontrait dès 1901, Jean-Jules Jusserand dans *Le sport et les jeux d'exercice*

dans l'ancienne France, un ouvrage qui conserve encore aujourd'hui tout son intérêt. On sait que le mot sport, importé d'Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle, dérive en fait du mot desporter du vieux français. Le poète Eustache DesChamps (1346-1407) invitait « pour déduire, pour desporter et pour son corps reconforter » à s'«exerciter» :

*Exercitez-vous au matin,  
Si l'air est clair et enterin,  
Et soient vos mouvements trempés  
Par les champs, ès bois et ès prés,  
Et si le temps n'est de saison,  
Prenez l'esbat en vos maison.*

« L'homme dans l'état d'innocence, écrit Delamarre, un auteur plus tardif, aurait joui d'une tranquillité parfaite et d'une joie que rien n'aurait pu troubler... Agissant toujours sans peine et sans contention, la lassitude, l'abattement et le dégoût lui auraient été inconnus. Il n'en a pas été de même depuis sa chute ; il doit travailler... et il est exposé à une infinité de fatigues [...] qui le conduiraient en peu de temps au tombeau, s'il ne lui était encore resté quelques moyens pour les réparer. » *Desporter* se disait de toutes les formes de jeux, jeux de paroles, jeux de hasard, jeux du corps, ces délassements par lequel l'homme médiéval parvenait à réparer la fatigue du travail auquel l'avait condamné la Chute.

### LE TOURNOI

« Le grand sport du moyen âge était le tournoi », écrit Jusserand. Nombreux sont les auteurs à avoir tracé le parallèle entre la noblesse des courtois grecs et celle des chevaliers en armure, dont la théologie médiévale parviendra à justifier les mœurs guerrières en en faisant des soldats du Christ, les *milités Christi*. Pierre de Coubertin admirait même davantage cette société des chevaliers où « l'esprit de lucre ne parvient à aucun moment à y tuer l'esprit sportif qui garde une intensité et une fraîcheur supérieures probablement à ce que l'antiquité grecque elle-même avait connu ».

Le sport n'est plus le privilège de l'aristocratie ou de la noblesse. On voit l'aristocratie partager avec les « vilains » la même passion pour la soule ou le jeu de paume. Selon une coutume, dont on sait qu'elle était encore en usage dans certaines régions de France au XIX<sup>e</sup>, des villages entiers se livrent au jeu de la soule, une sorte de gros ballon rempli de son, qu'on s'échange avec le pied et la main, parcourant souvent de vastes distances à la poursuite du ballon. Les participants font preuve d'un zèle si intense que la course se termine parfois dans la mer et qu'on assiste à la noyade de joueurs tentant de récupérer le ballon pour leur équipe.

# Rabelais, Montaigne et Rousseau

« L'ART DE LA GYMNASTIQUE fut autrefois estimé d'un grand prix ; il est maintenant obscur et presque anéanti. J'entreprends de le remettre au jour. Il faut m'excuser: très peu d'auteurs, presque aucun, qui puissent diriger mon entreprise. » C'est le projet de l'italien Mercurialis qui publie en 1569, *de Arte gymnastica*, le premier traité de gymnastique depuis l'antiquité. Le traité, d'inspiration essentiellement galénique, aborde les grands aspects de la gymnastique: agonistique (exercices de combat), orchestrique (danse), sphéristique (jeux de balle); il sépare les exercices athlétiques des exercices militaires tout en distinguant les exercices qui relèvent de la médecine et du souci de conserver la santé. Il maintient l'axiome galénique qui soutient qu'il faut savoir choisir et adapter les exercices en fonction de chaque individu. Silence assez éloquent sur l'indifférence de l'Église envers l'éducation physique, il ne se trouve aucune référence à un auteur chrétien dans cet ouvrage où tous les auteurs de l'Antiquité sont mentionnés.

UNE CONCEPTION NATURALISTE du corps se dessine à travers la pensée européenne au XVI<sup>e</sup> siècle. Le corps, distinct de l'âme, est dynamisme, il possède des finalités propres qu'il s'efforce de réaliser. Pour Rabelais, la nature est bonne et elle invite l'homme à réaliser son essence. Le corps à ses propres exigences et manquer d'y répondre c'est priver l'homme de son plein et entier développement. Gargantua, qui jeune, s'était frotté l'esprit des « *barbouillamenti Scotti* des doctes sophistes », réapprend avec maître Ponocrates le sens d'une éducation saine. Dans la journée de Gargantua, il y a un temps pour l'observation de la nature, un temps pour la prière, un temps pour le repos et un temps pour les exercices, un temps pour les sciences et un temps pour les arts. L'intellect, les sens et le corps sont mis en éveil dans ce programme si abouti, dans lequel on serait tenté de voir une sorte d'idéal pédagogique.

Comme chez Rabelais, l'éducation est pour Montaigne le moyen de réaliser la nature humaine. Les deux prônent l'éducation contre l'instruction ; l'acquisition d'un savoir utile et maîtrisé contre un savoir imposé et mal digéré. « Plus les mœurs et l'entendement que la science. » Le corps et l'âme sont intimement liés chez Montaigne. Il a senti un jour en s'évanouissant « escouler la vie peu à peu, le sentiment du corps se mêlant à celui de l'âme ». L'âme, qu'il fait loger dans le cerveau, dépérit lorsque qu'avec l'âge le corps faiblit. Le commerce des livres le porte à négliger son corps qui demeure « sans action, s'atterre et s'attriste ». À l'opposé l'éducation physique favorise la « société et l'amitié ». Les exercices, la course, la lutte, la musique et la danse, ainsi que le maniement des armes, dès lors qu'on en mesure les effets si bénéfiques, devraient être « une bonne partie de l'estude ». La sagesse

suppose la capacité d'agir et il faut que le corps soit en mesure de suivre les mouvements de l'âme. Le corps n'est plus inféodé, selon la doctrine chrétienne, à l'âme qui cherche à s'évader hors de sa prison charnelle. Montaigne n'a pas la prétention de résoudre le dualisme qui les oppose, mais en sa sagesse, il sait que « c'est folie » de suivre ceux qui « veulent se mettre hors d'eux et échapper à l'homme ».

ROUSSEAU CONSTERNE L'EUROPE pensante lorsqu'il proclame que, sous le vernis de civilisation craquelé et rembruni qui le recouvre, l'homme est bon : c'est la société qui le corrompt. L'homme est bon, non pas dans son état primitif, mais dans ce qu'il deviendrait si la société ne contrariait pas les desseins de la nature. En 1762, il publie *Émile ou de l'éducation*, un ouvrage qui aura une influence profonde sur la pédagogie moderne. L'éducation d'Émile se fera hors de toute institution, à l'air sain de la campagne, afin qu'il apprenne à se développer sa nature propre. Puisque Rousseau ne sait rien faire comme les autres, il invente une « éducation négative ». On n'enseigne point la vertu ; on empêche que le vice ne croisse chez l'enfant. Il faut suivre l'enfant dans les étapes de son cheminement, il faut nourrir sa curiosité... Mais l'éducateur, qui feint de ne pas intervenir, tient discrètement en mains les rênes et sait le brider au besoin. Il ne faut point au jeune Émile des sports raffinés comme ceux que pratique la noblesse. Il lui faut les exercices de plein air, la natation, les travaux de la terre formeront son corps aussi bien que le jeu. L'activité physique aidera le jeune homme à se rapprocher de la nature, à s'y enraciner. « Elle a pour rôle, explique Jacques Ulmann, de donner à la raison une assiette naturelle. » La raison ne se développe pas indépendamment du corps. Le contact avec les éléments, avec la terre empêche l'esprit de vagabonder et d'errer, de perdre le sens des valeurs morales. Rousseau reconnaît à la jeunesse une « force surabondante » qu'elle dépensera en apprenant à « se mesurer avec tout ce qui l'environne ». Rousseau n'a rien inventé en fait de gymnastique ou d'éducation physique. Mais il se fait jour dans sa philosophie une conception du corps et de l'éducation physique qui résume et explique maints essais antérieurs pour réintégrer l'exercice dans l'éducation. Le philosophe ne dégage pas l'éducation du corps de celle de l'esprit : l'éducation est une. L'éducation du corps est la plus importante parce qu'elle rend possible celle de l'âme : « c'est surtout à cause de l'âme qu'il faut exercer le corps ». On a dit qu'en élevant l'homme contre la société, il avait désuni de ce que nul avant lui n'avait osé séparer ; mais dans *l'Émile*, Rousseau réunit, dans une pédagogie centrée sur le rapport avec la nature, ce que le dualisme de la pensée grecque avait désuni : le corps, les sens et l'esprit.



## > Émile et les éléments

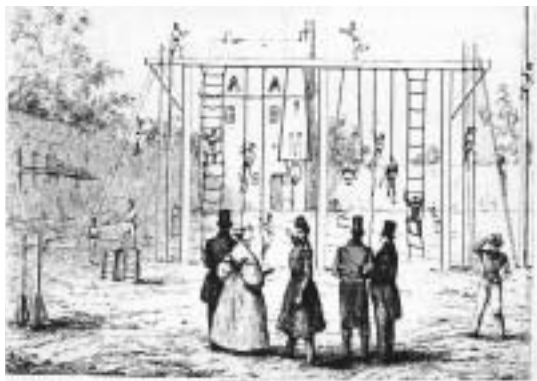
*« Les jeunes gens élevés avec soin apprennent tous à monter à cheval, parce qu'il en coûte beaucoup pour cela; mais presque aucun d'eux n'apprend à nager, parce qu'il n'en coûte rien, et qu'un artisan peut savoir nager aussi bien que qui que ce soit. »*

*Émile sera dans l'eau comme sur la terre. Que ne peut-il vivre dans tous les éléments! Si l'on pouvait apprendre à voler dans les airs, j'en ferais un aigle; j'en ferais une salamandre, si l'on pouvait s'endurcir au feu. On craint qu'un enfant ne se noie en apprenant à nager; qu'il se noie en apprenant ou pour n'avoir pas appris, ce sera toujours votre faute. »*

Rousseau, *Émile ou de l'éducation*

# La gymnastique de Jahn et Ling

JAHN MET LA GYMNASTIQUE AU SERVICE DE L'ALLEMAGNE. LING LA PLACE AU SERVICE DE L'INDIVIDU ET DE L'HARMONIE DU CORPS



Gymnase privé d'Amoros

ON ASSISTE À L'AUBE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, à une série de développements importants dans l'histoire de l'éducation physique. Les nationalismes exacerbés par les guerres napoléoniennes trouvent en chaque pays des voix patriotiques pour insuffler de l'ardeur à une jeunesse qui n'est jamais assez brave, assez volontaire.

En Allemagne, Friedrich Jahn, rêvant d'une nouvelle Sparte, une nouvelle enclave dorienne au cœur de l'Europe, entend redonner à la jeunesse allemande le courage et l'énergie de ses ancêtres pour vaincre l'ennemi français. Inspiré par les expériences pédagogiques innovatrices de Pestalozzi, soutenu par une lecture partielle, raciste, des *Discours à la nation allemande* du philosophe Fichte, Jahn, qui déplore la consonance non germanique du mot gymnastique, développe dans *Die deutsche Turnkunst*, une gymnastique spécifiquement allemande, le *Turnen* (mot dérivé du tournoi médiéval), au service de la liberté allemande et de l'égalité des Allemands entre eux. Il préconise des jeux dans lesquels domine toujours l'idée de la guerre, où s'opposent des partis inégaux en nombre mais dont le moins nombreux inclut les plus forts ; les *Turner*, ces jeunes, dont le costume identique souligne l'égalité, apprennent à courir et lutter, se cacher, ramper, se chercher, fuir et se poursuivre. Pour développer l'adresse, Jahn invente des exercices aux appareils (barres parallèles, anneaux, cheval d'arçon). Ces mêmes exercices sont encore au programme des Jeux olympiques.

« Vivre de bonne heure avec son semblable et en dépendant de lui, telle est la voie de la grandeur de l'homme ». Rien, dans l'esprit de Jahn, ne prépare mieux à la vie en commun que la pratique en commun des exercices physiques. Des *Turnlehrer* servent de maîtres et conseillent à chaque *Turner* les exercices appropriés. En dépit des excès patriotiques des troupes de *Turnerschaft*, qui lui vaudra d'être emprisonné, l'éducation toute morale et collectiviste que vise Jahn à travers une série d'exercices d'inspiration martiale, suscitera un vif engouement. Près de 2000 *Turnplätze* et *Turnhallen*, pla-

ces publiques consacrées à l'éducation physique et militaire, couvriront le pays tout entier à une certaine époque.

LES MÉTHODES DÉVELOPPÉES PAR JAHN seront éventuellement remplacées par la gymnastique développée par le suédois Ling, qui connaîtra une immense popularité à travers toute l'Europe au XIX<sup>e</sup> sous le nom de gymnastique suédoise. Émule moderne d'Hérodicos (voir page 8), Ling trouve d'abord dans l'exercice physique des ressources pour soigner une santé chancelante. Reconnu pour être l'inventeur de la gymnastique scientifique, Ling développe néanmoins une philosophie de l'exercice qui va au-delà du simple empirisme. « Le point de départ de Ling est la Vie » explique l'historien Ulmann. Lorsque la vie s'unit à la matière, elle agit sous la forme d'une « force vitale ». Cette force agit à travers trois formes distinctes. Dans sa forme dynamique, liée à la connaissance, la « vie tente de s'échapper de la matière » et « s'oubliant elle-même comme individu, elle cherche l'amitié avec le Tout. » Les formes chimique et mécanique assurent la pénétration de la matière par la vie. L'organisme humain est fait de parties, mais au sein de cette même pluralité existe un désir de s'unir en un Tout. L'organisme est constamment en lutte non seulement avec l'extérieur, mais avec lui-même. « Il est, selon Ulmann qui rattache les vues de Ling à la philosophie de Schelling et au mouvement romantique, le siège d'une dialectique de l'un et du multiple », dont il s'ensuit que « l'individu n'arrive pas à trouver son être ». Loin d'être orientée vers des résultats immédiats sur l'organisme, la gymnastique de Ling devient, au sein de cette dialectique, un principe visant à favoriser l'unité. Dans la recherche de l'unité de l'âme et du corps, elle sera « gymnastique esthétique » ; pour surmonter la douleur ou la dysharmonie elle sera « gymnastique médicale » ; par la « gymnastique pédagogique » l'homme apprend à placer « son corps sous sa volonté. » Ling insiste sur la maîtrise des exercices élémentaires. L'homme résout son unité en apprenant à contrôler, muscle après muscle, chaque partie de son corps. L'homme intégral est celui qui a appris à mettre en harmonie les pulsions contradictoires de cette force vitale qui l'anime. Au-delà d'une vision mécanique, on assiste chez Ling à une intériorisation des processus organiques et mécaniques qui composent le corps. La gymnastique n'est plus, selon la grande tradition gréco-romaine, ce qui permet d'acquérir force, bravoure et agilité. Elle est la voie vers la sagesse du corps pacifié. Elle n'est plus le privilège de l'athlète vigoureux, ou de celui qui se soigne ; elle est un principe d'unité accessible à tous, une hygiène corporelle nécessaire dans un monde qui favorise de plus en plus la dispersion des sens et du corps.

## > Amoros

Avec Jahn et Ling, Amoros est un des grands noms de la gymnastique au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il reçut le soutien financier du gouvernement de Louis XVIII pour ouvrir une École Normale de Gymnastique Civile et Militaire. Sa méthode visait à fournir des athlètes-soldats auxquels il faisait exécuter des exercices violents et spectaculaires.

Amoros en favorisant l'utilisation des agrès, rendit la gymnastique française dépendante d'appareils et de matériel technique.

Le mouvement amorosien survécut à travers l'école de Joinville ouverte en 1852, puis, par certains aspects, dans les méthodes développées par Georges Hébert.



# Thomas Arnold et l'éducation sportive

ONZE HEURES : C'EST LE NOMBRE D'HEURES que le lycéen français passait à son pupitre au XIX<sup>e</sup> siècle. Pendant que ses courtes récréations se déroulaient entre les quatre murs du préau de son collège, l'étudiant anglais, envoyé en pension dans des collèges plantés au milieu de la campagne anglaise, avait pour cour de récréation de vertes pâtures bordées de paresseuses rivières qui appelaient les plaisirs des jeux de balle et des sports nautiques. La différence était frappante et n'échappa point à Hippolyte Taine qui publia en 1872 dans *Notes sur l'Angleterre* ses impressions de voyage. Taine décrit ainsi la routine des collégiens anglais : « Huit heures de travail par jour, au maximum; le plus souvent, six ou sept; chez nous onze, ce qui est déraisonnable. L'adolescent a besoin de mouvement physique; il est contre nature de l'obliger à être un pur cerveau, un cul-de-jatte sédentaire. [En Angleterre], les jeux athlétiques, la paume, le ballon, la course, le canotage, et surtout le cricket, occupent tous les jours une partie de la journée; en outre, deux ou trois fois par semaine, les classes cessent à midi pour leur faire place. L'amour-propre s'en mêle; chaque école veut l'emporter sur ses rivales et envoi au concours des rameurs et des joueurs soigneusement exercés et choisis. »

Toute la doctrine du sport moderne est contenue dans ce texte qui enflammera un jour l'esprit passionné du jeune de Coubertin. Elle trouve son origine dans les réformes entreprises dans les collèges anglais par quelque recteur perspicace qui avait vu dans le sport le remède à « l'indocilité, l'irreligion hautaine, la morale factice des écoliers, la tyrannie des plus forts et les traitements cruels infligés aux plus faibles », traits typiques des étudiants anglais observés à l'époque par deux pédagogues français. La plupart des spécialistes estiment aujourd'hui surfaite la gloire de Thomas Arnold, ce perspicace pédagogue dont la légende fut si efficacement colportée par de Coubertin. Pourtant, celui qui avait appuyé la candidature d'Arnold comme *headmaster* du collège de Rugby, avait justifié son soutien en disant que s'il était élu, « cet homme allait changer le visage de l'éducation en Angleterre. » Non seulement a-t-il changé le visage de l'éducation dans les *publics schools* anglais en intégrant l'étude des mathématiques, des langues et de l'histoire modernes, mais son nom est désormais rattaché à une des périodes cruciales de l'histoire du sport. Arnold lui-même prisait peu le sport, ne s'était jamais intéressé au rugby ou au cricket, encore moins à la gymnastique. On ne lui doit aucune innovation technique ou réglementaire. D'autres avant lui avaient fait place au sport dans les collèges anglais. Arnold s'adonnait plutôt à l'histoire dans ses temps libres, comme en témoignent de volumineux commentaires sur Thucydide et sur l'histoire de Rome. En acceptant le poste de recteur, il consentait à s'acquitter d'une tâche consi-



À travers le sport organisé, l'étudiant apprend le commandement et l'obéissance.

dérable: assainir les moeurs brutales de ses élèves, leur redonner le goût de l'étude et diriger leurs énergies vers des finalités dignes d'une éducation chrétienne : il allait en faire des *Gentlemen Christians*. Et le sport sera un des moyens privilégiés pour y parvenir.

AUX DISCIPLINES MODERNES QU'IL INTÈGRE à son programme pédagogique, Arnold ajoute la pratique des sports de compétition, ceux qui se jouent en équipe. À travers le jeu d'équipe et la compétition, le jeune adolescent apprend l'art de l'auto-organisation, le *self-government*. Par l'observation de règles strictes et clairement établies, l'étudiant développe ces qualités morales dont l'acquisition constitue la grande finalité de l'éducation. À pratiquer le sport, il développe le goût de la lutte ; la peur le quitte et il saura désormais se battre, aussi bien pour se défendre dans un monde dominé par la concurrence, que pour faire triompher une cause juste. Car la vertu est action autant que sagesse intérieure. Elle ne saurait se limiter à l'individu qui la possède. Elle doit rayonner vers l'extérieur, agir sur le monde en vue de résoudre les malheurs et les inégalités qui affligent l'humanité. Ulmann remarque avec justesse, qu'à la différence de Jahn qui voit dans l'éducation physique un moyen de faire adhérer la jeunesse à des valeurs collectives et patriotiques, le sport chez Arnold est avant tout au service d'« une moralité militante que chacun a charge de faire triompher en soi et dans le monde ». Arnold apportait au sport la caution morale et religieuse qui lui manquait pour pénétrer plus profondément la société anglaise. Avec Arnold, le sport devenait une « affaire sérieuse »; plus qu'un jeu, le sport devenait un style de vie. L'évolution des mentalités allait donner raison à Arnold sur Jahn.

ARNOLD  
NE PRISAIT  
GUÈRE LE  
SPORT,  
MAIS IL  
AVAIT SU Y  
VOIR UN  
REMÈDE À  
L'INDOCILITÉ  
DE LA  
JEUNESSE  
ANGLAISE

## > L'éducation anglaise selon Taine

« Il n'y a pas en Angleterre de séparation profonde entre la vie de l'enfant et celle de l'homme fait ; l'école et la société sont de plain-pied, sans mur ou fossé intermédiaire ; l'une conduit et prépare à l'autre. L'adolescent ne sort pas comme chez nous d'une serre à compartiments, d'un régime exceptionnel, d'une atmosphère spéciale. Il n'est pas troublé, désorienté par le changement d'air ; non seulement il a cultivé son esprit, mais encore il a fait l'apprentissage de la vie ; non seulement il a des idées, mais encore ses idées sont appropriées au monde qui le reçoit. [...] De cette façon, il échappe plus aisément au scepticisme, il est plus vite rangé ; il tâtonne moins pour trouver l'emploi de ses forces. »

Hippolyte Taine,  
*Notes sur l'Angleterre*,  
(1872)

# Coubertin



## > Dimension mythique de l'olympisme moderne

« Si les Jeux Olympiques résistent encore à toutes les perversions de nos sociétés modernes, c'est bien parce qu'ils ne sont pas seulement la mise en scène d'un perfectionnement physique. Leur dimension mythique résulte de l'effort inlassable de Pierre de Coubertin pour leur donner cette dimension initiatique qu'ils avaient dans l'Antiquité. En se déroulant dans un espace et un temps "sacrés", ils sont le dernier rempart que propose le sport face à un matérialisme déshumanisant. »

Gilbert Andrieu,  
Les Jeux olympiques:  
un mythe moderne,  
L'Harmattan

COUBERTIN VA RÉCUPÉRER la philosophie sportive d'Arnold en la dépouillant de sa dimension religieuse. Personnage singulier, à la poursuite d'idéaux en perpétuel mouvement, chacun trace de l'homme le portrait qui lui sied. La grande affaire de sa vie fut la poursuite de la réforme de l'éducation en France. Il disait avoir voulu combattre, dans sa grande croisade pour « rebronzer » la jeunesse française par le sport, cette « religion de la mort » qu'on enseignait dans les collèges jésuites, ce mépris du corps qui laissait la jeunesse, « veule et asservie », dépourvue de ressources face aux exigences du monde moderne.

On ne fera ici ni l'histoire de la restauration des Jeux olympiques, ni le procès de l'olympisme et de ses dérives politiques ou économiques. Nous nous efforcerons de faire ressortir un côté moins connu du « coubertinisme », celui qu'ont tenté de mettre en lumière Louis Callebat et Pierre-Yves Boulouge dans leurs biographies respectives de Coubertin. Le seul principe qui permet de déceler une continuité à travers l'oeuvre de Coubertin est celui de l'autonomie, autonomie des individus, autonomie des institutions. À travers ce principe directeur, on peut établir que sa compréhension de la pédagogie arnoldienne n'était pas si superficielle que certains auteurs ont pu le laisser croire.

Coubertin avait fréquenté dans sa jeunesse l'École des Sciences politiques, fondée avec l'appui de Taine, par Edmond Boutmy en 1872. Le corps professoral était formé de maîtres venus des horizons les plus divers, le plus souvent étrangers aux milieux académiques, et choisis « sans aucune condition de grade ou d'agrégation » parmi les penseurs les plus réputés. Il y eut pour maîtres, Albert Sorel, Alexandre Ribot, Boutmy, les Leroy-Beaulieu. On pratiquait déjà à l'époque l'approche transdisciplinaire : ainsi, Boutmy, critique littéraire et autrefois professeur d'architecture, enseignait l'histoire constitutionnelle comparée. Coubertin développe au contact de ces professeurs une totale indépendance d'esprit à l'égard des dogmes, des doctrines. Il apprend que l'esprit doit se forger ses propres outils pour pouvoir arpenter le monde et s'y tailler une place.

L'influence de Tocqueville se traduit chez lui en une attitude critique à l'égard de l'emprise toute puissante de l'État moderne. Il adhère aux Unions de la Paix sociale, groupement fondé en 1871 par Frédéric Le Play, qui vise à propager les idées de décentralisation et le culte de l'initiative privée de l'individu opposée à l'action de l'État. Libéralisme économique, *self-government* et décentralisation administrative, indépendance et responsabilité intellectuelles sont les principes qui guident l'action de Coubertin.

L'ANTIQUE PRÉJUGÉ CONTRE LE SPORT est le même que celui qui condamne le travail manuel. À la jeunesse française, il cite l'exemple de saint Benoît de Nursie, fondateur des bénédictins. « C'est à saint Benoît, dit-il, qu'il faut se rapporter pour trouver la formule applicable à l'époque présente. En obligeant ses moines à manier l'outil une partie du jour et à mener le travail des bras concurremment à celui de l'esprit, saint Benoît visait à préparer une élite de "régénérateurs de la vie". » Au sport, encore plus que le travail manuel, il faut consacrer cette partie du jour que l'homme doit reprendre au travail de l'esprit, à cet « intellectualisme inopérant » inculqué dans les écoles françaises. Par le sport, on favorisera « l'opération du bronzage moral par le bronzage physique, du bronzage de l'âme par le bronzage du corps. » Comme chez Arnold, la vertu doit savoir montrer les poings : le sport exigera la « liberté de l'excès ». On développera l'autonomie du jeune en « abandonnant au collégien le gouvernement de ses propres jeux sans restrictions et avec toutes ses conséquences ».

Entre hellénisme et « animalisme » – nombreux étaient ceux qui attendaient avec Spencer la naissance grâce au sport d'une « race de pur sang humain » –, son cœur balance. Il admire l'équilibre et la beauté de la civilisation qui a produit les Jeux olympiques. Mais il sait le pouvoir de la science et la tentation de la mettre au service de la performance sportive. L'anthropométrie médicale qui préside déjà à son époque à la préparation des athlètes d'élite lui apparaît comme un mal nécessaire. On connaît la formule célèbre : « Pour que cent se livrent à la culture physique... il faut que cinq soient capables de prouesses étonnantes. »

LA CONCEPTION DE LA DOCTRINE et des institutions olympiques demeure sans doute le plus grand accomplissement de Coubertin. Se méfiant des États tout-puissants, il confie aux cités la responsabilité de ces grandes fêtes solennelles du sport où l'on célèbre « une religion, un culte, un essor passionnel susceptible d'aller du jeu à l'héroïsme ». Car la caractéristique essentielle de l'olympisme moderne est d'être une religion. « En ciselant son corps par l'exercice comme le fait un sculpteur d'une statue, l'athlète moderne exalte sa patrie, sa race, son drapeau. » Au culte de Zeus, il substitue celui de l'internationalisme et de la démocratie, termes au seuil desquels s'arrête désormais l'histoire. Religion nouvelle qui unit, selon l'historien Guglielmo Ferrero, le sens esthétique des Grecs, la pudeur laissée en héritage par le christianisme, l'esprit pratique et actif de l'époque moderne. Il faut voir, avec Jacques Ulmann dans la *religio athletæ* olympique la « transposition moderne et laïcisée de la vieille conception platonicienne qui faisait de l'homme jouant, l'émule des Dieux. »

BERNARD LEBLEU

## CHRONOLOGIE

## Idées et événements

## ANTIQUITÉ

**5<sup>e</sup> millénaire av.** Des moines taoïstes regroupent un ensemble d'exercices de thérapie par le mouvement destinés à assurer l'immortalité de l'âme, connu par la suite sous le nom de Kung-fu. On retrouvera dans l'*Atharvavéda*, un recueil d'hymnes indiens, datant du 1<sup>er</sup> millénaire, des règles similaires.

**1225 av.** Selon la Légende de la Toison d'Or, Jason, chef des Argonautes, aurait institué, à Lemnos, le premier concours de penthatle, qui aurait remporté par Pelée.

**884 av.** Le roi Iphistos d'Élide rétablit les Jeux d'Olympie pour contenter la Pythie qui en avait fait la condition pour que les Dieux interviennent et protègent Élis de l'épidémie de peste qui y sévissait.

**776 av.** Corèbus, un cafetier d'Élis qui avait emporté le *dromos*, l'unique épreuve des Jeux et le premier athlète connu de l'histoire des Jeux olympiques. L'historien grec Timée proposa que les olympiades servent de repères chronologiques. Bernard Jeu estime que cet événement marque le début du sport en Occident

**V<sup>e</sup> siècle av.** L'idéal athlétique trouve son chantre en Pindare qui relate dans ses *Hymnes olympiques* la gloire des héros du stade.

Platon, dans la *République*, s'intéresse avant tout à la gymnastique, équilibrée par l'étude de la musique, comme moyen de former les défenseurs de la Cité. La grande contradiction entre la vision idéaliste du sport et la vision utilitariste est déjà cristallisée dans ce dialogue entre le poète et le philosophe.

Hérodocos de Sélymbrie élabore, pour se guérir de la maladie, un ensemble d'exercices incluant la marche, la lutte, les bains qu'il consigne dans *Du régime*, un des premiers traités de gymnastique médicale, longtemps attribué à Hippocrate (460-377 av. J.-C.).

**416 av.** L'influence de l'argent pénètre l'enceinte du stade

femmes d'assister aux Jeux. Certains avancent que cette interdiction tenait avant tout à la nudité des athlètes. Les femmes tenaient leurs propres jeux à Olympie, les Jeux Héréens, en l'honneur de la déesse grecque de la fécondité.

**II<sup>e</sup> siècle apr.** Galien (131-199), médecin grec attaché aux empereurs romains, disciple



lorsque Alcibiade, un riche Athénien, décide d'aligner 7 chars dans la course pour s'assurer de remporter la palme.

**396 av.** Scandale à Olympie. On découvre le subterfuge de Callipeteira de Rhodes, fille d'un *olympionike*, qui s'était déguisée en homme pour déjouer l'interdiction faite aux

d'Hippocrate, revendique l'art de la gymnastique pour la science médicale. Il est le premier à étudier l'effet des exercices sur le développement de la musculature.

**394 ou 393 apr.** L'empereur romain Théodose abolit les fêtes païennes, dont les Jeux olympiques.

## MOYEN ÂGE

**1369** Une ordonnance de Charles V enjoint ses sujets de délaisser les jeux populaires pour se consacrer à l'apprentissage des arts guerriers.

**1559** Le roi Henri II meurt à la suite d'une joute lorsque la lance de son adversaire perce sa visière et l'atteint au cerveau.

**1569** Publication à Venise de *De Arte gymnastica*, de Mercurialis. Premier grand traité de gymnastique publié depuis l'Antiquité, Mercurialis résume et classe toute les connaissances transmises depuis l'Antiquité sur ce sujet.

**1580** Montaigne publie ses *Essais*. L'âme loge dans le cerveau et souffre des mêmes maux dont souffrent le corps. Il faut dans l'éducation de l'homme complet tenir compte du corps aussi bien que de l'esprit.

**1587** François de la Noue propose en ses *Discours politiques et militaires*, une série de réformes comportant notamment la création d'Académies royales où l'on redonnerait place à l'éducation du corps.

XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup>

**1628-1641** Descartes décrit le corps comme un automate. La métaphore de la machine s'applique à l'homme dont l'âme et le corps sont séparées en *substance pensante* et *substance étendue*.

**1680** Borelli, élève d'un disciple de Galilée, publie *De Motu Animalium*, dans

## Les «tripots» français

Au XVI<sup>e</sup> siècle, un voyageur italien estime qu'il y a à Paris «deux cent cinquante jeux de paume très beaux et très bien installés, qui, dit-on, faisaient vivre jusqu'à sept mille personnes». Un autre voyageur, anglais celui-ci, s'émerveille de la passion des Français pour ce jeu: il existe, dit-il, plus de jeux de paume, que d'églises en France. Tout le monde s'adonne à ce jeu, femmes, enfants, valets: même le peuple y joue en dépit des ordonnances. On appelait ces salles de jeux des «tripots». Autre usage de ces tripots, des troupes de théâtre itinérantes comme celles de Molière y donnaient des représentations. Alors qu'ailleurs en Europe on avait adopté très tôt l'amphithéâtre en demi-cercle, les théâtres français conservèrent longtemps la forme rectangulaire du tripot.

Le mot *tennis*, importé d'Angleterre, proviendrait en fait de l'usage qu'observaient les joueurs de paume de ponctuer leur service de l'exclamation «Tenez !».



## CHRONOLOGIE

lequel il décrit l'architecture musculo-squelettique du corps. Il ouvre la voie à la conception biomécanique du corps.

**1762** Jacques Ballexserd, un médecin suisse, publie en 1762 sa *Dissertation sur l'éducation physique des enfants depuis leur naissance jusqu'à l'âge de leur puberté*. Il semble que ce soit la première utilisation de l'expression «éducation physique».

Dans *Émile ou De l'éducation*, Rousseau centre le développement de son jeune pupille sur la nature. Le corps enracine l'esprit par son contact avec le monde physique.

### > La vogue de la bicyclette

1185: la *Tangent*, première bicyclette avec enchaînement sur roue arrière, est mise sur le marché. Selon un journaliste sportif de l'époque, «une telle bicyclette ne pourra jamais marcher parce que la roue motrice d'une machine doit être toujours située à l'avant.» Malgré l'incrédulité initiale, 5000 vélocipèdes du genre seront vendus en France en 1890: en 1900 on en comptera plus de 1 000 000 !

## XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

**1814** Pehr Ling ouvre une école de gymnastique à Stockholm où il enseigne sa méthode de gymnastique, connue sous le nom de gymnastique suédoise.

**1823** Premier match de rugby, à l'école publique de Rugby, Angleterre

**1828** Thomas Arnold devient recteur au collège de Rugby. Le sport devient un outil dans la formation de la volonté et caractère moral de la jeunesse.

**1859** Lors d'une conférence à Berlin, Ernst Curtius plaide pour la restauration des jeux Olympiques

**1863** Fondation en Angleterre de la Football Association

**1868** Hirn applique au corps humain les principes de la thermodynamique. Le corps machine devient corps énergétique.

**1871** La fédération anglaise de rugby est créée par les clubs du district de Londres

qui établissent clairement les règles du rugby

**1872** Premier match international de l'histoire du football disputé entre l'Angleterre et l'Ecosse à Londres

**1875** Fouilles systématiques de l'Allemand Ernst Curtius à Olympie  
3 mars : première partie de hockey organisée au Canada

**1882** Étienne-Jules Marey décompose à l'aide de la chronophotographie le mouve-



ment d'un coureur. Ses expériences inaugurent l'ère de l'analyse scientifique du mouvement dans le sport.

**1887** Fondation, par Georges de Saint-Clair, de l'Union des Sociétés de Course à Pied de France, qui deviendra, deux ans plus tard, l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques (U.S.F.S.A.) Cette fédération aura le contrôle du sport amateur français jusqu'en 1920

**1894** À l'initiative de de Pierre de Coubertin, ouverture le 16 juin, à la Sorbonne (Paris), d'un congrès sportif international (2 000 délégués de 12 pays y prennent part). Le 23 juin, on adopte à l'unanimité la décision de ressusciter les jeux Olympiques.

**1896** 6-15 avril. Premiers jeux olympiques de l'ère moderne, à Athènes, en Grèce. Ces jeux se feront sans le

soutien financier du gouvernement grec.

**1900** Jeux de Paris. Pour la première fois des femmes y prennent part. Cependant, elles ne concourent que dans deux sports, le tennis et le golf, et leurs épreuves se déroulent en marge des Jeux.

## XX<sup>e</sup> SIÈCLE

**1904** Sept fédérations européennes se regroupent pour

olympiques. Premiers Jeux d'hiver à Chamonix

**1928** Jeux d'Amsterdam. Les femmes sont admises aux épreuves d'athlétisme et de gymnastique. La flamme olympique est allumée pour la première fois.

**1930** première Coupe du Monde de football en Uruguay.

**1936** Jeux olympiques de Berlin, les premiers organisés par un État totalitaire avant ceux de Moscou, en 1980.

La télévision fait une apparition discrète. En effet, l'ouverture des jeux était télévisée pour quelques appareils installés dans vingt-et-un auditoriums en Allemagne

**1952** Jeux d'Helsinki, en Finlande : réintégration de l'Allemagne, admission d'Israël et 1<sup>ère</sup> participation soviétique

**1956** Jeux de Melbourne. Premier boycott politique lors d'un événement olympique.

**1960** Jeux de Rome, les premiers à être entièrement retransmis à la télévision.

Les Jeux paralympiques, sur la proposition de sir Ludwig Guttman, sont présentés aux Jeux d'été (1976 pour les Jeux d'hiver).

**1976** La gymnaste Nadia Comaneci obtient la première note parfaite de l'histoire des Jeux Olympiques

**1988** Jeux d'hiver de Calgary: des professionnels de hockey sur glace sont admis à participer. Les athlètes professionnels sont aussi admis aux jeux d'été de Séoul.

Georges Hébert, expérimente sur une troupe de 1200 soldats sa *méthode naturelle*, qu'il oppose à la *gymnastique suédoise* de Ling. En 1925 il publiera *Le sport contre l'éducation physique* dans lequel il dénonce la spécialisation des disciplines sportives modernes, à la différence de l'éducation physique qui s'intéresse au développement physique complet de ceux qui la pratique.

**1920** Jeux d'Anvers, en l'absence de l'Allemagne. Les autres nations vaincues ne sont pas invitées. Pour la première fois un critère d'exclusion basé sur des considérations politiques est appliqué.

**1924** Jeux de Paris. Première radiodiffusion des épreuves

# Les métaphores scientifiques du corps

LE SPORTIF AMATEUR s'imposant une discipline personnelle dans la solitude et triomphant lors de grandes compétitions internationales n'est plus qu'un souvenir d'un âge révolu. Le « travailleur athlétique » d'aujourd'hui, pour espérer remporter les plus hauts honneurs, doit en effet avoir le soutien d'une véritable PME médico-scientifico-technique. Amusons-nous à énumérer quelques-uns

des spécialistes qui sont convoqués autour de l'athlète de haut niveau. Dans son cercle immédiat, on trouve : médecin sportif, physiologiste, psychologue, nutritionniste, pharmacologue, psychiatre, kinésologue, spécialiste du mouvement (cette liste est loin d'être exhaustive). Dans un cercle un peu plus distant, des spécialistes non moins importants : chimiste, biochimiste, ingénieur (conception d'équipements, de tenues, de matériel d'entraînement), ingénieur biomédical. Et c'est sans compter les entraîneurs, le personnel soignant (masseurs, etc.), les administrateurs, conseillers juridiques, agents, etc.

Ce recours massif à la science et à la technique, qui s'impose en raison de la nécessité absolue de la performance, exige néanmoins quelque éclaircissement quant à ses fondements. Quelle est la conception de l'homme qui rend possible un tel découpage multidisciplinaire de l'athlète ? Poser cette question nous amène à prendre en compte la manière dont le corps humain fut perçu par le discours philosophique à telle ou telle époque. De ce point de vue, et pour schématiser, on

peut mettre en évidence en Occident, depuis la Renaissance, ce que le sociologue et historien du sport Jacques Gleyse décrit comme un processus d'« instrumentalisation » et de « rationalisation » du corps humain<sup>1</sup>.

Ce qui légitime, du point de vue philosophique, l'appropriation du corps humain par les sciences et les techniques, c'est une conception mécaniste du monde matériel et de la vie (qui, nous le verrons, est toujours actuelle). Dans cette optique, le corps des êtres vivants sera conçu sur le modèle de la machine. Cette métaphore du corps-machine apparaît dès l'antiquité, mais c'est la modernité qui lui donnera, si l'on peut dire, son plein épanouis-

sement en l'inscrivant dans l'univers de la matière et en l'ouvrant à la quantification et à la mathématisation. On peut, selon l'historien Pierre Parlebas, distinguer trois générations successives de modèles de corps-machine : 1° la machine simple (levier, treuil, ...); 2° la machine thermodynamique (machine à vapeur); 3° les machines à traiter de l'information (machines cybernétiques)<sup>2</sup>

Avant de voir comment la métaphore de la machine a été utilisée à l'époque moderne pour comprendre le corps humain, faisons au préalable un bref détour par la période antique.

## AVANT L'ÉPOQUE MODERNE

Le philosophe et historien des sciences Georges Canguilhem rappelle que c'est en Grèce ancienne, chez Aristote, qu'on trouve, pour la première fois peut-être, la représentation du corps comme machine<sup>3</sup>. Le philosophe grec s'est interrogé sur le mouvement des corps animés dans un ouvrage intitulé *Du mouvement des animaux*. Mais, si les Grecs utilisaient certaines machines simples, on ne saurait soutenir qu'ils en tiraient des principes susceptibles d'expliquer le fonctionnement du corps. Pour les Grecs, il y avait primauté du naturel sur l'artificiel. La technique était perçue négativement par rapport à la contemplation et à l'action.

La pensée grecque, tant celle de Platon, d'Aristote ou d'Hippocrate, est régie par la notion de limite, et cette préoccupation imprègnait également le discours sur l'activité physique et le sport. Même si la primauté revient à l'âme, on est à la recherche

d'un équilibre entre l'âme et le corps; l'exercice physique et le sport y contribuent. Celui-ci participe à l'hygiène de la vie humaine (voir page 8).

L'historien Philippe Liotard a bien résumé les différences essentielles entre le sport antique et le sport moderne : « Il y a une coupure très nette entre le sport moderne et le sport antique: c'est la notion de record (et donc de performance). Le record et la performance expriment une vision du monde qui est profondément différente entre les Grecs et les modernes. La culture du corps est différente. Pour les Grecs, cette culture est rituelle, culturelle, d'inspiration religieuse, pour les modernes, le corps est une machine de rendement. »<sup>4</sup>

LE DÉVELOPPEMENT ET LA DIFFUSION D'UNE CONCEPTION MÉCANISTE DU CORPS HUMAIN DEPUIS LA RENAISSANCE



La pensée grecque est régie par la notion de limite

1. Jacques Gleyse, « Archéologie du discours en EPS » <http://perso.wanadoo.fr/jean-paul.castex/GLEIZE.htm>

La présente étude se réfère souvent à cet auteur dont les vues sur la question des rapports entre la science et le sport sont on ne peut plus pertinentes.

2. Cité par Laurent Arsac, dans « Histoire des éducations corporelles : La gymnastique et les jeux athlétiques, l'éducation physique et les sports »

<http://laurent.arsac.free.fr/deug1.html>

3. Voir Georges Canguilhem, *La connaissance de la vie*, Hachette, 1952

<http://pst.chez.tiscali.fr/machinor.htm>

4. Philippe Liotard, « Cours Histoire du sport » <http://www.ifrance.com/liotardlesite/COUR-HIST.html>

XVII<sup>e</sup> siècle : le corps-machineLA RENAISSANCE ET LE XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

L'antiquité tardive et la période médiévale, durant lesquelles a prévalu la conception dualiste de l'âme et du corps véhiculée par le christianisme, n'apportent, de notre point de vue, aucun développement essentiel.

La Renaissance amènera un changement important dans la manière de considérer l'homme. La redécouverte de l'héritage de l'antiquité gréco-romaine aura des implications quant à la perception du corps et au soin à lui apporter. On cultivera à nouveau l'idéal de beauté et d'harmonie du corps mis en valeur durant l'antiquité.

Savants et artistes exploreront, avec un souci plus grand de vérité et de réalisme, l'anatomie humaine. On assistera à un développement sans précédent de la science anatomique, alors que des médecins se hasarderont à transgresser l'interdit chrétien sur la dissection du corps humain. André Vésale est le plus célèbre de ceux-là. Son ouvrage, *De Humani corporis fabrica* (*De la fabrication du corps humain*), est publié en 1543, avec un grand nombre d'illustrations du corps humain tirées de ses observations. « Avec Vésale [...], précise Jacques Gleyze, le discours médical cherche à mieux faire fonctionner la machine humaine grâce à l'aide de l'anatomie. »<sup>5</sup>

Léonard de Vinci est à la fois artiste et savant. Ses représentations picturales de l'anatomie humaine et animale sont fameuses à juste titre. Mais il fit aussi œuvre de précurseur en analysant avec rigueur le mouvement des corps; il s'intéressa notamment à la fonction musculaire chez les animaux et chez l'homme.

Un autre italien, Hieronymi Mercurialis, est l'auteur d'un ouvrage qui devait faire date : *De arte gymnastica* (1569, rééd. 1573). Celui-ci, qui compilait les enseignements des Anciens, comportait des gravures représentant les sports, ou exercices, qui permettaient à l'homme d'atteindre un équilibre harmonieux du corps et de l'esprit.

LE XVII<sup>e</sup> SIÈCLE : DESCARTES :  
LE CORPS-MACHINE, PREMIÈRE GÉNÉRATION

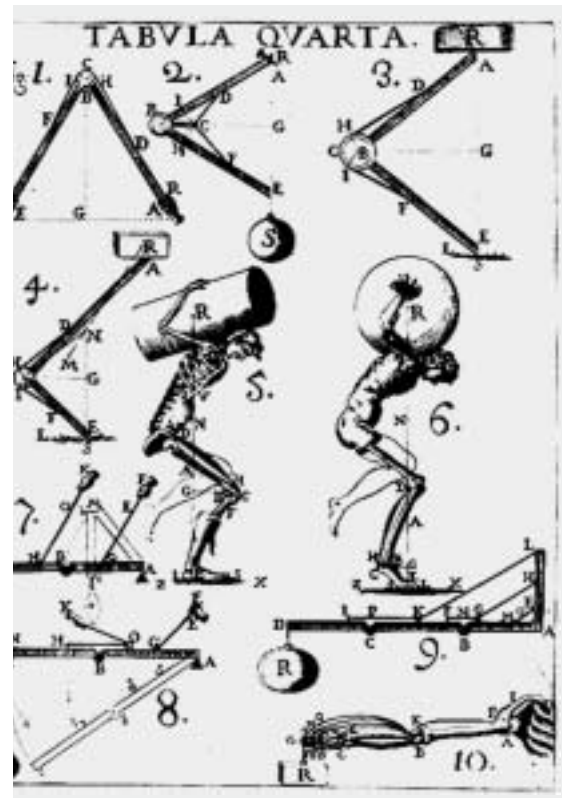
C'est avec le XVII<sup>e</sup> siècle que se met en place la conception mécaniste moderne du corps humain. Elle doit beaucoup à la pensée du philosophe français René Descartes. Dans ses ouvrages majeurs (*Méditations métaphysiques*, *Discours de la méthode*, *Traité sur l'homme*), il voit en effet le corps comme une pure machine, un automate. Il établit un nouveau dualisme. « Descartes, en séparant l'homme en une "substance pensante" et une "substance étendue", donne aux chirurgiens de la Renaissance [...] le premier fondement d'une science de la nature. L'ouverture des cadavres, après avoir vidé le corps de ses mystères, appelle un modèle, une représentation, que Descartes exprime ainsi : « Toute cette machinerie composée d'os et de

## &gt; Descartes et le corps-machine

« Je suppose que le corps n'est autre chose qu'une statue ou une machine [...] Je désire, dis-je, que vous considériez que ces fonctions suivent toutes naturellement, en cette machine, de la seule disposition de ses organes, ni plus ni moins que font les mouvements d'une horloge, ou autre automate, de celle de ses contre-poids et de ses roues; en sorte qu'il ne faut point à leur occasion concevoir en elle aucune autre âme végétative, ni sensitive, ni aucun autre principe de mouvements et de vie, que son sang et ses esprits, agités par la chaleur du feu... »

Traité sur l'homme

5. Jacques Gleyze, « L'extension d'un territoire. Médecine et éducation », *Cahiers pédagogiques* (Santé / École) (Centre de recherches sur les formes d'éducation et d'enseignement, Université Montpellier 3)  
6. Laurent Arsac, *op. cit.*



Par sa conception du système musculaire conçu comme un système de leviers et de poulies, Borelli est à l'origine de la biomécanique. Ci-dessus une planche extraite de *De Motu Animalium* (1680).

chair telle qu'elle apparaît dans un cadavre" (III<sup>e</sup> méditation). »<sup>6</sup>

Les idées du philosophe français auront une postérité féconde. Elles ouvriront la voie à bien d'autres modèles mécaniques dans la connaissance du vivant. Au cours des siècles à venir, elles légitimeront la rationalisation et l'instrumentalisation du corps de l'homme – donc de celui du sportif.

La philosophie de Descartes ouvrait également la voie à une application des mathématiques à l'étude du mouvement des corps. Galilée, qu'on présente comme le père de la mécanique expérimentale, fera figure de pionnier. Un autre savant italien, Giovanni Alfonso Borelli (1608-1679), élève de Benedetto Castelli – qui eut lui-même Galilée comme maître et fut le fondateur de la science hydraulique –, poursuit dans la voie inaugurée par Castelli. Il publiera un ouvrage déterminant sur le mouvement des animaux : *De Motu Animalium* (1680), dans lequel il décrit le système musculo-squelettique à partir d'un modèle mécanique de leviers, de poulies, de cordes (voir image). Borelli fit plusieurs découvertes importantes. Il détermina la position du centre de gravité du corps ►



XIX<sup>e</sup> siècle: le corps énergétique

► humain, émet l'hypothèse que la source de la contraction des muscles était dans les fibres musculaires elles-mêmes. Pour Jacques Gleyze, le *De Motu Animalium*, « en initiant la biomécanique, permet, à terme, la constitution de la gymnastique rationnelle et mécanique du XIX<sup>e</sup> siècle. »<sup>7</sup>

LE XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Le siècle des Lumières est bien sûr celui de la Raison. C'est aussi celui de la Nature, mais on aurait tort de croire que le naturalisme de l'époque est la simple soumission aux instincts dits « naturels ». Il s'agit plutôt de se plier aux lois de la nature en autant que la raison, la science nous les révèlent.<sup>8</sup> L'éducation du corps préconisée par les médecins du siècle visera donc à maîtriser, par la raison, une nature sauvage et imprévisible. On sera soucieux d'atteindre ou de conserver la santé. Rousseau, dans *l'Émile*, sera le premier penseur à traiter, dans le contexte d'une théorie pédagogique moderne, de la nécessité d'une éducation corporelle.

On assiste aussi, au XVIII<sup>e</sup> siècle, à la naissance de l'éducation physique telle qu'on la connaît aujourd'hui. Un médecin suisse, Jacques Ballexserd, serait le premier à avoir utilisé l'expression « éducation physique », dans sa *Dissertation sur l'éducation physique des enfants depuis leur naissance jusqu'à l'âge de leur puberté* (1762). Le médecin français Nicolas Andry de Bois-Regard (1658-1742) est, quant à lui, considéré comme le père fondateur de l'orthopédie (il est le premier à employer le terme, dans son ouvrage *L'Orthopédie*, publié en 1741). Le but de cette spécialité est de redresser le corps, en se fondant sur les principes de la biomécanique.

LE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE – LE CORPS ÉNERGÉTIQUE

Le XVIII<sup>e</sup> siècle était aussi celui de l'invention de la machine à vapeur (Denis Papin, 1690 ; James Watt, 1763). Cette invention a une importance qui va bien au-delà de l'histoire de la technologie, car elle deviendra bientôt la nouvelle métaphore permettant d'expliquer le fonctionnement du corps humain. En effet, pour Jacques Gleyze, « les travaux de Watt, concernant les machines à vapeur, sont décisifs pour formaliser une première rationalisation énergétique des corps inertes. Mais, ce sont Laplace et Lavoisier qui, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au travers de la notion de calorique, notion bien proche du premier principe de la thermodynamique, permettront la naissance d'une nouvelle pensée sur le corps. Celui-ci va devenir, à l'instar du monde industriel naissant, avant tout un système énergétique fondé sur les rapports combustible, carbone, oxygène. Autrement dit, le charbon brûle tout autant dans les hauts-fourneaux industriels que dans les ventres des machines à vapeur et l'inté-

rieur opaque des corps humains. »<sup>9</sup>

Le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle voit le développement de la physiologie expérimentale (avec notamment le Français Claude Bernard, auteur de *l'Introduction à la médecine expérimentale*). Cette discipline, qui entend dépasser l'empirisme auquel se cantonnait la médecine antérieure, considère la vie des organismes vivants suivant une perspective dynamique, à la lumière des fonctions de leurs constituants anatomiques. Les physiologistes de cette époque se penchent sur les échanges énergétiques à l'œuvre dans le corps, sur le rôle du sang, sur la respiration, les transformations physico-chimiques, etc. Des concepts, comme ceux de « milieu intérieur », d'« homéostasie », font leur apparition, qui vont révolutionner la façon d'envisager le fonctionnement des organismes vivants. Parmi ces physiologistes, Gustave Adolphe Hirn (1815-1890) jouera un rôle particulièrement crucial, en appliquant systématiquement au corps humain les idées développées afin d'accroître le rendement des machines à vapeur. Ses recherches viseront à analyser le corps en mouvement à la lumière des théories de la thermodynamique (*Conséquences philosophiques et métaphysiques de la thermodynamique*, Paris, Gauthier-Villars, 1868; « La thermodynamique et le travail chez les êtres vivants », *Revue scientifique*, 22 mai 1887).

On passe donc progressivement d'une vision mécanique à une vision énergétique du corps humain. Jacques Gleyze souligne avec pertinence qu'on assiste à une « intériorisation », ou plutôt à une « internalisation » des enjeux liés au corps : « La seule différence au regard des thèses antérieures, se situe dans la pénétration par le système scientifique de l'intérieur énergétique invisible du corps (même si on peut en repérer clairement les effets). On passe dans ce cas d'une régularisation de " ce qui se voit " — le mouvement mécanique — à ce qui ne " se voit pas ", l'intérieur énergétique. »<sup>10</sup>

### La machine à vapeur est une métaphore du corps humain

Qu'en est-il de la conception de l'exercice physique et du sport au cours du XIX<sup>e</sup> siècle ?

Souignons qu'au début du siècle s'est poursuivi le processus de rationalisation des exercices du corps amorcé à la Renaissance et s'appuyant sur la biomécanique. P. H. Ling, le concepteur de la gymnastique suédoise, soutenait, par exemple, que, « chirurgicalement parlant, chaque mouvement doit être regardé ni plus ni moins comme une opération sans le scalpel, l'hémorragie et la douleur, mais exigeant le même soin, la même exactitude, la même étude. »<sup>11</sup> Peu à peu seront introduites dans l'enseignement de la gymnastique et de l'éducation physique des pré-occupations d'ordre énergétique. « Le propos ne consiste plus à déduire les forces organiques ►

## ► Le moteur vivant

« On voit que les moteurs vivants, considérés au point de vue purement mécanique, se trouvent dans le même cas que tous les moteurs possibles[...] L'individu qui s'essouffle et qui sue en gravissant une montagne, imite exactement ces chauffeurs maladroits qui chargent outre mesure leur foyer, et sont ensuite obligés de lâcher la vapeur en pure perte, tandis que le chauffeur expérimenté en développe à chaque instant que la chaleur strictement nécessaire. »

Gustave A. Hirn, *Conséquences philosophiques et métaphysiques de la thermodynamique*, Paris, Gauthier-Villars, 1868, p. 47)

7. Jacques Gleyze, « Archéologie du discours en EPS »

8. Pour une discussion nuancée de cette question, voir Jacques Gleyze, « La nature et l'éducation physique chez les médecins francophones au siècle des lumières » <http://alor.univ-montp3.fr/article190.html>

9. Jacques Gleyze, « Le corps partagé ou La rationalisation du mouvement au XIX<sup>e</sup> siècle, en France » <http://perso.wanadoo.fr/jean-paul.castex/GLEIZE.htm#5>

10. *Ibid.*

11. Cité par Laurent Arsac, *op. cit.*

XX<sup>e</sup> siècle : le corps programmé

► des apports alimentaires, mais à répertorier les différentes opérations dont l'interférence dans le corps produit un enchevêtrement encore inexplicé : l'organisme règle lui-même le ballet de la transformation de ses ressources. Avec l'entraînement, le corps parviendra même à modifier ses besoins et peu à peu à façonner son propre " régime ". L'exercice devient créateur de régulations originales, qui ne procèdent pas d'une intensification pure et simple des réactions de l'organisme à l'effort. D'autres rythmes sont créés, de nature différente, marquant bien le passage d'un régime à un autre. »<sup>12</sup>

Étienne-Jules Marey (1830-1904) inscrit ses travaux dans la lignée des recherches d'Hirn, auquel il fait référence dans son ouvrage *La machine animale. Locomotion terrestre et aérienne* (1873). Il y est notamment soucieux de déterminer la quantité idéale de travail nécessaire au mouvement. Mais c'est le docteur Fernand Lagrange (1845-1909) qui va réaliser les avancées les plus importantes dans ce domaine. Pour Jacques Gleyze, « L'homme, dans la pensée de Lagrange, [...] est devenu un moteur. Il est devenu énergie, avant toute chose. C'est ce paradigme visant à la rationalisation instrumentale du corps humain qui va envahir largement le discours de l'éducation physique à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en France, mais aussi dans d'autres pays. »<sup>13</sup> Plusieurs autres savants et éducateurs prolongeront l'effort inauguré par Lagrange. Mentionnons Georges Demenij (1850-1917), auteur des ouvrages suivants : *Les bases scientifiques de l'éducation physique* (1902), *Mécanisme et éducation des mouvements*, (1903) et *Pédagogie générale et mécanisme des mouvements* (1908).

LE XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Pour l'essentiel, l'influence des conceptions exposées dans la section précédente devait s'exercer sur le monde du sport et de l'éducation physique jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Une autre conceptualisation apparaîtra peu à peu avec l'ère post-industrielle.

Quelques auteurs soulignent qu'avec les années 1960 et 1970, nous serions passés à un nouveau modèle de représentation du corps humain, un paradigme informationnel, basé sur la logique de l'ordinateur, la cybernétique et la théorie de l'information : l'ordinateur biologique (Gleyze), la machine informationnelle (Arsac). Alors que la physiologie expérimentale du XIX<sup>e</sup> siècle « intériorisait » l'explication des phénomènes essentiels du corps humain (dont le mouvement), le modèle bio-informationnel propose une compréhension encore plus abstraite du fonctionnement de l'organisme. L'apparition de ce nouveau modèle est contemporaine du développement de la neuro-

physiologie, préoccupée du fonctionnement du système nerveux. « Dépassant le schéma du comportementalisme (le stimulus-réponse du béhaviorisme), relayant les théories du réflexe conditionné (Pavlov), l'analyse de la conduite motrice se centre sur l'activité de " déchiffrer l'environnement " (Paillard), tel le joueur de sport collectif sur le terrain, par exemple. »<sup>14</sup>

NOUS AVONS TENTÉ, dans ce texte, de décrire les modèles théoriques qui ont rendu possible, depuis l'avènement de la modernité, la compréhension du corps humain – modèles permettant l'instrumentalisation, sous l'influence des sciences et des techniques, du corps de l'athlète. Du modèle biomécanique du corps, nous sommes passés au paradigme de l'homme moteur, du corps machine, pour aboutir enfin au modèle bio-informationnel de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Prenons garde toutefois à ne pas établir de cloisons temporelles trop étanches. À chaque époque existe un écart, un décalage entre les conceptions théoriques du sport et de l'activité physique, et les pratiques existantes. Par exemple, le matériel technique de gymnastique utilisé dans les années 1950 (portiques, cordes, espaliers...) datait du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une des tendances lourdes de l'histoire des rapports entre science et sport, de la Renaissance à ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, demeure certes la rationalisation et l'instrumentalisation croissante de la réalité humaine et du phénomène sportif. Soulignons, sans le développer davantage, que cette rationalisation et cette instrumentalisation s'accordent parfaitement avec les processus mis en œuvre dans les autres secteurs d'activités (culture, organisation, éducation, travail, etc.).

### Le modèle bio-informationnel propose une vision encore plus abstraite de l'organisme

LA SCIENCE ET LA TECHNIQUE ACTUELLES introduisent peut-être aujourd'hui une approche plus complexe de l'activité physique. Toutefois, il faut bien admettre que nous sommes toujours en présence d'une conception mécaniste de l'organisme humain (le corps énergétique des physiologistes du XIX<sup>e</sup> siècle est simplement remplacé, depuis les années 1960, par le corps programmé des biologistes moléculaires); l'homme, comme le rappelle Marc Chevrier (*voir page 41*), est, dans les deux cas, l'expression d'une réalité extérieure à lui.) Nous sommes ici à l'opposé d'une conception unifiée de l'homme, comme elle pouvait exister dans la Grèce antique, mais plutôt en face d'une « désintégration », d'une fragmentation de celui-ci en d'innombrables parties, que viennent recueillir les diverses disciplines scientifiques et techniques.

STÉPHANE STAPINSKY

#### > Établir une synthèse

« [...] il est indispensable d'établir par une sorte de synthèse, toute la série des effets généraux utiles ou nuisibles qui se font sentir sur les grandes fonctions organiques à la suite de l'exercice musculaire, et de montrer combien ces effets sont différents suivant la dose de travail effectué ; suivant la manière dont l'effort musculaire se localise dans une région limitée, ou se généralise à tout le corps... »

Fernand Lagrange, *Physiologie des exercices du corps*, Paris, Alcan, 1888. Avant-propos, p. VI

12. André Rauch, « Sport et hygiène à la naissance de l'Olympisme moderne », <http://www.coubertin.ch/pdf/PDF-Dateien/121-Rauch.pdf>

13. Jacques Gleyze, « Archéologie du discours en EPS »

14. Laurent Arsac, *op. cit.*

## DÉRIVES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES DU SPORT

## Dopage et génie génétique

LA PRÉOCCUPATION POUR LE DOPAGE, en ce début de millénaire, est omniprésente. On peut même dire qu'elle confine à l'obsession. Certains cas individuels de dopage (Ben Johnson en 1988) et certains scandales collectifs (l'affaire Festina en 1998) ont assurément relancé le débat public sur la question dans bien des pays du monde. L'heure est au renforcement des mesures répressives. Ainsi, lors des derniers Jeux olympiques, les officiels du CIO s'enorgueillirent d'avoir pu découvrir 24 cas de dopage lors des compétitions; ce total est plus élevé que ceux des trois olympiades précédentes réunies : Sydney (11), Atlanta (2) et Barcelone (5). Pourtant, bien des spécialistes soutiennent à juste titre que ce n'est que la pointe de l'iceberg et que plusieurs des athlètes pris en défaut provenaient de pays moins avancés scientifiquement, donc moins susceptibles de dissimuler leur tricherie. Toujours est-il que, par delà ces faits très médiatisés, on apprend régulièrement le décès d'athlètes, pas nécessairement de haut niveau, des suites du dopage.

Les auteurs qui se sont penchés sur la question s'entendent sur la difficulté à définir le dopage. Certains soutiennent qu'il est impossible d'établir une limite claire entre ce qui est naturel et ce qui est artificiel. Quoi qu'il en soit de ces débats que nous n'entendons pas trancher, on définira le dopage, selon le sens commun, comme l'utilisation de substances chimiques et l'application de certains procédés (autotransfusion, chambre hyperbare, etc.) afin d'augmenter les performances sportives de l'athlète. Le dopage sportif doit être mis en relation avec, d'une part, le dopage en général (l'utilisation de stimulants pour améliorer la performance dans les arts, le travail, etc.) et d'autre part, la toxicomanie. De fait, des études tendent à prouver qu'une relation existe entre dopage sportif et toxicomanie.<sup>1</sup>

Certains s'étonnent de l'ampleur du phénomène du dopage. Pourtant, il n'est que l'aboutissement logique de la vision d'un corps abandonné aux spécialistes des sciences et techniques, d'un corps de plus en plus fabriqué en vue de la performance. En définitive, le dopage sportif est à l'image de notre société, du traitement qu'elle réserve à la nature (flore et faune) et à l'environnement. De même qu'on utilise des engrais chimiques à profusion pour accroître le rendement des terres agricoles, de même on n'hésite pas à employer d'autres substances non moins chimiques pour obtenir des performances hors normes. Précisons que c'est dans le domaine des courses de chevaux que le dopage pharmacologique s'est d'abord développé sur une grande échelle au XIX<sup>e</sup> siècle : « En 1889, le mot fait son apparition en Grande-Bretagne, pour décrire les



narcotiques destinés à réduire les performances des chevaux. Les premiers règlements sur le doping en Angleterre, en 1903, visent à lutter contre les pratiques de parieurs indécents cherchant à ruiner les chances de gain des autres parieurs en "droguant" les chevaux de course. La lutte contre le doping vise à maintenir la confiance des parieurs dans le cadre d'une activité de compétition. »<sup>2</sup> C'est à la même époque, on s'en souviendra, que le darwinisme nous convainc que nous ne sommes plus que des animaux...

Certains sociologues, qui critiquent toute conception essentialiste du sport (il n'y a pas, pour eux, quelque chose qu'on appelle « sport » et qui est présent à toutes les époques. Ce que nous appelons « sport » aujourd'hui a, selon ces spécialistes, été inventé au XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre et n'a rien à voir avec l'activité sportive d'autres époques — il s'agit d'une construction sociale), ces sociologues, dis-je, et quoi qu'il en soit de la pertinence de leur analyse, font preuve d'indulgence lorsqu'il s'agit du dopage. Ainsi, un des lieux communs de leur analyse est qu'il aurait toujours existé depuis l'antiquité, sinon la préhistoire... Et l'on vous sort alors les exemples des potions d'herbe utilisées par les athlètes d'Olympie, de l'ingurgitation de testicules

### On traite le corps comme on traite l'humus du sol

de moutons pour développer force et musculature chez les gladiateurs, etc. Il est vrai que l'homme a toujours cherché une manière d'améliorer ses performances athlétiques. Mais peut-on mettre sur le même plan la situation en ces temps reculés et celle de l'époque contemporaine ? Il nous semble que non. L'athlète antique prenait des substances afin de triompher lors de jeux ; le sportif contemporain se drogue pour gagner lui aussi, certes, mais également pour réaliser LA performance, pour établir de nouveaux records. Le premier se plaçait sur le terrain d'une confrontation à l'autre; le second se situe sur le plan d'un progrès illimité des performances et d'une confrontation qui a d'abord lieu avec lui-même. Peut-on également comparer une utilisation ►

### > L'homme opposé à son propre corps

*Le dualisme de la modernité a cessé d'opposer l'âme au corps, plus subtilement il oppose l'homme à son propre corps à la manière d'un dédoublement. Le corps détaché de l'homme, devenu un objet à façonner, à modifier, à moduler selon le goût du jour, vaut pour l'homme, en ce sens que modifier ses apparences revient à modifier l'homme lui-même.*

David Le Breton,  
*La sociologie du corps*, Paris, P.U.F.,  
« Que sais-je ? »,  
1992, p. 109-110.

1. Voir la section intitulée « L'athlète comme drogué et le sport comme risque d'addiction », dans : Patrick Mignon, *Le dopage : état des lieux sociologique*. Document du CESAMES (Centre de recherche Psychotropes Santé mentale Société, CNRS Université René Descartes Paris 5), n° 10, juillet-décembre 2002, p. 20-21 <http://cesames.org/Documents%20CESAMES/Mignon.pdf>  
2) Mignon, *ibid.*, p. 13



## Banalisation du dopage



PETER WUNDERLICH / VISIPIC.COM

Les sportifs du dimanche s'adonnent de plus en plus à la consommation d'anabolisants en vente libre dans les magasins.

3. Alberto Montessissa, « 100 ans de Tour de France, un siècle de dopage », *Allez savoir !* (Université de Lausanne), n° 26, juin 2003

4. « Confession d'un cycliste propre ». Propos recueillis par Paul Miquel. *L'Express*, 23 février 2004.

5. Propos de Fabio Traversoni, à la suite du décès de Marco Pantani (*L'Équipe*, 20 février 2004).

6. « Une enquête finlandaise a montré que le grand public condamnait à 82 % l'usage du dopage dans le sport de haut niveau, tandis que ce taux descendait à 60 % voire 52 % chez les sportifs et les entraîneurs respectivement. » Cité par Otto Schantz, « Le sport dans une société dopante ». IEC Scientific Conference. « The Limits of Sport : Doping » (Barcelone, 17-18 juin 1999)

► artisanale de substances le plus souvent naturelles, à petite échelle, telle qu'elle se pratiquait avant le xx<sup>e</sup> siècle, et le dopage généralisé, à échelle industrielle, avec des substances créées en laboratoire qui présupposent la contribution active du secteur de la recherche médicale, pharmacologique et chimique ? Et, ne l'oublions pas, le xx<sup>e</sup> siècle a même vu, dans le cas de l'Allemagne de l'Est, un pays tout entier (à tout le moins un régime politique) consacrer une part considérable de ses énergies et de ses ressources (scientifiques, médicales, administratives, etc.) aux seules fins du triomphe sur le plan sportif.

### LA BANALISATION DU DOPAGE

Au-delà des dénégations, des dénonciations et des appels à la vertu des instances officielles du sport, on doit bien convenir que le dopage, dans bien des disciplines de haut niveau, est devenu une norme de fonctionnement. On pourrait dire qu'on le condamne d'autant plus qu'il est entré dans les mœurs. Ainsi, à propos du cyclisme : « Hormis les amphétamines, mal contrôlées par les débutants, les produits dopants sont maîtrisés, rationalisés et intégrés dans le plan d'entraînement. Les prises de produits sont programmées en fonction des objectifs et s'étendent sur l'année. Les résultats obtenus sont mesurables, validés parallèlement par des études scientifiques. Si bien que lors du Tour de France 1998, 108 tests ont été pratiqués. Résultat ? Zéro positif ! [...] De nos jours, le médecin d'une équipe cycliste qui suit le Tour de France emporte dans sa malle médicale plus de 300 produits. Si la plupart d'entre eux font partie des substances interdites, il suffit, pour certains, d'une prescription

médicale pour pouvoir les utiliser. »<sup>3</sup>

Dans le sport professionnel, en Amérique du Nord, on parle aussi plus qu'avant de dopage, mais cela semble être banalisé. Bon nombre de joueurs de base-ball ou de hockeyeurs sont soupçonnés d'employer des substances illicites. Mais personne ne parle jamais de les suspendre ou d'invalider les records qu'ils établissent.

Pour bien des athlètes, il semble dorénavant aller de soi que, pour aspirer à la plus haute marche du podium, une assistance chimique est nécessaire. Ce que confirme ce cycliste français, qui a choisi de ne pas se doper et d'en assumer les conséquences : « Je peux rouler à l'eau claire, cela ne gêne personne, à condition que je ne le crie pas sur les toits. Je sais que je ne gagnerai jamais de grandes courses, mais je peux rendre quelques services à mes leaders. Cet hiver, j'ai signé un contrat de deux ans avec une nouvelle équipe. Aurai-je la force de résister ? Le dopage n'est pas une fatalité, mais c'est la seule façon d'obtenir des résultats dans les épreuves de renom. »<sup>4</sup> Par ailleurs, la loi du silence est omniprésente au sein des athlètes : « Dans notre métier [cyclisme], il suffit qu'un coureur brise l'*omerta* pour se retrouver marginalisé, sans contrat... »<sup>5</sup>

### UNE CERTAINE VALORISATION ...

Le problème du dopage est revenu dans l'actualité, disions-nous, depuis la fin des années 1990. Dans bien des pays du monde et à l'échelon mondial, l'arsenal réglementaire et législatif a été renforcé. Face à cette position répressive, on observe, tant chez certains dirigeants sportifs que chez des spécialistes, une sorte de justification du dopage, qui est faite au nom de l'égalité des droits. Ainsi, pour eux, s'opposer au dopage tiendrait du moralisme le plus étroit, sinon de la ringardise. Ils ne voient pas pourquoi on devrait distinguer le monde du sport des autres sphères de la société. Si les courtiers de Wall Street peuvent carburer à la cocaïne afin de convoler vers la richesse, pourquoi les sportifs n'aspireraient-ils pas à une gloire sous perfusion ? Le fait de se doper ou de ne pas se doper, relève, pour eux, de la liberté de l'athlète. On soutient que l'idée d'un sport naturel est un mythe. On insiste aussi sur l'anachronisme de l'éthique sportive qui prévaut actuellement. On rappelle qu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, le dopage ne faisait apparemment pas problème chez les athlètes, et que, encore aujourd'hui, l'acceptation de celui-ci semble être plus grande chez eux que dans la population en général.<sup>6</sup> Cette vision « tolérante » du dopage procède, on le devine, d'une déconstruction de l'idéal du sport tel qu'il existe, par exemple, dans l'olympisme.

### UNE « DÉMOCRATISATION » DU DOPAGE

Aujourd'hui, le dopage n'est plus l'apanage des athlètes de haut niveau. Plusieurs études démon-

## Scénarios d'avenir

trent que des « sportifs du dimanche » s'y adonnent, de même qu'un nombre croissant d'adolescents. Aux États-Unis, entre 1980 et 1990, des enquêtes ont établi que de 2 à 4 % des jeunes des deux sexes (majoritairement des garçons) ont fait usage de stéroïdes anabolisants. L'âge moyen de début de la prise de drogues est de 14 ans (de 8 à 17 ans). Ces chiffres augmentent légèrement dans le cas des jeunes qui pratiquent un sport. Une étude plus récente fait état qu'entre « 4 et 11 % des adolescents masculins et entre 0,5 et 2,9 % des jeunes filles adolescentes ont pris à un moment ou un autre moment des stéroïdes ; et 20 % des adeptes du body-building, qui pratiquent cette activité pour le loisir, admettent utiliser des stéroïdes. »<sup>7</sup>

## L'AVENIR DU DOPAGE

Que nous réserve l'avenir du dopage ? Otto Schantz, de l'université Marc Bloch de Strasbourg, propose, dans une conférence donnée en 1997, quelques scénarios possibles.<sup>8</sup>

Le scénario I établit que le statu quo actuel persisterait, avec d'un côté des athlètes utilisant le dopage, et de l'autre des autorités qui le répriment. Mais, selon Schantz, la situation ne peut que s'aggraver avec le développement du « dopage génétique » : « Les bases génétiques des performances physiques et des réponses d'adaptation de l'organisme, qui certes ne sont pas déterminantes pour le succès sportif, mais sa condition *sine qua non*, sont déjà partiellement comprises et seront bientôt encore mieux connues. Il sera fort probable que

des dépistages des polymorphismes de l'ADN pour des gènes importants dans tel ou tel sport soient effectués chez l'enfant dès son jeune âge, même déjà sur l'ADN du fœtus [...]. Plus tard, la biotechnologie permettra de fabriquer des champions à l'aide de manipulations génétiques. Les alchimistes de notre époque qui ont réussi à transformer les molécules des produits ergogènes en or olympique, se transformeront alors en démiurges qui créeront des héros sportifs in vitro. »

Le scénario II pose l'hypothèse que « le sport va subir une différenciation accrue entre le sport spectacle et d'autres modalités de pratique », entre le sport de haut niveau et le sport de participation. Selon Schantz, « de cette différenciation résulteront probablement non seulement des règlements techniques différents, (comme ils existent actuellement par exemple pour la boxe) mais aussi des morales sportives différenciées. « Le sport de haut niveau devenant une activité sociale comme une autre, le dopage devrait y être accepté. » Libéré du statut spécifique de l'appartenance à un système ayant ses propres règles, il n'y a plus de raison que

la sphère privée du sportif soit moins protégée que celle de Monsieur Tout le monde.[...] Pourquoi toujours tolérer des prises de sang régulières, des humiliations lors de prélèvements d'échantillons d'urine, la privation de certains médicaments ? [...] Au nom de quelle morale, au nom de quel droit pourrait-on en priver les sportifs, une fois assimilés au statut de travailleurs comme tout le monde [...] ? »

Le scénario III verrait la société changer ses attentes. « Le public sportif, écœuré de plus en plus par des scandales fréquents, et déçu par un sport démythifié et désenchanté va se détourner du spectacle sportif et de la performance à tout prix. Il ne va plus s'intéresser aux records, mais préférer le relatif à l'absolu ; il va apprécier le moment et estimer plus le jeu que le combat acharné, s'orienter vers la performance et non vers succès ; il va apprécier le vrai spectacle, l'être et non pas le paraître ; il va juger la beauté du geste, applaudir le fair play. » Pour l'auteur, ce scénario paraît utopique, même s'il est d'avis qu'un nombre croissant de personnes (malgré tout en minorité), y adhéreront.

EN SE BASANT SUR LES EXEMPLES d'autres réalités sociales (comme les OGM, le clonage, etc.), on peut penser que le sport contemporain finira, hélas, par accepter la réalité du dopage. À une époque où on assiste à l'ouverture quasi totale des frontières, à la mise en place d'un marché à l'échelle de continents et même de la planète tout entière, comment croire que le monde du sport pourrait se mettre à l'écart et tolérer en son sein

On tiendra des discours vertueux mais en coulisse, on agira autrement

des règles que les « déconstructionnistes » jugent arbitraires ? N'oublions pas que l'olympisme, jusqu'aux années 1970, était encore réservé aux seuls athlètes amateurs. À la fin des années 1980, le professionnalisme y a pénétré sans susciter la moindre vague. Pourquoi n'en serait-il pas de même du dopage ? On tiendra des discours vertueux mais en coulisse, on agira autrement.

Soulignons, en terminant, un aspect qui est peu évoqué dans les débats autour du dopage. Dans une entrevue au quotidien *Libération*, le docteur Gérard Dine, président de l'Institut biotechnologique de Troyes, estimait « qu'en toute science-fiction on peut imaginer dans 10 ou 15 ans une espèce de banque des gènes » où « le sportif viendrait chercher les qualités qui lui font défaut. » Et il parlait sans ambages d'« une forme d'eugénisme »<sup>9</sup> Le mot est lâché, avec sa connotation concentrationnaire. Il décrit pourtant bien ce que d'aucuns préconisent déjà, sans la moindre réserve : la sélection des futurs athlètes dès l'enfance en fonction de leurs capacités génétiques.

STÉPHANE STAPINSKY

Afin d'en savoir plus sur la nature du dopage, les substances employées ainsi que les moyens mis en œuvre pour le combattre, on consultera le dossier *Dopage* de l'Encyclopédie.

7. Cité par Otto Schantz, *ibid.*

8. Otto Schantz, *ibid.*  
9. 30 août 2004. Passages cités à partir de la revue de presse du site MILDT [www.drogues.gouv.fr](http://www.drogues.gouv.fr)

# L'HEURE DU DON

À L'INSTAR DE NOTRE CONCURRENT *Wikipedia*, publié en plusieurs langues, de la prestigieuse *Stanford Encyclopedia of Philosophy* et du site français *WebLettres*, nous avons pris la décision de faire appel à la générosité du public et des internautes en particulier.

Le printemps dernier, nos principales sources de financement se sont tariées en même temps. On ne sort pas d'une telle crise à moitié : on y laisse sa peau ou on en sort plus fort. Nous avons décidé d'en sortir plus forts, tout simplement parce que nous sommes assurés de l'appui tacite de plusieurs millions d'internautes. Depuis trois ans, la fréquentation double par rapport à l'année précédente et cette tendance se maintient comme le confirment les chiffres de septembre 2004. Tout indique donc que nous aurons plus de 10 millions de visiteurs uniques au cours des 12 prochains mois, qui accèderont à plus de 30 millions de pages, une page pouvant contenir l'équivalent d'un livre.

Partis d'un si bon pas, nous ne pouvions pas nous arrêter en chemin. Nous avons des obligations à l'égard des millions d'internautes qui consultent notre œuvre, à l'égard des centaines de collaborateurs bénévoles qui nous ont confié leurs écrits, à l'égard de la population québécoise qui est à l'origine des subventions que nous avons reçues dans le passé du gouvernement du Québec, à l'égard enfin des généreux mécènes de la première heure. Au fil du temps, l'importance de notre encyclopédie sur Internet par rapport à notre magazine s'est accrue d'une façon considérable. Mais s'il est clair depuis un moment que notre magazine ne peut prospérer que dans le sillage de notre encyclopédie, il est désormais vrai aussi qu'en raison de sa nouvelle orientation, il complètera et soutiendra l'encyclopédie.

## **NOUS FAISONS APPEL VOTRE GÉNÉROSITÉ POUR NOUS AIDER :**

1. À assurer le développement de notre encyclopédie sous sa forme actuelle.
2. À publier sur Internet et sur papier des fascicules encyclopédiques qui constitueront l'essentiel du magazine tout en étant disponibles séparément.

Une dimension très importante à nos yeux manquait encore à l'encyclopédie : des synthèses qui, par-delà les

dossiers unis entre eux horizontalement, nous permettraient de réunir les idées et les faits relatifs à des sujets englobant plusieurs dossiers. De telles synthèses faisaient partie de notre projet initial. Nous les appelions sentiers de sens. Intéressantes en elles-mêmes, elles constitueront en outre une porte d'entrée privilégiée dans l'encyclopédie. Les fascicules seront en effet offerts sur Internet en format PDF et en format HTML. Grâce au format PDF, on pourra les imprimer dans un format élégant, les conserver sur papier, les rassembler dans un cartable; grâce au format HTML, on pourra les utiliser comme outils d'accès à notre encyclopédie.

3. À poursuivre l'intégration de notre encyclopédie et de notre magazine sur papier.

4. À acquérir des locaux devant servir de bureau pour l'entreprise et de lieu de rencontre entre notre équipe régulière et nos collaborateurs, bénévoles pour la plupart. Nos bureaux de North-Hatley nous permettaient d'organiser de telles rencontres. Nous avons été contraints de les quitter le printemps dernier et de fermer notre librairie.

## **NOS OFFRES**

— **Nous continuerons d'offrir notre encyclopédie sur Internet gratuitement.** Nous le ferons par principe mais aussi en raison d'obligations liées aux subventions que nous avons reçues et aux contrats que nous avons signés avec des centaines de collaborateurs bénévoles.

— **Nous continuerons d'offrir notre magazine sur papier par abonnement.** Cet abonnement permettra en plus à chaque abonné d'avoir accès gratuitement aux fascicules sur Internet. Le magazine sera aussi disponible dans un certain nombre de librairies. Une liste de ces librairies sera publiée sur le site de notre magazine.

— **Nouvelle offre :** la possibilité d'avoir accès directement au magazine et aux fascicules en ligne par abonnement ou à la pièce à un coût moindre.

agora.qc.ca





## > ABONNEMENTS

**A.** Abonnement individuel au magazine sur papier (comprenant un droit d'accès au fascicule en format électronique)

4 numéros : 30 \$ / 40 €

8 numéros : 60 \$ / 80 €

**B.** Abonnement individuel au magazine en format électronique, ou au fascicule seulement.

4 numéros : 20 \$ / 13 €

8 numéros : 40 \$ / 26 €

**C.** Abonnement institutionnel.

Nous offrons aussi des abonnements institutionnels. Ils permettront à des maisons d'enseignement, des entreprises ou des institutions publiques de permettre à un grand nombre de personnes d'accéder au magazine, format électronique, ou au fascicule seulement. On trouvera des précisions sur les tarifs sur le site du magazine.

Détails sur [agora.qc.ca/magazine](http://agora.qc.ca/magazine)

## FORMULAIRE DE DON

**Soutenez directement l'Encyclopédie de l'Agora sur Internet.**

Faites un don tout en devenant, si vous le désirez, membre de l'Association des amis de l'Agora.

*Membre ordinaire* : 20\$ (14 €)

*Membre étudiant* : 10\$ (7 €)

*Membre honoraire* : 50\$ (35 €),

*Membre institutionnel ou corporatif* : 100\$ (70 €)

Chacun de ces dons vous donne droit de recevoir par courrier électronique une feuille intitulée *Les belles pages de l'Encyclopédie de l'Agora*. Les dons de 50\$ et plus donnent droit à un accès gratuit pour un an aux fascicules en format électronique.

### Mode de paiement

Chèque, cartes VISA et Master Card .

Sur les modalités de paiement en ligne, consultez notre site : [agora.qc.ca/amis](http://agora.qc.ca/amis)

Pour tout renseignement :

[lucie.ferland@agora.qc.ca](mailto:lucie.ferland@agora.qc.ca)

Par la poste, à l'adresse suivante :

*Agora, CP 96, Ayer's Cliff*

*(Québec) J0B 1C0, Canada*

## L'AGORA | Abonnement

Les tarifs incluent la T.P.S. et la T.V.Q. et sont valides jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2005

### ABONNEMENT MAGAZINE

Édition électronique  4 numéros : 20 \$ / 14 €

(consultable sur Internet)  8 numéros : 40 \$ / 26€

Abonnement régulier  4 numéros : 30\$

(édition imprimée)  8 numéros : 60\$

Abonnement régulier  4 numéros : 40 €

(édition imprimée Europe)  8 numéros : 80 €

**Abonnements multiples** Vous pouvez recevoir plusieurs exemplaires à la même adresse. Communiquez avec nous pour connaître les tarifs.

### DON Je souhaite devenir membre:

ordinaire : 20 \$ / 14 €  étudiant : 10 \$ / 7 €

honoraire : 50 \$ / 35 €  institutionnel : 100 \$ / 70 €

**Paiement** Inscrire le montant total: \_\_\_\_\_

Chèque  Visa  Mastercard  Mandat-poste

Numéro: \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / \_\_\_\_ Exp: \_\_\_\_ / \_\_\_\_

Signature

### Coordonnées

Nom : \_\_\_\_\_

Institution : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone

Domicile: ( ) \_\_\_\_\_

Bureau : ( ) \_\_\_\_\_

Télécopieur : ( ) \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ @

Postez à: **L'AGORA**

(Chèque à l'ordre de L'Agora)

C.P. 96  
Ayer's Cliff (Québec) J0B 1C0 CANADA

Renseignements : (819) 838-1883 | [abonnements@agora.qc.ca](mailto:abonnements@agora.qc.ca)

## CONCEPTS-CLÉS

## Définitions et enjeux

### ► Mondialisation : uniformisation ou synthèse ?

AU JEUX D'ATHÈNES l'Orient (Chine, Japon, Inde, Corée...) s'est rapproché de l'Occident pour ce qui est du nombre de médailles, dans des disciplines apparues en Occident pour la plupart. L'égalité sera peut-être atteinte au prochains Jeux à Pékin. Faut-il en conclure que, dans les sports, la mondialisation est accomplie ? Cela signifie-t-il qu'il faille renoncer à la synthèse de deux grandes traditions, orientale et occidentale ?

En Orient c'est la métaphore de la plante qui illustre le mieux le rapport de l'âme et du corps : c'est dans la position du lotus, immobile, à l'abri de l'agitation que l'âme s'efforce de l'intérieur de maîtriser le corps; maîtrise signifiant ici concentration dans un silence favorable à la méditation et à la contemplation. Certes il y a du mouvement dans les arts martiaux, un mouvement précis, vif tranchant, mais il ressemble plus à celui des branches d'un arbre dans le vent qu'à celui d'un



Sabreurs japonais

animal qui se déplace : le combattant est enraciné dans le sol comme le tronc de l'arbre.

En Occident, c'est l'animal, toujours en mouvement, qui domine dans le composé humain; c'est un corps en mouvement que l'âme doit apprendre à maîtriser, d'où l'idéal grec d'une perfection atteinte lorsque l'âme illumine de l'intérieur les mouvements effi-

caces du corps. Au sommet de l'une et l'autre tradition la même unité est atteinte. Il suffit d'un peu d'imagination pour comprendre que les deux traditions auraient intérêt à continuer de s'enrichir l'une l'autre et pour voir comment elles pourraient le faire. Cette union est-elle désormais impossible ?

Est-ce le scénario le plus sombre qui se réalisera ? En Orient, notait Ludwig Klages au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'esprit à désomaté l'âme, en Orient il a désanimé le corps. Le mot esprit désigne ici une intelligence humaine coupée de la vie qui s'est manifestée au cours de l'histoire tantôt par une ascèse qui n'était que mépris pour le corps, tantôt par des sciences et des techniques qui réduisent le corps à une machine. La mondialisation, telle qu'elle se dessine, n'est pas la synthèse de deux grandes traditions, mais l'uniformisation de l'une et l'autre par une même science dont l'universalité est purement formelle.

### ÉMULATION ET COMPÉTITION

Nous n'avons plus qu'un mot, compétition, pour désigner les deux principales formes que peut prendre le désir de dépassement. Ceux qui craignent les effets de la compétition sur les plus faibles, en viennent souvent pour cette raison à discréditer la recherche de l'excellence. Il faut revenir à Littré et à Hésiode. À la rivalité qui correspond d'assez près à ce que nous appelons compétition, Littré oppose l'émulation : « sentiment généreux, qui incite à égaler, à surpasser quelqu'un, en talents, en mérite. » L'émulation procède de l'admiration. Citant La Bruyère, Littré ajoute cette nuance : « Il y a entre la jalousie et l'émulation le même éloignement qu'entre le vice et la vertu. » La jalousie peut être au cœur de la rivalité. « L'émulation est toujours un sentiment généreux; la rivalité est un mobile tantôt bon, tantôt mauvais. De plus la rivalité et l'émulation ne s'exercent pas sur les mêmes objets. L'émulation a pour dessein d'égaliser, de surpasser, en mérite, en gloire, etc. ; la rivalité a pour but de disputer la possession d'un bien, le pouvoir, la richesse, une femme, etc. »

Dans *Les travaux et les jours*, le poète grec Hésiode distinguait une bonne et une mauvaise *Eris*, terme qui est l'équivalent en grec ancien de notre mot compétition. *Eris* est aussi le nom d'une déesse. Le plus souvent, dans les ouvrages de mythologie, on ne parle que de la

mauvaise *Eris*, celle qui sème la discorde partout où elle passe. On oublia de l'inviter aux noces de Thétis et Pélée. Elle se vengea en jetant au milieu des convives une pomme d'or gravée de ces mots : « à la plus belle ». D'où la contestation entre Héra, Aphrodite et Athéna, puis le jugement de Pâris et enfin, par contre-coup, l'enlèvement d'Hélène et la guerre de Troie.

Cette mauvaise *Eris*, jalouse et fielleuse, sœur du dieu de la guerre Arès, correspond à la rivalité, à la compétition. La bonne *Eris*, fille de la Nuit, bienfaitrice et généreuse, correspond à l'émulation. Elle pousse le paresseux au travail, elle incite le potier à dépasser le potier, le barde à dépasser le barde.

La distinction entre émulation et compétition n'est pas toujours claire. Dans des activités caractérisées par l'émulation il peut y avoir des gagnants et des perdants, des premiers et des derniers comme dans la compétition. Les deux mots désignent des mobiles, positifs dans un cas, négatifs dans l'autre. Là où l'émulation domine la victoire n'est pas un triomphe pour le vainqueur, ni une humiliation pour le vaincu. Le village fleuri qui reçoit le premier prix d'un pays n'enlève rien aux autres villages fleuris. C'est là un bel exemple d'émulation.

Le magasin le plus rentable détruit ses concurrents. Telle est la loi de la compétition. La compétition est parfois nécessaire. L'est-elle dans le sport ?

### ► Les Jeux Olympiques sont-ils des jeux ?

CE N'EST PAS LÀ une vaine question de vocabulaire. Le jeu est l'une des activités essentielles au développement des humains... et de plusieurs animaux.

Pour Caillois et Huizinga (voir *Définitions* en page 18), le jeu est dénué de tout intérêt matériel, de toute utilité. Compte tenu de tous les avantages, plus ou moins déguisés, que reçoivent les athlètes, c'est là un argument suffisant pour en conclure que les J.O. ne sont pas des jeux. Caillois et Huizinga précisent également que le jeu est une activité libre, ce qui signifie que l'on peut y participer ou s'en retirer à volonté sans contrainte extérieure. Est-ce qu'un athlète, sur qui son pays et ses entraîneurs misent depuis une décennie, qui a signé un contrat avec un commanditaire, peut se retirer sans contrainte ? Autre argument en faveur de la thèse selon ►

## CONCEPTS-CLÉS

► laquelle les Jeux sont une activité professionnelle et non des Jeux.

S'il ne s'agissait là que d'une affaire de convention dans le choix d'un mot, on pourrait considérer le problème comme négligeable. Mais voyez ce qu'est devenu le jeu pour un grand nombre d'enfants : on les entraîne plus qu'on ne les laisse jouer. Ils ont un agenda aussi rempli que celui d'un champion olympique. Certes, ils peuvent échapper à cette vie programmée au moyen des jeux vidéo... Hélas ! Où est le caractère gratuit et spontané propre au jeu dans ces Jeux qui contiennent des manipulations psychologiques conçues pour rendre le joueur captif de son écran ?

Le mot jeu désigne aussi un vide, un temps, un espace vides, comme on le voit dans des expressions comme libre jeu ou avoir du jeu. Ce vide est absent dans les vies programmées que l'on propose aux enfants

### Les Jeux olympiques et le nationalisme

DANS LES CONGRÈS internationaux de médecine ou d'écologie, les participants ne font pas leur entrée dans la salle sous le drapeau de leur pays. Même si l'on sait que les savants d'un pays contribuent plus à sa puissance que ses athlètes, même si l'on fait le compte des prix Nobel attribués à chaque pays, la science continue de se tenir à une certaine distance du sentiment national. Dans les sports, aux Jeux Olympiques comme aux internationaux de Soccer, cette distance n'existe pas. Pour ce qui est des J.O., il en était déjà ainsi dans l'antiquité où les cités tenaient le rôle des nations d'aujourd'hui.

La façon dont l'identité nationale s'exprime dans les sports semble avoir suivi le cours général du progrès : on ne laisse rien au hasard. On produit désormais les événements identitaires comme on produit les athlètes. La science et la technique qui, en tant que telles, se tiennent loin d'un tel tribalisme, en

deviennent l'élément déterminant. Nous en saurons plus à ce sujet quand Mme Margaret MacNeill aura terminé son étude sur ce phénomène. Le CRSH, Centre de recherche en sciences humaines du Canada, qui finance cette étude, en résume ainsi l'objet :

« Instant mémorable des Jeux de 2000 : Après avoir remporté la médaille d'or à Sydney, le lutteur nigéro-canadien Daniel Igali a dansé autour du drapeau du Canada avant de s'agenouiller et de l'embrasser pendant que le présentateur Brian Williams annonçait à des millions de téléspectateurs que c'était ça, être Canadien.

Ce sont des moments comme celui-là, c'est-à-dire des moments chargés de symbolisme, de résonance culturelle et de signification socioéconomique, que Margaret Mac Neill, professeure d'éducation physique et de santé à l'University of Toronto, étudie dans le cadre de sa recherche sur les athlètes olympiques et l'identité nationale.»

Bien que les gestes de Daniel Igali aient pu être une expression spontanée de patriotisme, Mme MacNeill fait remarquer que nous devons ces images aux commanditaires d'Igali, à de nombreuses heures d'apprentissage des techniques médiatiques et à un réseau de télévision à la recherche de « bonnes nouvelles » au cours de Jeux Olympiques où le nombre de médailles remportées par le Canada était décevant.

### Amateurisme

L'AMATEURISME aurait-il connu le même déclin dans les sports que dans les sciences ? Il y a peut-être plus d'amateurs qu'autrefois. Ce n'est pas le nombre qui est en cause ici mais le prestige. L'amateur a la réputation de faire les choses à peu près, en amateur justement, dans les sports presque autant que dans les sciences. Il y eut pourtant de grands amateurs dans l'un et l'autre domaine. L'écrivain allemand Ernst Jünger en est un.

Enfant, il se passionnait déjà pour les insectes, mais il interrompit ses études universitaires en entomologie parce qu'il avait le sentiment que les mathématiques et la génétique, au cœur de son programme, l'éloignaient du simple plaisir de contempler les insectes et de composer de merveilleux tableaux en plaçant les espèces voisines côte à côte dans une collection. Il reprit donc la clé des champs et des bois. Dans le mot ama- ►

## RECORD

Au XIX<sup>e</sup> siècle, selon Littré, le mot record n'était guère utilisé en français que dans le vocabulaire juridique, pour désigner un rappel. Il désigne aujourd'hui un exploit, mesuré objectivement, exprimé en chiffres et dépassant tous les exploits antérieurs enregistrés dans la même activité. Le même mot a des sens plus divers et plus anciens en anglais, où il désigne aussi la meilleure performance.

Apparu dans le sport, le record, note Huizinga, a progressivement envahi les autres activités humaines, à commencer par les affaires. « La notion de record, né dans le sport, n'allait pas manquer de gagner du terrain dans le monde des affaires. Record, dans l'acception actuelle courante, signifiait à l'origine, pour user d'une métaphore hollandaise, la marque que le premier patineur arrivé à l'auberge écrivait sur la solive. »

Phénomène moderne, le record s'inscrit à l'intérieur de ce que Alfred W. Crosby appelle la pantométrie, cette habitude de tout mesurer qui résulte du triomphe de la vision sur les autres sens. Pour pouvoir mesurer la chaleur, les sons, il faut en effet pouvoir ramener les sensations du toucher, de l'ouïe à des images, divisibles en unités, que l'œil puisse saisir. Lire un thermomètre c'est s'en remettre à l'œil pour appréhender une réalité qui auparavant était connue par le toucher. Prendre son plaisir dans les statistiques sportives, c'est réduire à la seule vision une expérience sensorielle mettant tous les sens à contribution.

Plaisir de comptable où l'enregistrement par l'esprit des chiffres de la performance a plus d'importance que la contemplation ou même l'exécution de la performance. Pendant les matchs de base-ball, de nombreux amateurs écoutent la radio pour se tenir au courant de l'évolution des records dans l'ensemble des ligues professionnelles.

Pour Ludwig Klages, ce culte du record, de la performance, est un phénomène hystérique. Il témoigne d'une grande pauvreté vitale compensée par la complaisance dans le formalisme et le besoin de représentation. « La personnalité hystérique, écrit Klages, est caractérisée par la réaction du besoin de représentation sur le sentiment de l'impuissance à vivre »<sup>1</sup>. Incapable de jouir du plaisir naturel, qui n'a pas besoin de s'offrir en spectacle pour exister, le recordman obtient en progressant sur l'échelle chiffrée un plaisir égotiste si peu authentique qu'il a besoin de l'approbation de spectateurs pour se rassurer sur lui-même. Un trait décisif de l'attitude de l'hystérique, c'est la dépendance à l'endroit du spectateur. [...] Il est un porteur de masque chez lequel le masque serait devenu chair, ou plutôt derrière le masque duquel se trouve, non un être vivant, mais un engrenage prêt à suivre les injonctions du masque.»

1) Klages, Ludwig, *Les principes de la caractérologie*, Delachaux et Niestley, Paris 1950, p. 122

2) *Ibid.* p.123



## CONCEPTS-CLÉS

## DÉFINITIONS DU SPORT

► teur, il y a le mot amour et la promesse d'une science, modeste certes, mais désintéressée et par là plus pure que bien des sciences.

Quelle est donc la différence entre le savant (professionnel) et l'amateur ? Jünger a répondu à cette question lors d'une allocution prononcée devant l'Association des entomologistes de Bavière vers la fin de la décennie 1960. Ladite allocution est une glose sur ce mot de Sénèque: *res severa est verum gaudium*, que l'on peut traduire par une chose sérieuse est un plaisir véritable, mais aussi, précise Jünger par : un véritable plaisir est une chose sérieuse.

Faisant sienne cette seconde traduction, Jünger montre la beauté d'une vocation scientifique pure, dénuée de tout carriérisme, dominée par la joie... plutôt que par la joie de dominer. Amateur, amour... On entre en cette sorte de science comme on tombe amoureux: une créature unique, merveille à vos yeux, vous apparaît et vous ne vivez plus que pour mieux la connaître. De tout ce qui la touche de près ou de loin, de tout ce qu'elle a touché, de tout ce qui lui ressemble, ou aide à la comprendre, vous formez un univers qui deviendra votre patrie.

*RES SEVERA EST VERUM GAUDIUM.* « Si, répond Jünger, nous admettons à présent que pour le chercheur, le centre de gravité réside dans le travail rigoureux et, pour l'amateur, dans le plaisir véritable, sans doute tomberons-nous juste. » Par chercheur, Jünger entend le savant désintéressé. Il prend soin de rappeler que « la connaissance est autonome, qu'elle se suffit à elle-même, et qu'en aucun cas, on ne peut lui assigner un simple but utilitaire. » Si haute toutefois que soit l'idée qu'il se fait de la connaissance, il a recours pour distinguer le chercheur de l'amateur à un mot encore plus noble. « Il est permis à l'amateur de se servir d'un grand mot pour définir le service dont il s'acquitte, un service qu'il fait souvent à son insu, présentant seulement que son plaisir est une affaire sérieuse. Ce mot c'est révélation et il est à l'antipode de la connaissance. La différence consiste en ce que la nature contemplative de l'esprit cherche à se satisfaire dans la révélation et sa nature active dans la connaissance. On pourrait également dire que par la connaissance le monde se conçoit comme un travail, et grâce à la révélation, comme un jeu - ces deux mots dans la plus haute acceptation que l'on puisse leur donner. »

**Le sport et le jeu**

Le sport appartient à la sphère du jeu dont Johann Huizinga et Roger Caillois ont déterminé les premiers la nature et fixé les catégories. En complète opposition avec la conception traditionnelle du jeu dans lequel les auteurs anciens ne voyaient qu'une forme dégradée de pratiques rituelles ou sacrées, ou d'activités imposées par les nécessités de la vie, Huizinga soutenait, qu'au contraire, la culture est issue du jeu, que le jeu stimule l'ingéniosité et la capacité des êtres humains à concevoir des règles pour encadrer leur existence, à délimiter un territoire où l'avidité primaire et la volonté de domination trouvent à s'exprimer sans détruire un ordre social précaire. Il définit le jeu comme une « action fictive, sentie comme fictive et située en dehors de la vie courante, capable néanmoins d'absorber totalement le joueur; une action dénuée de tout intérêt matériel et de toute utilité... », définition qu'il complète en ajoutant que cette action s'accomplit dans le respect librement consenti de règles impérieuses et indiscutables, qu'elle est « pourvue d'une fin en soi ».

Dans *Les Jeux et les hommes*, Caillois reprend en l'approfondissant la définition de Huizinga. Selon Caillois, le jeu est une activité: 1° libre, c'est-à-dire qu'elle cesse d'être un divertissement dès lors qu'elle est exercée sous la contrainte; 2° séparée, elle est exécutée dans un espace-temps circonscrit et distinct de la vie courante; 3° incertaine, dont le déroulement ne saurait être déterminé ni le résultat acquis par avance; 4° improductive, ne créant ni biens, ni richesse; 5° réglée, soumise à des conventions qui suspendent les lois ordinaires; 6° fictive, c'est-à-dire accompagnée d'un sentiment très net d'irréalité par rapport à la vie courante. Caillois se distingue de son prédécesseur par sa classification des jeux qu'il répartit en quatre catégories selon la prédominance de l'*agôn* (la compétition), l'*alea* (l'effet du hasard), la *mimicry* (le simulacre ou l'imitation) ou l'*ilinx* (la recherche du vertige). À ce premier découpage qu'il juge insuffisant, il propose une distribution verticale des jeux entre deux extrémités dont la première est la *paidia*, correspondant à l'exubérance primesautière et la turbulence des jeux de l'enfance, et le *ludus*, où transparait la volonté de plier le tumulte de la *paidia* à des conventions arbitraires, à hausser volontairement le degré d'efforts et de complexité du jeu.

Sport et jeux de hasard obéissent à une loi commune: « la création artificielle entre les joueurs des conditions d'égalité pure que la réalité refuse aux hommes ». Seul le mérite personnel dans un cas, le hasard dans l'autre, déterminent l'issue du jeu. Non seulement, le sport en tant que jeu, se déroule dans un espace-temps distinct de celui du travail ou de la vie quotidienne, mais il comporte des règles qui substituent à l'inégalité des conditions de la vie courante des « situations parfaites ». Ces règles pro-pres au sport appellent invariablement des infractions; par la corruption, les joueurs s'évertuent à infléchir les règles en leur faveur. Le joueur qui refuse cette égalité pure du jeu, celle de la

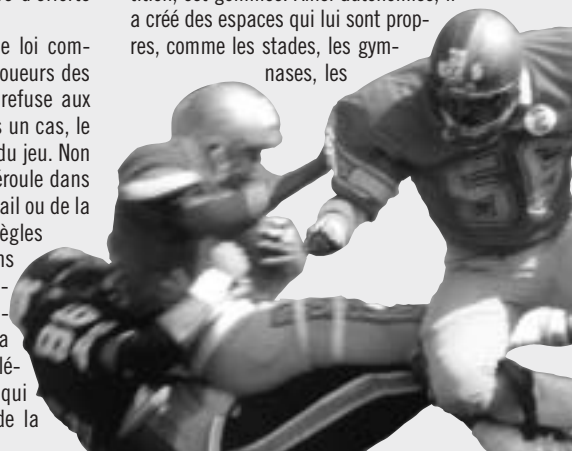
ligne de départ dans la course, transgresse la loi fondamentale du jeu.

**Du tribal dans l'industriel**

Dans *Analyse du sport*, Bernard Jeu s'est livré à une « analyse plurielle » du sport. Le regard de l'anthropologue croise celui du sociologue, les vers de Pindare répondent aux propos de Xénophane et de Platon, le concept occidental du sport créateur de valeurs trouve son contraire dans la « non-valeur » des arts martiaux en Orient. Pour l'anthropologue, le sport est une « parenthèse tribale en plein cœur de l'industriel », survivance de rites anciens, représentation intériorisée et inconsciente d'une vaste « orda-lie cosmogonique ». La compétition sportive s'apparente aux rites de passages: la victoire est un triomphe sur la mort, la défaite est une « mort à soi-même », la ligne de symétrie du terrain de jeu rejoint la « ligne de partage entre monde des vivants et monde des morts ». Elle est un « axe cosmique de sociabilité » où l'émotion est encore quasi religieuse. Historiquement, le sport est pris dans cette contradiction qui oppose Pindare à Platon: il est à la fois, ce « besoin héroïque du beau risque à courir » que chante le poète dans ses *Olympiques*, et, selon la vision utilitariste développée par le philosophe dans la *République*, un moyen dont dispose l'État pour éduquer et former les citoyens en vue de la guerre. En dernière analyse, pour Bernard Jeu, le sport est affaire d'« émotion et de passion », et c'est rabaisser la fonction essentielle du sport au sein de notre société que de critiquer l'usage rationnel des techniques en vue d'accroître les performances sportives. Il croit fermement à un « humanisme sportif »: l'humanisme, sans technique, ne serait que pur verbiage, et la technique, sans humanisme, une absurdité. « L'homme se fixe des buts, crée des techniques pour les atteindre, les transcende. »

**Le sport et la violence**

À la lecture d'Elias (*Sport et civilisation*, Elias et Dunning), il paraît tout naturel que le sport moderne soit apparu dans cette Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle au moment où le parlementarisme s'imposait: « Le sport moderne, dit-il, repose sur l'égalité des chances entre joueurs, dont l'identité sociale, le temps de la compétition, est gommée. Ainsi autonomisé, il a créé des espaces qui lui sont propres, comme les stades, les gymnases, les



## CONCEPTS-CLÉS

► vélodromes... De même, il obéit à des règles fixes dont l'objectif est de définir une pratique universelle, règlements qui sont établis par des spécialistes et qui visent à réduire la violence tout en développant une éthique de la loyauté entre participants.» Le sport réglementé, phénomène propre à la société des loisirs, permet d'atteindre une sorte de « tension-équilibre », où les pulsions violentes trouvent un exutoire tout en prévenant les blessures corporelles. Alors qu'Elias nie toute fonction rituelle ou festive au sport, Bernard Jeu estime pour sa part que le sport traite, sous une forme ritualisée, un des problèmes les plus sérieux auxquels l'homme fait face, celui de la signification de la violence.

**Présence et actualité du corps**

Michel Bouet, dans *Signification du sport*, s'est intéressé au sport comme « présence et actualité du corps ». Le sport ouvre au corps humain « une vie pour soi où il s'éprouve en ses valeurs propres, libéré d'une œuvre ou d'un ouvrage à faire comme dans le travail et n'étant pas médiateur d'une expression comme dans la danse ». Outre cette absence de fonction médiatrice, « le geste sportif transcende le langage et le libère du dualisme né de la structure médiatrice du langage ». Bouet distingue le sport, « qui implique que le corps ne soit pas le simple support de l'action, mais qu'il soit au cœur même de l'action », des jeux d'adresse tels que le billard ou les échecs, qui ne requièrent pas cette « plénitude motrice » propre au sport.

**Les Jeux extrêmes**

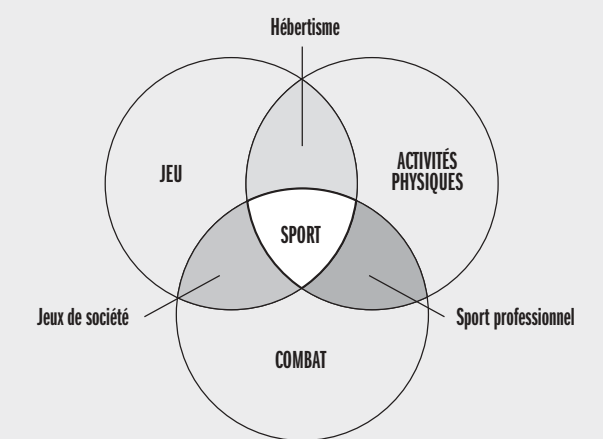
LA PLUPART DES SPORTS actuels ont cessé d'être des jeux parce qu'ils comportent des avantages financiers et qu'ils impliquent des contrats créant des obligations. Ce sont des activités professionnelles. Les sports extrêmes demeurent des jeux, des jeux extrêmes eux aussi, en ce sens que les principales caractéristiques du jeu, dont la liberté et la gratuité, y sont accentuées. La mesure des performances et la présentation des résultats n'y ont guère d'importance, car plus que l'entraînement à long terme et le souci de la carrière, c'est la sensation forte qui importe. Le mot adrénaline revient dans la plupart des définitions qu'on en donne, même si ce sont souvent d'autres substances qui sont secrétées devant le danger encouru.

Ne serait-ce que pour cette raison, on peut considérer l'adepte de ces excès comme un marginal. Marginal, il l'est aussi parce qu'il cherche le risque dans un monde où l'on a tendance à faire de la sécurité un absolu et à nier qu'il existe dans l'âme humaine un besoin fondamental de risque. Marginal, notre Tarzan des villes — car ces héros de bandes dessinées ou de publicités télévisuelles font partie de l'imaginaire en cause — l'est aussi par son souci de l'autonomie. Alors que la règle est de confier



la gouverne de soi-même à des experts, des drogues et des ordinateurs, de renforcer le corps par des prothèses, voici le corps abandonné à lui-même dans des situations où il aurait besoin d'un soutien. Alors que l'individu normal ne sait plus faire usage de ses jambes, notre Icare voudrait se passer des ailes et du moteur de l'avion pour changer de continent.

À la vitesse où il évolue et compte tenu des sensations fortes qui l'envahissent, on voit mal comment il pourrait s'enivrer du parfum des fleurs ; en quoi il ressemble à tous les autres sportifs, il est victime de la perte des



Représentation graphique des rapports entre le jeu, le sport et l'activité physique.

sens. Victime non consentante toutefois, ce qui la rend marginale. À sens émoussés, stimuli forts. Pour redécouvrir qu'ils ont des sens, nos Quichottes les surexcitent, se rapprochant par là des adeptes du plaisir par la mutilation.<sup>1</sup>

Ils sont hyperactifs, et par là conformistes, à n'en point douter. Certains auteurs sont cependant d'avis qu'ils ont leur manière à eux, toute sartrienne, d'être actifs : pour minimiser l'absurdité de l'existence humaine.<sup>2</sup> Ce sont des travailleurs de l'inutile, des draveurs par caprice.

Sur un site français, on les invite à prendre pour modèle Platon, l'homme aux larges épaules... et le plus grand philosophe, qui a aussi écrit, mais on omet de le rappeler, que « philosopher c'est apprendre à mourir ». Quand on sait que pour bien des gens partir en avion c'est mourir complètement, on est autorisé à penser que les Platons de la parapente sont les vrais philosophes de notre époque.

Ils ressemblent toutefois plus à Diogène dans son tonneau, qu'au Platon de la République. Diraient-ils à Alexandre : « Ôte-toi de mon soleil ! » Peut-être, mais pour mieux s'incliner ensuite devant le représentant de la maison NIKE. Leur mort elle-même a été récupérée. Comme celle des terroristes extrêmes, dont ils sont les contemporains gavés.

1. Cf Maude Landreville, *Les sports extrêmes ou le plaisir de mourir jeune*. Site: cvm.qc.ca.

2. Maude Landreville, *ibid.* « La satisfaction [est] basée sur les deux concepts de confort et de plaisir, qui sont situés dans deux centres de stimulations différents du cerveau. L'on constate que la satisfaction [est] basée sur la perception du plaisir s'enregistre de façon dynamique. Par contre, le centre de la perception du confort (le même que le centre de la douleur) enregistre des conditions statiques. Ainsi notre société serait trop axée sur les notions de sécurité et de confort, les besoins comblés avant même qu'ils ne soient énoncés et le centre du plaisir trop peu stimulé. La recherche de celui-ci [plaisir] pourrait amener à des actions désordonnées, incompréhensibles et violentes. »

## CONCEPTS-CLÉS

## Sport et performance athlétique

«DE NOS JOURS, LE SPORT EST TOUT et tout est sport: diversion, distraction, amusement, passe-temps, récréation, rencontre, épreuve, compétition, spectacle, émotion et espace, expression et réalisation de soi, poésie, art.

L'utilisation d'un même terme, en de si nombreuses langues, avec des acceptions et dans des contextes parfois si vagues et si différents, ne

ble pas avoir d'équivalent en langue française. À remarquer qu'au Royaume-Uni, *athletics* ne couvre que les activités de courses, de sauts et de lancers; il en est de même pour l'expression athlétisme chez les francophones. Keating désigne donc comme sport les diverses formes d'activités physiques que l'on pratique d'abord et avant tout pour se divertir, s'amuser, se récréer, dans une atmosphère et dans des conditions où se trouve bien en évidence l'esprit de modération, de collaboration, de générosité. Par *athletics* (performance athlétique), Keating entend plutôt les diverses pratiques d'activités physiques dont les caractéristiques essentielles sont la compétition et la recherche de la victoire dans des cadres où domine l'intensité de l'engagement, de l'implication et de l'effort. On aura saisi que cette façon pour Keating de distinguer entre *sport* et *athletics* nous ramène en fait bien près du sens étymologique du verbe *athlein* (lutter pour obtenir le prix), du nom *athlos* (compétition), ou encore du nom *athlon* (le prix que se méritait le vainqueur d'une compétition). »<sup>1</sup>

## CARACTÉRISTIQUES DE QUELQUES-UNES DES THÉORIES DU JEU

NATURE OU MOTIF DE L'ACTION	AUTEURS
<i>Sert à libérer l'énergie excédentaire</i>	Spencer
<i>Est imitation pure et simple</i>	Tarde
<i>Moyen de se remettre de la fatigue en se récréant</i>	Lazarus
<i>Rituel de préparation à la vie d'adulte</i>	Gross
<i>Action concomitante à la croissance et au développement biologique</i>	Appleton
<i>Répétition des activités ancestrales</i>	Hall
<i>Expression structurée de la joie</i>	Chateau
<i>Expression de l'instinct de rivalité</i>	McDougall
<i>Façon de s'affirmer et de vaincre ses complexes</i>	Adler
<i>Une fin en soi</i>	Huizinga

Source : Miller, D.M. and Russel, K.E., *Sport : A contemporary View*, Philadelphia, Lea and Febiger 1971. Cité par FLandry et C.Bouchard dans *Traité d'anthropologie médicale, L'Institution de la santé et de la maladie*, Presses de l'Université du Québec, Presses de l'Université de Lyon, 1985, p.861.

contribue guère à faciliter l'analyse du phénomène. D'aucuns vont même jusqu'à dire que le sport est... indéfinissable. Le philosophe américain Keating se dit plutôt d'avis que c'est au contraire abuser d'un concept que de désigner par la même expression de "sport" des types de comportements humains aussi radicalement différents que ceux qui ont trait à des formes d'activités dans lesquelles on s'engage pour s'amuser, se divertir ou se récréer, à des épreuves à caractère antagonique dont l'objet est carrément la détermination d'une sorte de supériorité individuelle ou collective, si éphémère soit-elle. Il préfère ainsi distinguer entre *sport* et *athletics* (expression que l'on peut entendre par performance athlétique ou haute performance). Il est intéressant de noter que l'expression anglo-saxonne (américaine) *athletics*, dans le sens où l'emploie Keating pour désigner si justement le "sport" de haute compétition (le *Spitzensport* chez les germanophones) ne sem-

CE TEXTE PRÉSENTE-T-IL MOINS D'INTÉRÊT parce qu'il a été écrit en 1985 plutôt qu'en 2004 ? Plus que jamais la nécessité d'une distinction entre Sport et Athletics s'impose. Il est tiré d'un article de quarante pages, l'équivalent d'un essai, signé par deux chercheurs en éducation physique de l'Université Laval, MM. Fernand Landry et Claude Bouchard, et publié dans un traité d'anthropologie médicale réunissant des textes de toutes les disciplines ayant la santé pour objet direct ou indirect. Si vous cherchez des preuves sur les bienfaits de l'exercice physique, vous les trouverez dans cette synthèse qui fait bien le point sur l'état des connaissances sur les activités physiques en 1985. La bibliographie à elle seule vaut le détour. Ne vous attendez cependant pas à des recettes infaillibles. Un entraînement donné est-il bon pour tout le monde ? Comme il s'agissait là d'un nouveau champ de recherche en 1985, la réponse de nos auteurs est hésitante, mais elle penche plutôt vers la négative. Ils nous laissent ainsi sur cette belle question : à quelles conditions chacun peut-il choisir les sports qui lui conviennent le mieux et la façon dont il doit les pratiquer pour en tirer le meilleur profit ?

Les bienfaits de la pratique d'un sport sur une longue durée sont soulignés à plusieurs reprises dans l'article : « Des statistiques présentées par Karvonen révélaient que des skieurs actifs dans la compétition à une période de leur vie, mais ayant aussi continué systématiquement à pratiquer de l'activité physique subséquentement, avaient une espérance de vie de plus de sept ans supérieure à la moyenne de la population finlandaise. »

1. FLandry et C.Bouchard dans *Traité d'anthropologie médicale, L'Institution de la santé et de la maladie*, Presses de l'Université du Québec, Presses de l'Université de Lyon, 1985.

Texte disponible dans le dossier *Sport* de l'Encyclopédie.



## POUR UN SPORT DURABLE

## Courir... vers soi-même

LA CHOSE EST DEVENUE UN RITUEL : À la clôture des Jeux olympiques, au moment où l'engouement pour les grandes compétitions internationales atteint un sommet, les lobbies olympiques de nombreux pays font des pressions pour que leur gouvernement consacre désormais plus d'argent à l'entraînement des athlètes en vue des prochains jeux. Pour ce qui est du Canada, hôte des Jeux d'hiver 2010, l'exhortation est venue du président du Comité olympique international, M. Jacques Rogge, lors de la conférence de presse qu'il donna immédiatement après la fin des Jeux d'Athènes. À ce moment solennel où, même chez les plus indifférents, la fibre nationale vibrait aux chiffres des résultats, il semblait aller de soi que le nombre de médailles obtenu par un pays soit le signe par excellence de la qualité de la vie et de l'éducation dans ce pays. Dépositaire de cette vérité, le président du CIO ne craint pas, quand il parle ainsi *urbi* et *orbi*, d'être accusé d'ingérence dans la vie d'un pays. Il a la calme assurance d'un maître incontesté.

Les Jeux olympiques sont les conciles modernes... et désormais post modernes. Ils sont la grande leçon de philosophie et de théologie que l'humanité se donne à elle-même tous les deux ans. Cette leçon est voilée certes, elle se présente sous les apparences d'un spectacle, d'un étalement de faits vérifiables, mais elle n'en est que plus marquante, les opinions qui se dissimulent derrière des faits étant les plus persuasives. Le choix des commentateurs, leur vocabulaire, les consignes qu'ils reçoivent, et celles encore plus déterminantes auxquelles ils obéissent à leur insu ont pour effet de confirmer les dogmes, non seulement sur le type de sport qu'il convient de pratiquer, mais sur le bonheur, l'excellence, le rapport de l'âme et du corps, l'art de vivre, la réussite, etc.

Cette philosophie, non dite ou dite à moitié, a été explicitée à la télévision de Radio-Canada juste avant la présentation de la cérémonie d'ouverture. Il s'agit d'un dialogue entre une femme et un homme, identifiés à des statues grecques anciennes :

« — Je suis un rêve de pierre, l'incarnation en marbre du sang qui coule et du cœur qui bat. Lourde, immobile, éternelle, je suis néanmoins l'image de la force, de la vitesse, de l'agilité des hommes et des femmes.

— Et moi je cours à travers les siècles pour porter le flambeau d'un idéal, le dépassement, la grande, la belle, la folle idée d'aller toujours plus loin, plus vite. Nous sommes allés sur la lune, bientôt nous irons sur mars, jusqu'aux étoiles. Nous irons jusqu'au bout.

— Pourquoi, pourquoi toujours aller jusqu'au bout?

— J'sais pas. C'est comme ça. Aller plus vite! Toute une vie pour grignoter des secondes, des centiè-



mes, des millièmes de secondes, tous les jours! L'effort, la fatigue, l'angoisse, c'est notre grandeur. Six millièmes ! Courir plus vite c'est grandir. Je n'aime pas les limites, je n'aime pas les frontières, je n'aime pas le temps qui emprisonne, je n'aime pas l'espace qui nous noie, je veux repousser le temps, maîtriser l'espace, échapper à la gravité, je veux aller au sommet de moi-même, je veux aller voir plus loin, plus vite, je veux voler. »

Voilà, selon la télévision nationale canadienne, les valeurs dans lesquelles nous sommes invités à investir davantage. La plus importante de ces valeurs n'est toutefois pas explicitée dans le texte. Il ne suffit pas de courir plus vite pour grandir davantage, il faut le faire devant des millions de téléspectateurs, en se donnant en spectacle à l'ensemble de l'humanité.

QUAND JE RENTRE AU SOLEIL COUCHANT d'une longue promenade avec des amis, à l'occasion de laquelle nous avons ramassé abondance de champignons et découvert une nouvelle fleur sauvage, je n'ai nullement besoin de spectateurs pour jouir de l'exercice auquel je me livre. Je le fuis plutôt, le spectateur, car je ne tiens pas à ce qu'il découvre ma taille. Le sport digne de ce nom comporte en lui-même sa récompense.

C'est de toute évidence dans cet esprit qu'il faut l'introduire dans la vie des jeunes. Non seulement leur donne-t-on ainsi de saines habitudes, mais encore leur apprend-t-on à jouir des choses par eux-mêmes et pour elles-mêmes. Cette authenticité du plaisir que procure un exercice est l'équivalent de la pensée personnelle recherchée dans les exercices intellectuels. Authenticité et pensée personnelle se renforcent l'une l'autre. Elles sont, avec le quant-à-soi qui en découle sur le plan ►

LE SPORT  
COMPORTE EN  
LUI-MÊME SA  
RÉCOMPENSE.

## POUR UN SPORT DURABLE

psychologique, et la pudeur qui en est le prolongement sur le plan spirituel, le seul rempart qui puisse protéger les jeunes contre la vie en représentation, contre cette soumission volontaire aux désirs de la foule, qui rappelle la soumission involontaire des esclaves ayant la vedette dans les cirques romains.

Faut-il rappeler qu'en raison notamment de l'importance croissante des médias dans la vie des gens, l'aliénation par le spectacle, par les modes, par ce que le philosophe Heidegger appelait le « on » est un risque permanent, plus grand peut-être dans les arts que dans le sport ? Les sports olympiques eux-mêmes, en raison de l'ascèse qu'ils exigent, ne suscitent pas un engouement aussi fort que le désir de devenir une vedette de la chanson, facilement et rapidement, grâce à la télé réalité. Et les caméras de télévision ne suivent pas encore les plongeurs dans leur chambre à coucher.

L'authenticité et la pensée personnelle sont aussi la meilleure protection que l'on puisse se donner contre la démesure. Quand on va au-delà de ses forces ou de ses talents, le plaisir se transforme en souffrance et l'on n'a aucune raison de supporter cette souffrance... à moins que le plaisir recherché ne soit pas celui que donne l'exercice, mais celui que l'on tire de l'approbation de la foule. Comme il s'agit alors d'un plaisir abstrait, oscillant en fonction des millièmes de secondes gagnées ou perdues, il n'a pas de limite. Il n'y a pas de limites non plus aux sacrifices que l'on est prêt à s'imposer pour se procurer un tel plaisir. Dans cette logique, le recours aux drogues est presque inévitable; si le but est l'approbation de la foule, pourquoi s'imposer des exercices encore plus rigoureux et douloureux, alors qu'une drogue permet d'atteindre le même but plus sûrement ?

Que peut-il advenir des jeunes dans les écoles qui ont adopté cet idéal du podium? N'ayant pour la plupart ni le goût, ni la volonté de faire le nécessaire pour atteindre ce but, ils feindront de mépriser les forts en ascèse sportive et préféreront pour eux-mêmes la passivité. Ce qui semble être la situation dans bien des écoles d'Amérique du Nord, à en juger par le taux d'obésité des jeunes et par les témoignages de professeurs d'éducation physique entendus dans les médias à l'occasion des Jeux. Il vaudrait mieux offrir à ces jeunes des sports et des jeux qui leur procureraient plus de plaisirs réels au moment présent que de plaisirs d'opinion lointains.

Ne les priverait-on pas ainsi d'une occasion d'accéder à la gloire? On peut très bien satisfaire son besoin de gloire en montant sur le podium de son école ou de l'équipe de soccer de son quartier. Ce sont les qualités de l'athlète en tant que personne qui font la valeur de la gloire et non le tapage entourant ses exploits. La gloire ne dépend pas du nombre de spectateurs. Dans la mesure où elle est le rayonnement, l'écho de la qualité exceptionnelle d'un être, elle mérite le plus grand respect, quel que soit le nombre de spectateurs.

DANS TOUTE BONNE ÉDUCATION, le faire est subordonné à l'être et l'on s'efforce de réduire l'écart qui les sépare. C'est le contraire qui se produit en ce moment dans les sports et l'écart entre le souci de l'être et les objectifs du faire ne cesse de se creuser. C'est pourquoi, même si l'on conserve une préférence pour les beaux athlètes, même si l'on préfère les plongeurs chinoises aux lanceuses du poids caucasiennes, on trouve normal que des athlètes déforment à jamais leur corps et hypothèquent leur santé pour pouvoir monter sur un podium.

On nous objectera que la force, à la fois physique et spirituelle, est une qualité de l'être. Soit, mais à quelles conditions? Notre corps est tantôt une lyre, tantôt un levier, selon que nous l'utilisons pour exprimer nos sentiments ou pour soulever un poids. L'idéal, parfaitement formulé par Platon, est que chacun acquière à la fois la force du levier et la sensibilité de la lyre. L'harmonie intérieure et la beauté extérieure qui en est le signe sont à ce prix. « — N'as-tu pas remarqué, dis-je, quel est le caractère des gens qui pratiquent assidûment la gymnastique sans toucher à la musique, et de ceux qui font l'inverse ?

— De quoi, dit-il entends-tu parler ?

— De la sauvagerie et de la dureté des uns, dis-je, de la mollesse et de la douceur des autres.

— Oui, dit-il, j'ai remarqué que ceux qui s'adonnent uniquement à la gymnastique y contractent une brutalité excessive, et que ceux qui cultivent exclusivement la musique deviennent d'une mollesse dégradante.

— Et cependant, repris-je, cette brutalité vient d'un naturel ardent, qui, bien dirigé, se tourne en courage, mais qui, trop tendu, aboutit naturellement à une intraitable dureté.

— Je le crois, dit-il.

— Et la douceur ne vient-elle pas d'un caractère philosophe, qui, trop relâché, devient plus mou que de raison, tandis que, bien dirigé, il reste doux et réglé ?

— C'est exact. Or nous prétendons que ces deux naturels doivent se trouver réunis dans nos guerriers.

— Il le faut en effet.

— Il faut donc les mettre en harmonie l'un avec l'autre.

— Sans aucun doute.

— Et leur harmonie rend l'âme à la fois tempérante et courageuse.

— Assurément.

— Et leur désaccord la rend lâche et brutale.

— Oui, certainement.<sup>1</sup>

*Kalos kai Agathos.* Beau et bon (au sens de courageux) ! C'est toujours cet idéal qu'il faut viser en éducation. Tant pis si la recherche d'une telle harmonie réduit les chances de gagner des médailles aux Jeux olympiques. S'il faut tout de même monter sur quelques podiums pour le prestige du pays, formons, en dehors des maisons d'éducation, de petites équipes de professionnels bien rémunérés et confions leur entraînement aux meilleurs experts en génie musculaire.

JACQUES DUFRESNE

1. Platon, *La République*, Les Belles Lettres, trad. Emile Chambry, Paris 1959, 410d à 411a.

## ATHLÈTES

## De Milon de Crotonne à Louis Cyr

DEUX ATHLÈTES NATURELS s'il en fut. Louis Cyr aurait un jour déclaré qu'il était l'homme le plus fort de tous les temps. Connaissait-il la réputation de Milon de Crotonne, savait-il que ce disciple de Pythagore avait été six fois champion à la lutte aux Jeux olympiques, record qui n'a jamais été égalé? On connaît mal les débuts de Milon. On connaît bien ceux de Louis Cyr : il n'avait pas quinze ans quand il porta dans ses bras un homme de 160 livres sur une distance de mille pieds. L'homme en question, Irénée Gagnon, paysan et bûcheron, devint son premier patron. C'est ainsi qu'il obtint tous ses emplois. Il ne s'illustra pas à la guerre contre Sybaris



Louis Cyr, l'homme fort du Québec

comme le fit Milon, mais en tant que policier temporaire à Montréal, il nettoya l'un des quartiers les plus durs de la ville.

La façon décisive dont Louis Cyr l'a emporté à l'occasion de chacun des défis qu'il a lancés l'autorisait à faire preuve de jactance. L'un de ses rivaux souleva quinze fois d'un bras, d'abord un poids de 50 livres, puis un autre de 80 livres. Louis Cyr s'empara des deux poids les souleva quinze fois avec aisance. La victoire ne lui suffisait pas : il la voulait éclatante.

Milon eut l'honneur d'épouser une femme de lettres, disciple elle aussi de Pythagore, sa fille selon certains auteurs, mais jouait-il de la lyre comme Louis jouera du violon? En alliant ainsi la musique et la gymnastique, notre Louis devenait disciple de Platon. C'est ainsi qu'il fit la conquête de Mélanie Comtois à la fête qu'on lui fit, le soir même de son premier grand jour de gloire, celui où, à Boston, il souleva un cheval. Demi-conquête, car à peine revenu dans sa patrie pour épouser Mélanie à Saint-Jean de Matha, il dut relever le défi d'un rival évincé qui prétendait être l'homme le plus fort du Canada. Myia de Crotonne put-elle se flatter d'avoir un amant si valeureux?

Milon ne tombait pas non plus dans l'excès de modestie. Il était un dieu et le savait : il avait l'habitude d'entrer dans l'arène vêtu d'une peau de lion comme Héraclès, ce qui ne l'empêcha pas de mourir dévoré par un lion. Pour tout secours des dieux, Louis eut une mère qui le coiffa comme Samson après avoir attendu qu'il pèse dix-huit livres pour le mettre au monde! Elle pesait elle-même 250 livres, mesurait plus de six pieds et eut seize enfants après Louis.

Milon eut sur Louis Cyr l'avantage de prouver sa

force dans le cadre d'institutions déjà vénérables à son époque. Louis Cyr en était réduit à lancer des défis à la terre entière sans être sûr que son message y serait partout entendu. Il ne fut en réalité que le champion du Canada, des États-Unis, de l'Angleterre, et de la Suède, territoire tout de même un peu plus grand que la Grèce antique. Milon l'aurait-il emporté contre les Suédois de son époque? À défaut d'être porté par une institution, Louis Cyr créa la sienne. Ayant été exploité par le premier promoteur à qui il confia l'organisation d'une tournée, il prit les choses en mains avec l'aide de sa famille. Il fut ainsi son propre

organisateur, en plus d'être son propre entraîneur et son propre commanditaire.

L'entraînement de Milon fut sans doute plus savant que celui que reçut Louis à St-Cyprien de Napierville, village où il naquit en 1863 et où il fut réduit à prouver sa force en tirant du poignet avec ses oncles. En matière de nutrition toutefois, les deux champions suivaient la même doctrine : un homme fort doit manger beaucoup. Le régime de Milon était le suivant : dix-sept livres de viande, dix-sept de pain et six litres de vin par jour. On sait de Louis Cyr qu'il prenait quatre repas par jour comportant chacun plusieurs livres de viande et sans doute autant de pain.

Milon vécut longtemps. Nul ne sait si les pythagoriciens, végétariens, parvinrent à le faire changer de régime. On peut en douter compte tenu de longue durée de sa carrière. C'est la continuité dans l'exercice qui, de toute évidence, fit sa longévité.

C'est plutôt de Louis Cyr que l'ascèse aura raison : « Lui qui ingurgitait plusieurs kilos de viande par repas, à raison de quatre repas par jour, voyait son alimentation limiter au lait. Ce qui eut

pour effet de l'affaiblir considérablement. Désormais, une épaisse couche de graisse recouvrait ses muscles jadis si puissants. À l'âge de 37 ans, Louis Cyr est victime d'une néphrite aiguë qui le cloue au lit, paralysé des deux jambes. En plus l'asthme se développait, ainsi qu'une maladie de cœur. »

Les dieux se vengèrent de Milon d'une manière moins cruelle. Voulant éloigner l'une de l'autre les deux sections d'un arbre déchiré, Milon fit une mauvaise manœuvre, et l'arbre se referma sur ses mains comme un étau. Il fut ensuite la proie d'un lion.

JACQUES DUFRESNE

### > Les Chroniques de Milon

Les *Chroniques* de Milon nous en apprennent long sur certaines pratiques des athlètes grecs. Ceux-ci essayaient d'augmenter leur force physique par la consommation de quantités considérables de viande. Les sauteurs préféraient la viande de chèvre en raison des aptitudes de cet animal, alors que les lanceurs préféraient la viande de bœuf. D'autres sources font état de testicules d'animaux, de décoctions à base de plantes, de vin « épicié », parmi l'attirail des substances dopantes en usage dans l'Antiquité.

### > Louis Cyr

<http://www.connexionlanaudiere.qc.ca/louis-cyr/>



## LIVRES ET SITES

## Bibliographie essentielle

## LIVRES

## SPORT ET PHILOSOPHIE

► **JACQUES ULMANN**  
*De la gymnastique au sport moderne*  
De la *paideia* grecque à la gymnastique positive, d'Hippocrate à Georges Hébert, l'auteur illustre à travers une analyse rigoureuse les effets du dualisme corps-âme sur l'évolution des doctrines en matière d'éducation physique. Une magnifique introduction à l'histoire de l'éducation et de la philosophie vues à travers celle du corps.

## SPORT ET HISTOIRE

► **WERNER JAEGER**,  
*Paideia ou la formation de l'homme grec*

*Moi, le temple, je suis législateur d'Ephèse; Le peuple en me voyant comprend l'ordre et s'apaise; Mes degrés sont les mots d'un code, mon fronton Pense comme Thalès, parle comme Platon, Mon portique serein, pour l'âme qui sait lire, A la vibration pensive d'une lyre.*

Ces vers de Victor Hugo illustrent parfaitement la thèse que défend Werner Jaeger dans *Paideia, ou la formation de l'homme grec*. Cette formation est l'œuvre de la cité entière.

« Les Anciens, note Jaeger, étaient persuadés que l'éducation et la culture ne constituent pas une théorie abstraite ou un art formel, distincts de la structure historique objective de la vie spirituelle d'une nation. Ils pensaient qu'elles se trouvent dans la littérature, expression véritable de toute culture supérieure. »

Dans *Paideia*, c'est le nom du poète Pindare qui figure en tête du chapitre consacré à

l'éducation physique. C'est là une autre illustration de la *paideia* où une même idée, s'incarnant dans un poème, un temple, une sculpture ou un corps d'athlète, assure l'unité de la formation.

► **HENRI-IRÈNÉE MARROU**  
*Histoire de l'éducation dans l'antiquité*  
Alors que Jaeger s'intéresse surtout, pour ce qui est de l'é-



« Nous sommes donc plus que des êtres raisonnables, car le jeu est irrationnel. »

## Huizinga

ducation physique, à la fin de la période archaïque et au début de la période classique, Marrou situe son chapitre sur l'éducation physique à la période hellénistique, dans l'empire fondé par Alexandre. Après avoir rappelé que le sport n'est pas seulement pour les Grecs un divertissement apprécié, mais quelque chose de très sérieux, qui se relie à tout, un ensemble de préoccupations, hygiéniques et médicales, esthétiques et éthiques à la fois, il précise que « comme à l'époque archaïque, les exercices du gymnase constituent l'un des

traits dominants de la vie grecque, qui définissent celle-ci par rapport aux barbares. » L'arrivée de la culture grecque en Israël, à Babylone, à Marseille ou en Égypte, se traduit par l'implantation de gymnases et de stades.

► **JEAN-J. JUSSERAND**  
*Le sport et les jeux d'exercice dans l'ancienne France*

Jusserand, contemporain et ami de Coubertin, a rappelé dans cet ouvrage publié en 1901, qui conserve encore aujourd'hui tout son intérêt, la faveur exceptionnelle qu'a connue le sport en France, du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup>. Jusserand, puisant à une documentation très riche, montre que loin de céder à l'Angleterre la gloire d'avoir inventé le sport, la France a ses propres lettres de noblesse en cette matière. Le mot *sport*, importé d'Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle, n'est-il pas un emprunt au *desport* du vieux français ?

## LE SPORT ET LE JEU

► **JOHAN HUIZINGA**,  
*Homo Ludens*  
Huizinga parvient à nous persuader que le don du jeu définit mieux l'essence de l'homme que celui de la pensée et de l'action. *Sapiens ? Sommes-nous si raisonnables ? Faber ?* En quoi cela nous distingue-t-il de nombreux animaux ?

« L'existence du jeu affirme de façon permanente, et au sens le plus élevé, le caractère supra logique de notre situation dans le cosmos. Les animaux peuvent jouer : ils sont donc déjà plus que des mécanismes. Nous jouons, et nous sommes conscients de jouer : nous sommes donc plus que des êtres raisonnables, car le jeu est irrationnel. » Quand Huizinga constate ensuite que le sport perd progressivement sa dimension

ludique, ce n'est pas seulement une déshumanisation du sport qu'il diagnostique, c'est une déshumanisation au sens absolu du terme.

► **ROGER CAILLOIS**  
*Les jeux et les hommes*  
Caillois reprend en l'approfondissant la théorie du jeu de Huizinga. Le jeu obéit à des motivations dominées par l'*agon* (la compétition), l'*aléa* (le hasard), la *mimicry* (le simulacre) ou l'*ilinx* (la recherche du vertige). Le jeu possède son propre espace-temps, ses règles qui le distinguent de la vie courante. Les hommes y cherchent une égalité pure inaccessible ailleurs que dans le jeu. Le passage de la forme première du jeu, la *paidia* caractéristique des jeux tumultueux et sans retenue de l'enfance, à sa forme seconde, le *ludus*, explique l'évolution du sport vers une réglementation de plus en plus complexe.

## ANALYSE DU SPORT

► **BERNARD JEU**  
*Analyse du sport*  
Bernard Jeu se livre à des « analyses plurielles » dans cet ouvrage. Le regard de l'anthropologue croise celui du sociologue, Pindare répond à Platon, l'Orient à l'Occident. Le sport est une survivance du « tribal au cœur de l'industriel », un « axe cosmique de sociabilité ». En dernière analyse, Jeu plaide en faveur d'un « humanisme sportif » où humanisme et technique sont réconciliés.

► **MICHEL BOUET**  
*Signification du sport*  
Bouet retrace les développements historiques, techniques et sociaux qui expliquent l'avènement de la « religio athletæ » à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Une analyse approfondie des grands thèmes de

## OUVRAGES RÉCENTS

David Le Breton  
*La passion du risque*  
A. M. Métailie, 2000

George Vigarelo  
*La passion sport*,  
Textuel, 2000

Paul Yonnet  
*Système sport*,  
Gallimard, 1998  
*Huit leçons sur le sport*  
Gallimard, 2004

Isabelle Queval,  
*S'accomplir ou se dépasser : essai sur le sport contemporain*  
Gallimard, 2004.

Gilbert Andrieu,  
*Les Jeux olympiques : un mythe moderne*  
L'Harmattan, 2004

Dr Jean-Pierre de Mondenard  
*Dopage : l'imposture des performances*  
Chiron, 2003

Eric Maitrot  
*Les scandales du sport contaminé*  
Flammarion, 2003

## BIBLIOGRAPHIE

► L'activité sportive, du sport vu comme une « expérience du corps ».

## SPORT ET VIOLENCE

► NORBERT ELIAS, ERIC DUNNING, *Sport et civilisation*  
Aux yeux d'Elias, la violence est liée aux rapports d'inégalité : là où l'inégalité est extrême, la violence risque aussi de l'être, mais les changements politiques n'assureront pas seuls la paix et la sécurité dans les villes. À la lecture d'Elias, il paraît tout naturel que le sport moderne soit apparu dans cette Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle au moment où le parlementarisme s'imposait : « Le sport moderne, dit-il, n'a ni fonction rituelle ni finalité festive; il repose sur l'égalité des chances entre joueurs, dont l'identité sociale, le temps de la compétition, est gommée. Ainsi autonomisé, il a créé des espaces qui lui sont propres, comme les stades, les gymnases, les vélodromes... De même, il obéit à des règles fixes dont l'objectif est de définir une pratique universelle — ainsi qu'on le voit dans l'histoire du football ou du rugby —, règlements qui sont établis par des spécialistes et qui visent à réduire la violence tout en développant une éthique de la loyauté entre participants. »

## SPORT ET PERFORMANCE

► ALAIN EHRENBERG *Le culte de la performance*  
À propos de ce mot d'origine anglaise, qu'il n'emploie qu'au pluriel, Littré (il y a plus de cent ans) se limite à préciser qu'il est « employé dans la langue du turf pour indiquer le tableau des épreuves subies dans l'hippodrome par un cheval de course ».

Aujourd'hui le mot performance désigne toutes les formes de haut rendement, à commencer par celui des chevaux vapeur, qui sert de modèle. Sur Google, performance donne 80 millions de résultats, contre 3 600 000 pour le mot perfection. En 1991, il était déjà clair pour Alain Ehrenberg, que la performance était l'objet d'un culte. D'où le titre du livre qu'il publia alors sur les champions dans les sports, dans la consommation et dans les affaires.

► Hélène Pedneault *Pour en finir avec l'excellence*  
Dans cet ouvrage, dont le titre indique bien l'orientation, Hélène Pedneault, mine de rien, sur le ton de la conversation courante, rejoint les conclusions des auteurs les plus savants : « Dans l'excellence de haut vol, le corps humain n'est plus un corps. Déshumanisé, il est dorénavant regardé comme une belle machine à performances et on l'analyse en termes de « coefficient » et « d'énergie cinétique », au bénéfice de ceux-là qui vivent grassement des exploits des sportifs, et dans une mesure moindre des sportifs eux-mêmes qui troquent leur vie contre un instant de célébrité et quelques dollars de plus. (...) Le corps sportif semble n'avoir pas encore atteint ses limites: il s'améliore d'un athlète à l'autre, et non pas chez une seule personne dans sa courte vie d'athlète. Comme dans la course à relais, les sportifs se passent le flambeau. La prochaine étape, c'est le robot! »

## INTERNET

Afin de consulter une liste exhaustive des sites les plus pertinents sur les jeux olympiques et le sport, nous vous conseillons d'aller voir les dossiers et documents qui sont consacrés à ces questions dans l'Encyclopédie. Nous ne mentionnons ici que quelques sites particulièrement riches et stimulants.

## Sites documentaires

► Comité international Pierre de Coubertin (textes de Coubertin, biographie du fondateur de l'olympisme moderne, actes de colloques, articles de revues, etc.) — une grande richesse  
<http://www.coubertin.ch/>  
► Le site de l'Amateur Athletic Foundation, Los Angeles, Californie (200 000 pages de documents correspondant à 40 000 fichiers PDF ; la *Revue olympique*, de 1894 à 2001, les publications officielles du Comité international olympique, une vingtaine de rapports officiels des olympiades du passé, plusieurs revues savantes, des actes de colloques, etc.). Un seul mot résume ce site : richissime. Référence de la page de recherche :  
<http://www.aafa.org/search/search.htm>

## L'histoire du sport et des jeux

► Philippe Liotard, « Cours Histoire du sport » (support de cours)  
<http://www.ifrance.com/liotardsite/COUR-HIST.html>  
► Laurent Arzac (maître de conférences, Université de Bordeaux 2), dans « Histoire des éducations corporelles : La gymnastique et les jeux athlétiques, l'éducation physique et les sports » (cours de J.-P. Laplagne (L1))  
<http://laurent.arsac.free.fr/deug1.html>  
► Le sport de l'antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle : élément constitutif d'un système de valeurs sociales et philosophiques et outil de communication. Sur le site de l'Université de Lille 2  
<http://www2.univ-lille2.fr/staps/Wmaster1/Philo.DOC> (document Word)  
► Les Jeux olympiques — à travers la littérature antique et les reproductions de vases grecs (Musagora — Educnet, Ministère français de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche - Direction de la technologie - SDTICE)  
<http://www.educnet.education.fr/musagora/jeux/default.htm>  
► Les routes des arènes et des stades en Méditerranée  
<http://www.arena-stadium.eu.org/>

## La recherche sur le sport et l'activité physique

► Centre international d'étude du sport (Neuchâtel, Suisse)  
<http://www.cies.ch/>  
► Centre d'études olympiques (Université autonome de Barcelone, Espagne)  
<http://olympicstudies.uab.es/eng/>  
► Jacques Gleyse, spécialiste de l'histoire de l'éducation physique, maître de conférences-HDR STAPS, à l'I.U.F.M. de Montpellier, chercheur associé, Centre de recherches sur les formes d'éducation et d'enseignement (CERFEE, Université de Montpellier 3). Thèse : *L'Instrumentalisation du corps. De Humani corporis instrumentatio*, Université Paul Valéry, Montpellier. Soutenue le 6 novembre 1997. On trouve quelque-uns de ses articles sur :  
<http://alor.univ-montp3.fr/rubrique63.html>

## Actes de colloques

► Institut d'Estudis Catalans (IEC) Scientific Conference. « The Limits of Sport : Doping » (Barcelone, 17-18 juin 1999) — reproduit sur le site du Centre d'estudis olímpics, Universitat Autònoma de Barcelona (Esp.).  
<http://www.blues.uab.es/olympic.studies/doping/doping1.htm>

## Quelques articles

► Christopher Lasch, « The Corruption of Sports », *The New York Review of Books*, vol. 24, no 7, 28 avril 1977  
<http://www.nybooks.com/articles/8525>  
► Sigmund Loland, *The Record Dilemma*. Communication présentée au « Twentieth World Congress of Philosophy », Boston, Massachusetts, É.-U., 10-15 août 1998  
<http://www.bu.edu/wcp/Papers/Spor/Spor-Lola.htm>  
► Patrick Mignon, *Le doping : état des lieux sociologique*. Document du CESAMES (Centre de recherche Psychotropes Santé mentale Société, CNRS Université René Descartes Paris 5), no 10, juillet décembre 2002.  
<http://cesames.org/Documents%20CESAMES/Mignon.pdf>

# Être ou ne pas être humain

LA PÉDAGOGIE HUMANISTE  
EST UN DÉFI EXALTANT À L'ÂGE  
DU TRANSHUMANISME ET DU  
CYBORG

Jacques Dufresne

Éditeur

UN JEUNE HOMME DE VINGT ANS est tué dans un accident de voiture. Qui peut, qui doit porter la nouvelle à sa fiancée de la veille ? On ne laissera rien au hasard. On fera appel à une psychologue et, au besoin, on conduira la malheureuse à l'hôpital. Ce qui fut fait, sans que personne ne s'en montre étonné. Ce recours aux experts, ce glissement vers l'hétéronomie, ce rétrécissement du champ de la compétence proprement humaine est un phénomène universel qui a été bien analysé, il y a plus de trente ans, par Ross Hume Hall, notamment, pour ce qui est de la nourriture, par Ivan Illich, pour ce qui est des transports, de l'éducation, de la santé et de l'énergie. Le mouvement s'est étendu depuis, au fur et à mesure que les universités ont produit de nouveaux experts.

L'exemple de la nourriture est particulièrement significatif. Selon certains anthropologues, « les chasseurs-cueilleurs tiraient leur subsistance de 30 000 espèces. Il nous est aujourd'hui impossible d'imaginer la somme d'observations, d'expériences sensorielles diverses, de jugements nécessaires pour distinguer les 30 000 espèces comestibles, les composer entre elles. »<sup>1</sup> Les connaissances nécessaires à de tels choix, nous n'avons plus à les acquérir et à les transmettre aux nouvelles générations. Les agences étatiques chargées de la sécurité alimentaire font ce travail à notre place. Tout aliment qui se trouve dans un magasin a été approuvé. Il est donc bon pour nous.

Parallèlement à cette prise en charge par les experts dans la vie courante, l'aventure spatiale, soutenue par la science-fiction, a imposé l'image et l'idée d'un être mi-homme, mi-machine, le cyborg, vivant dans une totale dépendance à l'égard d'un groupe de techniciens réunis dans une tour de contrôle.

Aldoux Huxley avait de son côté prédit l'avènement d'une humanité dont les humeurs et les pulsions seraient entièrement contrôlées par des drogues. Les faits lui ont donné raison : le ritalin pour les enfants, le viagra pour les personnes âgées, le prozac pour tous sont devenus presque aussi importants dans la vie des Occidentaux du troisième millénaire que le soma dans la vie quotidienne des habitants du *Meilleur des mondes*.

Ce paradis était hier un enfer. Les choses ont changé. Le cauchemar d'hier est le rêve d'aujourd'hui.



ARIANE COLLIN

d'hui. J'ai moi-même traité de cette question, il y a quelques années, dans un ouvrage intitulé *Après l'homme le cyborg ?* Quelque chose en moi voulait encore croire qu'il ne s'agissait là que d'une folie passagère. La réalité m'a hélas rattrapé. Cet été, dans le cadre d'une émission destinée aux adolescents, *La revanche des NerdZ!*, on m'a demandé de donner la réplique à un défenseur du transhumanisme. De nombreux scientifiques, dont plusieurs sont à l'origine de l'ordinateur et d'Internet, ont tantôt réclamé, tantôt proclamé l'avènement d'une nouvelle espèce — appelons-la l'homme branché ou le cyborg —, qui marquerait une nouvelle étape de l'évolution, un progrès par rapport à l'homme sapiens. Branchés en permanence sur des tours de contrôle, comme les cosmonautes, bardés de prothèses électroniques comme les soldats américains, ou gavés de prothèses chimiques comme les athlètes professionnels, nous serions supérieurs à l'homme d'hier et des origines qui, dans la lutte pour la survie, ne pouvait miser que sur ses sens, son jugement personnel et ses muscles. Il était autonome, mot qui signifie littéralement avoir sa loi en soi-même. Le cyborg est hétéronome, sa loi est hors de lui, il est pris en charge par d'autres, par diverses industries, dont celle de la publicité. La compétence proprement humaine englobe une grande partie de la vie personnelle et de la vie communautaire. Jusqu'à nos jours, les hommes n'ont jamais eu besoin d'experts pour les guider dans leurs amours, leurs amitiés, leurs jeux, leurs joies, leurs malheurs. Tout au plus avaient-ils besoin de poètes, de théologiens et de philosophes pour leur proposer des idéaux, des étoiles inaccessibles mais néanmoins assez visibles pour leur indiquer la voie à suivre. La division traditionnelle des tâches avait l'avantage de laisser cette sphère intacte. On ►

> **Transhumanisme**  
Sur le transhumanisme,  
voir le site [Transhumanism.org](http://Transhumanism.org)



► pouvait mener son cheval chez le forgeron, acheter ses vases chez le potier, ses souliers chez le cordonnier sans perdre la souveraineté sur soi-même.

On se plaint du manque d'intérêt des jeunes pour la connaissance et pour la vie elle-même. N'est-ce pas le glissement actuel vers l'hétéronomie qui en est la cause? À quoi bon parfaire nos connaissances sur les aliments, puisque des experts nous diront ce qui est bon pour nous? À quoi bon lire les grands romans et les ouvrages des moralistes et des philosophes? Nous n'aurons pas besoin de toutes ces ressources pour faire face au malheur. Quand il nous frappera, on dépêchera un psychologue à notre chevet.

Cette situation a au moins un avantage. Le mot humanisme se charge d'un sens qui devient un défi exaltant pour les éducateurs. Une authentique pédagogie humaniste s'impose. Entendons par là une formation dont le but est de protéger et d'enrichir la compétence proprement humaine. Il faut évidemment se garder de confondre le souci de cette compétence avec ce qu'on appelle la pédagogie par compétences.

La plénitude de la compétence proprement humaine, assimilable à l'autonomie complète, dépend d'un ensemble de conditions que l'on peut ramener à quatre grandes catégories, biologique, sociale, culturelle, spirituelle, auxquelles on peut faire correspondre divers principes pédagogiques. Nous nous limiterons ici aux conditions biologiques et spirituelles.

#### LES CONDITIONS BIOLOGIQUES

Les perdrix ont souvent des vers intestinaux qui sont un grand danger pour elles. En automne, elles s'en débarrassent en quelques jours en absorbant une grande quantité d'aiguilles de pin. Voilà un bel exemple d'autonomie biologique. Il s'agit là d'un comportement instinctif. Les instincts des êtres humains sont loin d'être aussi sûrs. Il faut pourtant en tenir compte car, comme l'a montré Konrad Lorenz, ils survivent en nous à l'état d'ébauche. On voit souvent des téléspectateurs qui pendant un match de hockey réagissent comme s'ils étaient sur la patinoire, se protégeant des attaques par des gestes de défense suivis de gestes agressifs contre le même adversaire. Les instincts ne risquent-ils pas de s'atrophier à force d'être ainsi excités, de se dépenser en réponses inachevées, avortées?

René Dubos associe les problèmes de ce genre à ce qu'il appelle les dangers de l'adaptation. L'être humain s'adapte aux milieux les plus différents, mais à quel prix? « Il se pourrait que les adaptations apparemment réussies aux stress émotionnels causés par le comportement de compétition, par le surpeuplement, aboutissent à des maladies organiques et mentales ultérieures. Par sa vie sociale, l'homme apprend à commander aux manifestations extérieures de ses réactions émotionnelles. D'ordinaire il trouve le moyen de cacher son impatience, son irritation, son hostilité derrière un

masque de comportement civilisé. À l'intérieur pourtant, il continue de réagir aux stimuli émotionnels par des mécanismes physiologiques hérités de ses ancêtres paléolithiques et même de son passé animal. La réaction primitive de combat et de fuite se produit toujours en lui et fait intervenir le système nerveux autonome, ainsi que divers mécanismes hormonaux, provoquant des réactions physiologiques inutiles et potentiellement dangereuses. Comme nous l'avons vu, il est probable que ces réactions maladroites laissent des traces qui, en s'accumulant avec les années, constituent une menace pour le corps et l'esprit. »<sup>2</sup>

Comment protéger contre les stimuli artificiels ces traces d'instinct qui subsistent en nous, comment les cultiver? De l'homme en qui elles ont disparu, on dit qu'il est dégénéré. « L'homme dégénéré, précise Nietzsche, est celui qui ne sait plus distinguer ce qui lui fait du mal. » Quelle est cette faculté en nous, trace des instincts ou ébauche de la pensée, qui nous permet de distinguer ce qui nous fait du mal? Pouvons-nous la cultiver? Comment?

#### LES CONDITIONS SPIRITUELLES

Une mutation radicale s'opère sous nos yeux. L'homme se proclame lui-même créateur d'une nouvelle espèce (les synonymes abondent, l'homme machine, l'homme bionique, l'extropien, le cyborg, le transhumain, le posthumain) bien supérieure à cette misérable humanité dont on attribuait la création à Dieu et qui aspirait à une incarnation du divin dans l'humain puis à une ascension de l'humain vers une éternité d'un autre ordre. L'éternité, selon les prophètes de la nouvelle espèce, n'est plus au-dessus de nous, elle est devant nous, elle n'est plus l'infini absolu mais l'infini quantitatif, elle n'est plus extase, hors du temps, mais durée sans fin.

Les conséquences de l'une et l'autre option devenant chaque jour plus claires, il faut désormais choisir son camp: être du côté de Socrate, du Christ, des *Upanishads*, de l'Évangile, du *Livre des morts*, de saint François, de Mère Thérèse, du Dalai-Lama, ou du côté de tous ceux qui, depuis les premiers millénaristes au Moyen Âge jusqu'à Ray Kurzweil, Marvin Minsky, Hans Moravec, de l'extropien Max More et au transhumain Rick Bostrom, ont élevé au rang de religion le projet d'un paradis sur terre assuré par la science et la technique.

Le choix d'une pédagogie humaniste implique celui de la spiritualité traditionnelle et universelle. Depuis toujours notre humanité allait de soi, nous ne songions pas à en abolir les limites. Elle était notre condition. Nous devons désormais la choisir, la préférer à une autre condition plus séduisante parce qu'elle nous dispense de l'effort de demeurer autonome tout en nous promettant le paradis sur terre. Voilà pourquoi je dis que la pédagogie humaniste est un défi exaltant à l'âge du transhumanisme et de l'homme bionique.

Comment l'homme sans Dieu pourrait-il éviter d'être absorbé par l'homme dieu?

---

## L'éternité ne serait plus au-dessus de nous, mais devant

---

# Bruce Stewart, le kaitiaki

SI NOUS REDEVENIONS TOUS,  
COMME BRUCE STEWART, LES  
KAITIAKI DE NOTRE TERRITOIRE,  
NOUS POURRIONS CHANGER  
BIEN DES CHOSES.



Bruce Stewart peut être rejoint au *marae* Tapu Te Ranga, 44 Rhine Street, Island Bay, Wellington, New Zealand.

Andrée Mathieu

Rédactrice et conférencière en  
développement durable

COMME JE REVIENS D'UN SÉJOUR de trois mois en Nouvelle-Zélande et que je suis encore sous le charme de ses premiers habitants, je voudrais vous faire connaître un poète et activiste maori, Bruce Stewart, qui est d'abord et avant tout un grand *kaitiaki*, un protecteur de la terre. Son nom bien écossais lui vient comme pour plusieurs de ses pairs d'ancêtres européens. Mais derrière ce nom se profile une réalité qui devait jouer un rôle central dans sa vie. Mon récit s'inspire de deux entrevues données par Bruce Stewart dans des magazines que j'ai rapportés de mon voyage.

Jeune écolier, Bruce fut victime du racisme qui était de bon ton dans certains milieux *pakehas* (nom donné aux Néo-Zélandais d'origine européenne). Il était pointé du doigt par les autres enfants qui le traitaient de Maori. C'est ainsi qu'il a douloureusement découvert que son identité n'était pas très enviable. Sa mère maorie qui avait fait une expérience analogue avait donné à son fils un nom européen, un nom *pakeha*, précisément pour le mettre à l'abri des exclusions racistes. Elle le soutenait également dans ses études, qu'il réussit brillamment. Mais sa peur des réactions de ses pairs était telle, raconte-t-il, qu'il alla jusqu'à refuser d'embrasser sa mère un soir de remise de prix qu'il avait remportés. Son teint foncé leur aurait révélé que, nonobstant son nom, du sang maori coulait dans ses veines. Or, cette même année, sa mère mourut sans qu'il l'ait revue, et ce choc le jeta dans une longue réflexion sur son identité propre. Au lieu d'essayer de devenir un *pakeha*, il alla vivre seul pendant quelques années dans la forêt où il fut d'abord en proie à une grande colère en revivant ce passé où il avait été tenté de renier son identité. Cette colère s'est peu à peu transformée en amour pour ses pairs maoris et en une action communautaire unique en son genre.

Voici comment cette action s'est développée. À l'âge de trente-sept ans, Bruce se retrouve en prison et quand il en sort, au début des années 1970, il ne possède que vingt-cinq dollars. Puisqu'il doit tout recommencer (« comme un nouveau-né »), il

décide alors d'adopter le mode de vie des Maoris et se met à rêver d'une communauté qui vivrait selon les valeurs de ses ancêtres. Mais il doit d'abord les redécouvrir car elles ont été dissimulées sous plusieurs couches de christianisme.

Bruce se trouve un abri dans un hangar à Wellington (capitale de la Nouvelle-Zélande) et devient plus ou moins chiffonnier. Un jour, en passant près d'une grosse boîte à ordures, il entend ronfler : c'est un jeune Maori qui dort à l'intérieur. Il l'invite à venir vivre avec lui. Rapidement, un grand nombre de jeunes Maoris se joignent à eux. Ils sont démunis mais en utilisant le bois que Bruce récupère depuis quelque temps sur les chantiers de démolition, ils se mettent à fabriquer des meubles qu'ils vendent pour assurer leur subsistance. En 1974, le jour de Noël, une limousine s'arrête devant leur porte : c'est le maire de Wellington qui apporte une caisse de pains frais ! Il a entendu parler d'un hangar où de jeunes Maoris en chômage vivent et travaillent en coopération. Le Premier ministre est également mis au courant de la situation et, de concert avec le maire, lance un mouvement pour leur permettre d'entrer sur le marché du travail. Des centaines d'entre eux sont ainsi initiés à différentes techniques. Mais le fait que cette œuvre soit financée par le gouvernement inquiète Bruce : « Vivez comme si cette assistance devait prendre fin cette nuit, dit-il à ses pairs, et que nous devions éventuellement nous débrouiller tout seuls. » Plus tard, quand le gouvernement a, selon ses prévisions, retiré son aide, plusieurs organisations ont été ruinées, mais le groupe de Bruce a survécu et ses membres sont maintenant des pères de famille qui gagnent bien leur vie et qui n'hésitent pas à apporter leur aide lorsque Bruce a besoin d'eux pour un de ses projets.

EN REDÉCOUVRANT SA CULTURE MAORIE, Bruce se met à rêver de construire un *marae* à Wellington. La description qu'en fait un Maori l'inspire et le pousse à passer à l'action : « Le *marae* est mon foyer, mon église, mon université, mon milieu de travail, mon musée, ma galerie d'art, le lieu où je suis né et où je vais être enterré. » Fidèle à ses habitudes, Bruce ramasse les matériaux nécessaires dans les chantiers de démolition où il fait le tri des déchets. Le *marae* constitue en soi une déclaration en faveur de la récupération et de la réutilisation des ressources. Ainsi, une grande partie des bâtiments ont été construits à partir de caisses utilisées par Mitsubishi Motors et qu'on destinait au dépôt. Bruce aime beaucoup ces conteneurs qu'il a laissés à l'état brut car ils sont faits de bois provenant de forêts tropicales. Il avoue même qu'il aimerait un jour être porté en terre dans une de ces caisses!

La façon dont Bruce s'y est pris pour obtenir le terrain destiné à la construction du *marae* vaut le

Ce texte est inspiré d'une entrevue réalisée par le magazine *Green Anarchy*, automne/hiver 2001-2002, disponible à l'adresse suivante : [www.derrickjensen.org/stewart.html](http://www.derrickjensen.org/stewart.html) et d'un article publié dans le magazine *New Renaissance*, vol. 10, no 3, automne 2001, disponible à l'adresse suivante : [www.ru.org/stewart-103.htm](http://www.ru.org/stewart-103.htm)

► détour. Ne perdons pas de vue que la communauté maorie n'a aucun moyen financier. À force de travail, il réussit à se procurer un petit lot à l'endroit choisi. Son voisin immédiat est une communauté religieuse catholique, les sœurs de la Maison de la Compassion (*Home of Compassion*). Un jour, elles rendent visite à Bruce et engagent la conversation suivante :

- « — Seriez-vous intéressé à acheter un terrain en bordure du vôtre ?  
 — Ouuii...  
 — Si vous l'achetez, qu'allez-vous en faire ?  
 — Je vais planter des arbres, construire une grande clôture tout autour et y amener tous les oiseaux et les animaux en voie d'extinction.  
 — Nous aimerions que vous achetiez notre terrain, mais il vaut un million de dollars. Combien avez-vous ?  
 — Cinq dollars.  
 — Alors vous nous devrez le reste. »

Avec un crayon de menuisier, Bruce signe un contrat d'un million de dollars pour un terrain de 50 acres en plein cœur de Wellington avec un dépôt de 5 dollars et la promesse de rembourser 1 200 \$ par semaine aux religieuses. Qui est assez fou (et assez généreux) pour vendre un terrain de cette valeur à un ex-prisonnier qui n'a qu'un revenu hebdomadaire d'une centaine de dollars ? Pourtant, il a toujours été fidèle à ses paiements. Au début du nouveau millénaire, il devait encore environ un quart de million de dollars aux religieuses. Alors se produit le miracle : au cours d'une visite inattendue, elles viennent lui dire : « Dans le cadre du programme de l'Église à l'occasion du jubilé de l'an 2000, nous avons décidé d'effacer votre dette. Vous ne nous devez plus rien. » Bruce n'en est d'autant pas revenu qu'elles savaient qu'il n'était pas chrétien.

Aujourd'hui, le *marae* Tapu Te Ranga a pignon sur rue au cœur de la capitale de la Nouvelle-Zélande; il contient des peintures et des œuvres d'art maories, et les poutres et les chevrons sont sculptés selon leurs traditions.

Mais Bruce a failli retourner en prison pour avoir construit ce lieu communautaire sans permis. Car personne ne veut acheter une maison près d'un *marae* de peur que la propriété ne perde de la valeur. Bruce juge sévèrement cette tendance des Européens à tout évaluer en fonction de l'argent. Il veut plutôt suivre le chemin de ses ancêtres et n'être propriétaire de rien. S'il achète des terrains, c'est pour les libérer...

AUJOURD'HUI LA COMMUNAUTÉ DE BRUCE a « libéré » 25 hectares dans la ville de Wellington. Elle a planté 60 000 arbres indigènes dont plusieurs étaient en voie de disparition. Elle les cultive et les distribue. Bruce souhaite accueillir de plus en plus d'enfants à Tapu Te Ranga car s'ils retournent tous à la maison avec un petit arbre menacé et s'ils le plantent dans la forêt, elle deviendra « leur » forêt. « Si nous devons survivre, chacun de nous doit devenir *kaitiaki* » dit Bruce. Pour lui le concept

de *kaitiaki* est le plus important de la culture maorie. Il signifie que les Maoris doivent être gardiens, gestionnaires, protecteurs et nourriciers de la terre. Anciennement, chaque *whanau*, ou famille, s'occupait de son coin de terrain. Une famille pouvait être responsable d'une rivière à partir d'une certaine roche jusqu'au détour suivant et elle devait protéger les oiseaux, les poissons et les plantes de son territoire. Si nous pouvions recréer des parcelles de forêts naturelle pleines d'oiseaux et d'animaux indigènes à distance de marche de chaque maison, de façon à ce que toute personne redevienne un *kaitiaki*, nous pourrions changer le monde. C'est du moins ce que croit Bruce Stewart et ce à quoi il a choisi de consacrer sa vie. Saurons-nous devenir aussi les *kaitiaki* de notre territoire ?

### KAITIAKITANGA : LE MYTHE FONDATEUR

Il semble y avoir autant de versions des mythes fondateurs qu'il y a de tribus (*iwi*) maories en Nouvelle-Zélande, ce qui n'est pas étonnant dans le cas d'une tradition orale. En voici donc les grandes lignes retrouvées, avec quelques différences mineures, dans la plupart des récits que j'ai consultés et chez la plupart des Maoris avec qui j'en ai causé.

Le dieu suprême s'appelle Io. Rien n'existait avant lui. Io régnait dans la solitude du grand vide appelé Te Korekore qu'il a fertilisé en y déposant la semence des toutes les créatures possibles, qu'elles appartiennent au domaine de la lumière, du ciel, de la terre ou des océans. C'est parce qu'ils sont les fils et les filles du même principe créateur que les Maoris se perçoivent comme les frères et les sœurs des étoiles, des montagnes et des cours d'eau aussi bien que de tous les êtres vivants. Io prononça le nom de chacune de ces « potentialités » et les créatures prirent forme (« Au commencement était le Verbe »...). Les mots sont importants dans la vie des Maoris; les humains ont reçu le don de la parole et c'est au moyen de leurs histoires (*korero*), de leurs chants (*waiata*) et de leurs prières (*karakia*) qu'ils participent à la création du monde.

Io créa les premiers dieux : Ranginui, le Ciel, et Papatuanuku, la Terre-Mère, principes masculin et féminin dont toutes les créatures découlent. De leur étreinte naquirent les Anciens (*Tawhito*), dont Tu Ma Tauenga, dieu de la guerre, Ruaumoko, dieu des tremblements de terre et des volcans, Tawhiri Matea, dieu des vents, ainsi que Tangaroa, Tane Mahuta et Tane Nui a Rangi. Ranginui étreignait Papatuanuku si étroitement que la lumière ne pouvait pénétrer entre eux et leurs enfants étaient prisonniers de l'obscurité. Après consultation, ces derniers décidèrent de séparer leurs parents afin que la lumière puisse inonder leurs univers. Seul Tawhiri Matea n'était pas d'accord avec cette décision. C'est finalement Tane Mahuta qui, en s'arc-boutant entre son père et sa mère, réussit à les séparer. On dit que la pluie provient des sanglots de Ranginui qui pleure sur sa chère Papatuanuku, alors que la brume est formée des sanglots de la Terre qui pleure aussi sur leur séparation.

Tawhiri Matea, qui n'avait pas accepté la séparation de ses parents, souffla sur ses frères et sœurs des vents de rage, ce qui marqua le début du conflit entre les dieux. Quand ces derniers étaient furieux, les éléments se déchaînaient sur le monde : tremblements de terre, raz-de-marée, orages violents, incendies, etc. Rongo Marae Roa, gardienne de la paix, fit remarquer à ses frères que la terreur régnait sur les créatures terrestres et qu'ils n'avaient aucune protection contre les fléaux provoqués par leur courroux. Alors, les Tawhito invitèrent toutes les créatures à se choisir un *kaitiaki* (protecteur) parmi eux. C'est ainsi que les baleines, les dauphins et toutes les autres créatures aquatiques choisirent Tangaroa, qui devint le gardien des océans, des rivières et des lacs. Tane Mahuta devint le dieu des forêts, des oiseaux, des humains et de tous les êtres vivants qui savourent la lumière et la liberté.

Tane Nui a Rangi, dieu de la vie hors de la réalité terrestre, façonna le premier être humain dans la glaise formée à partir de la terre (*whenua*) de Papatuanuku; elle s'appelait Hine Ahu One (« fille de la poussière »). En soufflant par ses divines narines, il lui donna la vie. C'est en mémoire de cet événement que les Maoris pratiquent le *hongi* : ils partagent leur souffle de vie (*hau*) en respirant nez contre nez en signe d'accueil. De l'union de Tane et de Hine Ahu One naquit Hine Ti Tama, la première fille du temps. Puis Tane s'unit à sa fille pour engendrer le genre humain. Apprenant que son époux était aussi son père, Hine Ti Tama, dans sa détresse, changea son nom pour Hine Nui Te Po et devint la déesse de la mort afin d'accompagner l'âme de ses enfants dans leur ultime voyage.

Extrait de *Kaitiakitanga, ou la version maorie du développement durable*, du même auteur. Voir ce texte dans le dossier Développement durable de L'Encyclopédie ([agora.qc.ca](http://agora.qc.ca))



# La perte des sens

AUTREFOIS, LE REGARD  
RAYONNAIT VERS L'OBJET,  
L'EMBRASSANT LITTÉRALEMENT  
DES YEUX. À L'ÈRE DU SHOW,  
NOTRE REGARD DÉPEND  
D'INTERFACES QUI NOUS  
VOILENT LE RÉEL.

HÉLÈNE LABERGE



Ivan Illich, *La perte des sens*, Fayard, 2004

Parmi les maîtres auxquels on peut s'en remettre pour concevoir le juste équilibre entre les exercices du corps et ceux de l'esprit en éducation, Rabelais, qui le croirait, est l'un des plus convaincants. Peut-être parce qu'il était médecin et qu'il avait longuement exercé son esprit critique à l'égard d'un Moyen Âge un peu trop ascétique. L'emploi des journées de Gargantua est un grand texte pédagogique. On y trouve abondance de précisions sur les sports, les jeux et les exercices intellectuels qui formeront l'homme harmonieux, mais on y trouve aussi, chose plus rare dans les écrits de ce genre, plus rare encore dans la journée des écoliers, une invitation à nourrir les sens en entrant en contact avec le monde par leur intermédiaire.

« À peine levés, Gargantua et son maître considèrent l'état du ciel: ils admirent et surtout ils étudient la voûte céleste, ils notent les différentes positions des étoiles. Le soir, avant de se livrer au sommeil, ils reprendront les mêmes observations. [...] »<sup>1</sup>

Avant le souper, pour rentrer au logis, on traverse la campagne, et on fait de la botanique en passant « par quelques prez ou aultres lieux herbus, visitans les arbres et plantes ; les conferens avec les livres des anciens qui en ont escript... et en emportans les pleines mains au logis... »<sup>2</sup>

EN ATTACHANT UNE TELLE IMPORTANCE à l'éducation des sens, Rabelais indiquait le remède à un mal, devenu aigu, dont on avait déjà lieu de craindre les effets à son époque. Ce mal c'est la perte des sens. Dans *The Measure of Reality*, Alfred W. Crosby montre comment la pantométrie, l'habitude de tout mesurer, a permis à l'œil de se substituer aux autres sens.<sup>3</sup> On pourrait en conclure que, pendant ce temps, la vision s'enrichissait. Elle se transformait certes mais rien n'indique que cette transformation compensait l'atrophie des autres sens.

C'est à cette transformation de l'œil, du regard plus précisément, que s'intéresse Ivan Illich, dans *La perte des sens*, paru en 2004, peu de temps après sa mort. Il note au passage quelques rares études sur l'évolution des sens : « Des douzaines de mots recouvrant les nuances de la perception sont tom-

bés en désuétude. En ce qui concerne les fonctions du nez, il s'est trouvé quelqu'un pour dénombrer les victimes : sur les cent cinquante-huit mots allemands indiquant les variations de l'odeur employés par les contemporains de Dürer, trente-deux seulement sont encore utilisés. »<sup>3</sup>

LE TEMPS DE DÜRER EST PROCHE de celui de Rabelais. À cette époque, nous apprend Illich dans ses considérations sur l'évolution du régime optique, la distance entre l'œil et le monde s'est déjà accrue. Illich distingue quatre grands régimes optiques : « Dans le régime antique, le regard rayonne depuis la pupille pour embrasser un objet, se fondre avec lui, au point que l'œil est teinté aux couleurs de l'objet. La fin de ce régime d'un regard qui embrasse tout commence dans l'Égypte des Fatimides, autour de l'an mil. »<sup>4</sup>

Il faut prendre ici le verbe embrasser dans son sens littéral. Il ne s'agit pas d'une métaphore. Les opticiens antiques, Euclide en particulier, imaginaient le regard sous la forme d'un cône dont la base touchait, embrassait littéralement l'objet. D'où une éthique du regard qui inspire ce commentaire à Illich. « Je ne puis faire autrement que de traiter de ce regard quand je parle de l'amitié médiévale à mes étudiants. Freud aidant, il leur est difficile d'imaginer comment Diane de Vérone pouvait embrasser de ses chastes regards frère Jourdain de Saxe. »<sup>5</sup>

Mais déjà à cette époque, la vision était devenue plus abstraite. Dans le second régime optique, le régime scolastique, le regard demeure actif, « mais la vision n'intervient plus où se trouve l'objet : l'œil a désormais le pouvoir d'extraire des universaux des formes que les choses émettent par leur rayonnement. [...] Un troisième régime naît de l'union du regard et de l'objet à l'aube de la Renaissance ; de plus en plus l'œil est perçu comme un instrument sur le modèle d'une caméra, d'un appareil photographique, dont diverses techniques permettent d'étendre la portée. [...] Le quatrième âge est celui du show, un âge au cours duquel l'œil devient dépendant de l'interface (nos écrans) plutôt que de l'imagination. »<sup>6</sup>

Nous ne créons plus les images, nous entrons dans le show qui les rassemble. L'idée d'une nécessaire éducation des sens a perdu toute pertinence, puisque l'œil n'embrasse plus les objets et les êtres, que la bouche elle-même ne les embrasse que par procuration, par l'intermédiaire du show qui en a suggéré l'idée et le modèle. Notre regard ne nous appartenant plus, nous n'en avons plus la responsabilité.

Mais l'esprit de Rabelais n'est pas mort, comme le prouve un intérêt nouveau pour l'éducation du goût. Nous n'en sommes toutefois pas encore au point d'imiter la grand-mère d'Ivan Illich qui « se mit à l'aquarelle pour s'ouvrir les yeux en vue de son premier voyage en Italie. »

1. Gabriel Compayré, *Histoire critiques des doctrines de l'éducation en France depuis le XVIIe siècle*, Paris, Hachette et cie, 1883, 4e édition, tome I. Le texte cité se trouve aussi dans l'Encyclopédie de L'Agora dans le dossier *Rabelais*.

2. Alfred W. Crosby, *The Measure of Reality*, Cambridge University Presse, 1977.

3. Ivan Illich, *La perte des sens*, Paris, Fayard 2004, p. 197

4. *Ibidem*, p.203

5. *Ibidem*, p.204

6. *Ibid.* p. 204

# La résistance humaniste

DEVANT LES AVANCÉES DE LA SCIENCE, L'HOMME QU'ON A VOULU MORT, À LA SUITE DE DIEU, TROUVE ENCORE DES DÉFENSEURS.

Marc Chevrier

Professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal

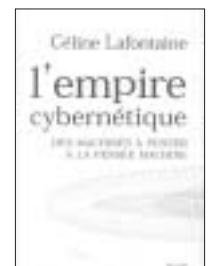
LES SOCIÉTÉS MODERNES VIVENT d'un héritage qu'intellectuels et hommes de science s'activent à détruire, par le travail incessant de leurs théories et de leurs modèles explicatifs. Cet héritage donne à l'Homme une existence, une stature et une autonomie qui le dépeignent ainsi : doué de conscience et de volonté, il est libre, auteur de ses actes et responsable de son destin, tous éléments qui composent une personne, avec une identité non réductible à la biochimie du corps ou aux forces sociales. L'humanisme, qui est à la base de nos sociétés dont la plus haute fin est de reconnaître à tous une égale liberté, bat toutefois en retraite devant les réfutations que lui servent la philosophie, les sciences sociales et les sciences de l'information, pour une bonne part acquises à l'idée que l'Homme n'est rien en lui-même. Il n'est ni siège d'une quelconque liberté, vain fantasme, ni mélange de chair et d'esprit; il est l'expression d'une réalité extérieure à lui, un programme, une structure sociale, un code génétique, un ordre complexe, un langage ou une écriture.

Deux ouvrages récents ont levé le voile sur l'anti-humanisme qui a marqué la pensée contemporaine et l'imaginaire des technosciences. Il s'agit de *L'empire cybernétique* de Céline Lafontaine<sup>1</sup> et d'*Avions-nous oublié le mal ?* de Jean-Pierre Dupuy<sup>2</sup>. Dans le premier, l'auteure, sociologue à l'université de Montréal, met en évidence l'influence que la cybernétique a exercée des deux côtés de l'Atlantique sur l'anthropologie, la psychologie, l'économie et sur la pensée française, en particulier sur le structuralisme, le post-structuralisme et la philosophie post-moderne. Le projet cybernétique fondé par Norbert Wiener au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, rappelle Lafontaine, était rien de moins que de bâtir une science nouvelle qui unifierait les connaissances autour de concepts-clés : entropie, information et rétroaction. L'entropie, c'est l'idée, tirée de la thermodynamique, que tout système isolé tend vers le désordre maximal. L'entropie voue l'humanité à disparaître, à moins qu'elle ne prenne le dessus sur le chaos par la communication, qui crée de l'organisation par l'échange d'informations. Pour Wiener, l'homme ne possédait aucune valeur en particulier. C'est un « accident

temporaire » qui se distingue par la complexité de son intelligence apte à traiter beaucoup d'informations. L'être humain ainsi défini, il devient concevable de reproduire dans un organisme artificiel des capacités d'intelligence équivalentes. Enfin, par la rétroaction, c'est-à-dire le processus par lequel un système parvient à orienter ses actions d'après les informations reçues et les fins qu'il vise, l'être humain et la machine sont intimement rapprochés. Un jour des machines intelligentes veilleront au maintien de l'ordre social. Extrêmement matérialiste par ses présupposés et extrêmement idéaliste par ses ambitions, comme l'a vu Maurice Merleau-Ponty, la cybernétique a propagé ses enseignements au-delà des cercles militaires et mathématiques pour conquérir les sciences sociales et la philosophie, qui ont applaudi en elle la venue d'une seconde Renaissance.

La pensée critique française a d'autant mieux cédé à l'empire de la cybernétique, qui l'a colonisée sans encombre, qu'elle y a puisé les outils conceptuels nécessaires pour vider le sujet humain de toute réalité. (Quand donc la pensée française se guérira-t-elle de son ressentiment contre lui ?). Lafontaine appelle à la barre de son procès contre la manie cybernétique l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, le psychanalyste Jacques Lacan, le sociologue Edgar Morin, les philosophes Michel Foucault, Jean-François Lyotard, Jacques Derrida et *tutti quanti*, à la caravane desquels l'auteure attache d'étranges comparses comme l'économiste Friedrich Hayek, le paléontologue Teilhard de Chardin et le théoricien des médias Marshall McLuhan. Quelque théorie ou système de pensée qu'on envisage, l'Homme dépouillé de son intériorité et de sa liberté se fond dans un ordre qui le détermine, tel le sable sur la plage emporté par la vague. Il n'est donc pas étonnant que l'ambition cybernétique s'emballle dans l'utopie d'un cyberspace qui dissoudrait les consciences dans une toile cosmique ou dans le fantasme du post-humain, qui verrait l'Homme s'abolir au profit d'une nouvelle espèce d'homme créé par lui-même.

Dans son essai publié deux ans plus tôt, le philosophe Jean-Pierre Dupuy avait déjà souligné la connivence de la pensée critique française et de la cybernétique dans l'assaut contre la subjectivité humaine. Arrivant toutefois à cette conclusion par un autre moyen, il montre comment la philosophie et les sciences sociales, qui ont largement exclu la question du mal de leur vision de l'Homme et préféré le définir comme un individu commis à la poursuite rationnelle de ses intérêts, ont contribué ainsi à mécaniser l'esprit. Cependant, qu'on relise Rousseau ou Smith, le problème du mal n'était pas absent de leur pensée. Or, estime Dupuy, la philosophie contemporaine a fait l'impasse sur le mal, pour éviter d'affronter le tragique de la ►



1. Céline Lafontaine, *L'Empire cybernétique*, Paris, Seuil, 2004.



2. Jean-Pierre Dupuy, *Avions-nous oublié le mal ?* Bayard, 2002

► condition humaine. La cybernétique, à son tour, échappe au tragique en faisant espérer un dépassement de l'Homme par la machine. Dupuy pose une question fondamentale : « L'idée que nous nous faisons de la personne humaine [...] peut-elle survivre aux découvertes scientifiques ? » Devant les avancées de la science, l'homme qu'on a voulu mort, à la suite de Dieu, trouve encore des défenseurs, point du tout résolus à le lâcher pour satis-

faire la soif de pouvoir de quelque technologue du social ou du vivant qui rêve de ravalier l'Homme au rang d'objet malléable. Au Québec et en France se sont multipliés les auteurs qui sont entrés dans cette résistance : du Québec, Céline Lafontaine, Jacques Dufresne et Louise Vandelac; de France, Jean-Claude Guillebaud, Philippe Breton et Jean-Pierre Dupuy. La bataille pour rester humain est maintenant engagée.

## Entre deux idolâtries une certaine idée...

*Time is out of joint*  
Shakespeare

*Que dis-tu de toi?*  
Évangile selon saint  
Jean

« QUE DIS-TU DE TOI-MÊME ? »  
DEMANDAIENT LES PHARISIENS À  
SAINT JEAN-BAPTISTE. LA  
QUESTION, DANS LE CONTEXTE  
DE DISLOCATION DU TEMPS,  
PREND UN SENS EXTRÊMEMENT  
IMPORTANT.

**Jean-Philippe Trottier**

*Diplômé en musique et en philosophie,  
il dirige également le Bureau d'artistes de Montréal,  
une agence de promotion de musiciens classiques.*

VICTOR HUGO AVAIT TRADUIT L'EXCLAMATION de Hamlet par « notre époque est détraquée ». Nous dirions plutôt, au vu de l'actualité, que le temps est littéralement disloqué, soulignant par là une époque où le monde tend de plus en plus à vouloir basculer dans un ordre dominé par les manichéismes républicain américain ou islamiste, auxquels répondent toutefois des manifestations de convergence et de dialogue.

Notons parmi celles-ci les Jeux olympiques qui ont placé la Grèce à l'avant-plan de l'actualité pendant deux semaines. Personne ne croyait que les Grecs arriveraient à respecter leurs échéances, fidèles en cela à leur légendaire désorganisation et torpeur. À cela s'ajoutaient les menaces d'attentats et les craintes de scandale liées au dopage. Non seulement les autorités ont-elles su marier tradition olympique et modernisme dans les délais impartis (au point de provoquer les plates excuses de la chaîne CNN sur sa page Internet) mais il n'y a pas eu d'attaques et les contrôles des athlètes ont été des plus rigoureux, au détriment même de quelques vedettes grecques. Autre mérite : la documentation était

disponible en trois langues (grec, français en hommage à Pierre de Coubertin, anglais). Une première qui souligne l'attachement du pays aux symboles et une affinité culturelle entre la Grèce et la francophonie.

La France, au moment où nous écrivons ces lignes, fait face à une crise d'otages en Irak, crise d'autant plus surprenante que le duo Chirac-Villepin s'était posé en chef de file des contestataires de l'intervention américano-britannique. L'Armée islamique réclame en fait l'abrogation de la loi sur le port du voile qui est une question de politique intérieure hexagonale. Ceci dit, « grâce » à ce drame humain impliquant deux journalistes, la France a enregistré un double succès : de politique intérieure car le pays entier, communauté musulmane comprise, s'est montré uni dans sa condamnation du rapt; diplomatique car le gouvernement a également rallié le soutien du monde arabe et ses plus hautes autorités morales, religieuses, politiques et médiatiques qui craignaient de perdre ainsi leur interlocuteur occidental privilégié dans le conflit qui oppose l'Occident et l'Orient. Fait unique, les chaînes d'information al-Jazira (basée au Qatar) et al-Manar (du Hezbollah libanais) ont condamné ce geste.

À l'opposé de ces succès qui confirment les vocations grecque et française d'universalité (et qui, dans le second cas, agacent profondément des alliés tentés par les sirènes néo-libérales et un alignement sur les positions américaines, comme en témoignent les récentes nominations de Manuel Barroso à la Commission européenne), nous trouvons outre-Atlantique la tentation inverse incarnée par l'extrême polarisation des blocs républicain et démocrate, que tout divise dans cette période pré-électorale. Une division qui effraie des intellectuels tels que Todd Gitlin, sociologue et professeur à l'Université Columbia, qui y voient presque les prodromes d'un conflit national explosif, surtout si George Bush est réélu. Les néo-conserva-



► teurs, sous l'impulsion des Wolfowitz, Rumsfeld, Cheney, Rove, Perle ou Feith, tiennent une revanche ruminée pendant au moins trente ans et comptent bien rétablir l'Amérique morale, puritaine et hégémonique choisie par le dieu des armées, Yahvé Sabaot, pour inaugurer le règne de la Jérusalem céleste, extensible « de façon préventive » au monde entier.

Le Canada résonne des mêmes angoisses disloquantes après les élections du 28 juin qui se sont soldées par la formation d'un gouvernement minoritaire du parti censé résumer les valeurs « canadiennes » de tolérance, d'ouverture, de négociation. Rappelons toutefois qu'une semaine auparavant, les sondages montraient un avantage aux conservateurs qui devaient former le gouvernement minoritaire en s'appuyant en principe sur le Bloc québécois, signifiant un retour en force de l'Ouest, la réhabilitation du parlement face à la prééminence de la Cour suprême et de la Charte des droits et libertés, l'absence de vision culturelle ou nationale face aux États-Unis et l'imputabilité gouvernementale au nom d'une bonne gestion terre à terre.

Et le Québec dans tout cela? L'électorat a offert aux mêmes élections un raz-de-marée au Bloc, choisissant en outre un député d'origine camerounaise, de quoi infirmer le réflexe voulant que l'immigrant est toujours libéral et que la formule nationaliste québécoise est une tentation ethnique francophone, blanche et (ex-)catholique.

« Que dis-tu de toi-même? » demandaient les pharisiens à saint Jean-Baptiste. La question, dans le contexte de dislocation du temps, prend un sens extrêmement important : au multiculturalisme plus ou moins noble et surtout lyrique de Trudeau ou de la gauche identitaire américaine, dont les démocrates se sont fait les messies, répond la crispation virile républicaine et la tentation de ressaisissement conservateur dont le Canada sera très vraisemblablement le témoin lors des prochaines élections. Cette tentation trouvera sans doute une impulsion supplémentaire dans l'instauration de l'Institut islamique de justice civile (tribunal d'arbitrage s'appuyant sur la charia) en

Ontario, mesure qui fait craindre, timidement pour l'instant, que les limites du multiculturalisme n'aient été atteintes.

Nous passerons alors d'une idolâtrie de minorité et de relativisme à une idolâtrie contraire de raidissement, de « retour aux valeurs » et de désignation de coupables, toutes deux également exclusives, manichéennes et pharisiennes. L'italien a une savoureuse façon d'exprimer cette idée qui se passe de traduction : *non c'è più bigotto di una vecchia puttana*.

Une façon de sortir de cette dichotomie sera de dire quelque chose de soi-même à autrui, en trouvant les mots, expressions et symboles que soi-même et autrui peuvent comprendre, aimer et accepter. C'est le dialogue dont la Grèce a fait preuve récemment, que la France entreprend avec un monde à l'opposé de la vision occidentale, que le Québec espère avec Gilles Duceppe. C'est le dialogue qu'une tolérance soixante-huitarde et baby-boomeuse n'a pas su articuler suffisamment à cause d'un sentimentalisme dogmatique et d'une supériorité morale qui a servi de paravent à une paresse intellectuelle et qui explique en partie les démons actuels. Les *Invasions barbares* du cinéaste québécois Denys Arcand en sont, malgré certaines faiblesses, le dernier et éloquent commentaire.

Le dialogue, exercice à la fois intellectuel et affectif, est le ciment de la civilisation et le frein à l'hégémonie. Il met en branle des idéaux transcendants qui dépassent la partisannerie ; ils débordent la simple responsabilité citoyenne que l'on invoque de façon magique aujourd'hui dans l'espoir de parer aux fragmentations identitaires et absolutistes. Des idéaux ou, dans la vulgate gaullienne, une certaine idée...

Pendant ce temps, la Chine prépare les prochains Jeux olympiques avec voracité, forte de sa deuxième position dans les nations médaillées en

Grèce, position qu'elle compte bien améliorer. Et encore, il faudra dialoguer avec ce géant. L'année de la Chine en France et celle de la France en Chine répondent à cette nécessité. C'est d'ailleurs en France, à ce qu'il paraît, que l'on apprend le plus le mandarin à l'heure actuelle...

---

## Le dialogue est le ciment de la civilisation

---

## LIVRES RECUS

*Au cours des prochaines semaines, l'Encyclopédie de l'Agora publiera, dans les dossiers appropriés, une présentation des parutions suivantes :*

► Denis Jeffrey, *Éloge des rituels*, Les Presses de l'Université Laval, 2003, 230 pages.

► Vivianne Châtel et Marc-Henry Soulet (sous la direction de), *Agir en situation de vulnérabilité*, Les Presses de l'Université Laval, 2003, 214 pages.

► Jean-François Desroches et David Rodrigue, *Amphibiens et reptiles du Québec et des maritimes*, Éditions Michel Quintin, 2004, 288 pages.

► Andrée Ferretti, *Les grands textes indépendantistes, 1992-2003*, Édition TYPO, 2004, 362 pages. Publié avec une réédition de : Andrée Ferretti et Gaston Miron, *Les grands textes indépendantistes 1774-1992*, Éditions TYPO, 2004, 676 pages.

► Damien-Claude Bélanger, Sophie Coupal, Michel Ducharme (sous la direction de), *Les idées en mouvement : perspectives en histoire intellectuelle et culturelle du Canada*, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 281 pages.

► Isabelle Lasvergnas (sous la direction de), « Le vivant et la rationalité instrumentale, éthique publique », *Cahiers de recherche sociologique*, Éditions Liber, 2003, 199 pages.

# BOURSE DES IDÉES

Recherche : Ariane Collin

## ► SLOW SCHOOL

ÉTRANGE DESTIN DES MOTS. Le *slow food*, mot lancé à la blague en 1986 par un journaliste italien Carlo Petrini, en opposition au *fast food* est devenu un de ces mots-symboles générateurs de changements sociaux. Le Congrès international du *slow food* a lieu chaque année et des mouvements prônant des repas variés pris pour le simple plaisir se développent partout en Amérique et en Europe. « La seule façon de s'opposer à l'universelle folie de la "Fast Life" c'est de prendre fermement la défense des simples plaisirs que procure le contact avec la matière. » Comment n'être pas d'accord avec ce principe fondateur du *slow food* ?

Maurice Holt<sup>1</sup> se sert du symbole du *slow food* pour opposer un *slow school* à l'éducation *fast school* telle qu'elle se pratique à l'heure actuelle aux États-Unis. Est-il possible de résister à la pression d'une standardisation fragmentée de connaissances qui se succèdent à toute allure avec la précision d'une chaîne de montage ? Avec comme conséquence que les parents sont encouragés à faire fond sur les résultats et non sur l'accomplissement personnel. Comment cette standardisation s'est-elle développée au point de s'étendre dans l'ensemble des États-Unis ? Holt incrimine le rapport *A Nation at Risk*, publié en 1983, pendant l'ère Reagan. Cette réforme consistait à faire de l'école un lieu fondé sur une multitude de standards scientifiques efficacement analysables. Les investissements financiers furent faits en fonction de cette réforme qui a envahi depuis 20 ans l'ensemble des écoles.

Sous l'administration actuelle de Bush, on a voulu mettre au point des tests standardisés en anglais et en mathématiques et les appliquer dans quelques classes des écoles primaires. Leur résultat, contrairement aux attentes, n'a fait surgir aucun fait nouveau ; il a simplement prouvé que les facteurs qui déterminent la réussite sont ceux connus depuis toujours : les revenus des parents et le niveau pédagogique de l'école... Quant aux tests sur ordinateur expérimentés dans une école du Michigan, ils

ont créé un climat d'agitation tel qu'il a touché les professeurs aussi bien que les élèves !

Que faut-il opposer à cette éducation en pièces détachées ? Surtout pas une autre théorie de l'éducation, dit Holt, mais un environnement différent où la pensée et l'action sont en étroite relation. Il faut s'éloigner des modèles mécaniques où les fins sont définies par le haut, et les moyens pour les atteindre sont appliqués par le bas. Il faut s'inspirer des groupes qui ont prouvé qu'une activité comme l'éducation dépend dans sa réalisation la plus concrète de l'imprévu et de l'imprévisible. La plus grande richesse de l'enseignement, là où il atteint le mieux ses buts, c'est lorsqu'il débouche soudain sur une inspiration inattendue et sur des moyens nouveaux de la réaliser.

Il y a une similitude entre les idéaux de *slow food* - préserver la variété des aliments, s'attaquer à la législation qui restreint les petites entreprises agricoles et permettre l'accès aux bons produits à tous les humains - et ceux de *slow school* dont le socle est le respect de notre héritage culturel et de ses multiples interprétations ; une éducation en faveur d'une maturation progressive plutôt que de résultats à court terme. Dans le contexte actuel, on sépare la pratique de la théorie. On privilégie le caractère concret, immédiatement mesurable de la pratique (management et compagnie) au détriment de la théorie qui est perçue comme essentiellement abstraite et trop subtile. Les futurs professeurs reçoivent une formation spécialisée exclusivement fondée sur ces critères et sont évalués et contrôlés par eux. Or, poursuit Holt, ce choix d'un enseignement dit pratique ne repose sur aucun fondement philosophique, est coupé de la tradition et ne tient aucunement compte des questions morales.

Si les écoles existent pour donner aux élèves une formation telle qu'elle puisse leur permettre de faire face aux problèmes imprévisibles de l'âge adulte et d'affronter un monde dont la complexité ne cesse de s'accroître, l'enseignement axé sur la pratique ne peut apparaître que comme une routine ennuyante, autant pour les professeurs que pour les élèves, quelle que soit l'efficacité des résultats.

## DÉVELOPPEMENT DURABLE

### ► PRIX NOBEL

Le Prix Nobel ne devrait-il pas être aussi attribué aux champions du développement durable ? On peut signer une pétition à ce sujet sur le site [www.sustainable-prize.net](http://www.sustainable-prize.net)

### ► UNE CERTIFICATION « LIVRE VERT »

Pour protéger les forêts humides de Colombie-britannique, le groupe « Market Initiatives » publie une liste de livres imprimés sur du papier "vert", c'est-à-dire suivant un certain nombre de règles dont le recyclage de papier usagé et l'intégration de fibres alternatives. Le consommateur peut donc reconnaître et soutenir les imprimeurs qui se convertissent au développement durable. C'est grâce à cette certification que de J.K. Rowling a pu exiger que l'édition anglo-canadienne de Harry Potter soit imprimée sur du papier recyclé à 100%.  
<http://www.marketsinitiative.org/>

### ► LA REDÉCOUVERTE DU BOIS

Bien géré, le bois est une ressource renouvelable à l'infini. L'industrie forestière et les promoteurs du développement durable font à ce sujet de fortes pressions sur les industries de transformation. Les nouveaux matériaux à base de bois surgissent à une vitesse surprenante, combinant les caractéristiques inégales du bois (dont la beauté et la rapidité de décomposition de ses résidus) avec la résistance de matériaux alternatifs. Par exemple, on exposait au salon Batima 2003 des poutres lamellées-collées à flexibilité décuplée par l'intégration de lamelles de carbone. On montrait aussi un procédé de traitement du bois qui donnerait aux essences nordiques la résistance de bois précieux. Enfin, en moulant un alliage de farine de bois et de matériaux synthétiques, on produit des pièces de formes infiniment précises et flexibles.  
[www.maison-domotique.com/](http://www.maison-domotique.com/)

## VOYAGE

### ► HOSPITALITÉ SPONTANÉE

Un site Internet où des volontaires de tous les pays offrent un hébergement au voyageur de passage connaît un succès étonnant. Pour inspirer confiance, chaque volontaire présente un dossier comprenant >>

>> également les commentaires de ceux qui ont profité de sa présence ou de son hospitalité. Bel exemple d'une communauté virtuelle basée sur le don et la réciprocité. [www.couchsurfing.com](http://www.couchsurfing.com)

#### ÉDUCATION

##### ► SENTIERS DE LA POÉSIE

Dans une riche forêt, un sentier parsemé de haltes où sont exposés des poèmes célèbres ou inconnus. C'est ainsi que les habitants de Saint-Venant-de-Paquette (Estrie, Québec) ont aménagé un terrain acquis en communauté. Déjà, cette forêt est un lieu de pèlerinage pour des enseignants et leurs élèves qui viennent prendre contact à la fois avec les animaux, les fleurs sauvages, l'histoire du Québec et la littérature. Richard Séguin, populaire chanteur québécois, est l'un des initiateurs de ce projet. [www.amisdupatrimoine.qc.ca/sentier.htm](http://www.amisdupatrimoine.qc.ca/sentier.htm)

#### ÉMULATION

##### ► LE MARATHON DE POÉSIE

Apprendre un poème par cœur : c'est le défi qu'on lance à des centaines d'enfants dans un événement de charité annuel au Royaume-Uni. En même temps que le goût de la poésie, les enfants y trouvent une nouvelle assurance et le sentiment d'être impliqués dans la communauté, assure le fondateur. Le succès de ses deux anthologies de "Poèmes à apprendre" témoigne de l'enthousiasme général. [www.poetrychallenge.org.uk](http://www.poetrychallenge.org.uk)

#### SILENCE

##### ► UN JARDIN POUR LE RECUEILLEMENT

Dans les lieux bruyants et agités où nous travaillons, aménager des lieux de silence et de beauté est un luxe nécessaire. Le Collège de l'Assomption entretient un jardin magnifique où tous sont bienvenus à condition de respecter le silence. Les élèves aussi bien que le personnel le fréquentent régulièrement.

#### PAYSAGE

##### ► SYLVI-AGRICULTURE

Mêler agriculture et plantation d'arbres est avantageux, c'est ce que veulent démontrer les chercheurs du projet SAFE (Silvoarable Agroforestry for Europe). >>>

► Voici d'ailleurs la liste des qualités personnelles que les tests standardisés ne peuvent pas mesurer, telle qu'établie par un professeur<sup>3</sup> : créativité, jugement critique, motivation, résilience, constance, sens de l'humour, conscience civique, connaissance de soi-même, rigueur, discipline de vie, leadership, capacités relationnelles, compassion. Commentaire de Holt : Ces qualités sont aussi éloignées de la pédagogie des fast schools que la gastronomie l'est du fast food ! Dans les nombreuses initiatives pour réformer le système public qui sont apparues aux USA au cours des 20 dernières années, l'accent fut mis précisément sur ces qualités qui ont beaucoup en commun avec les principes qui sous-tendent le slow school. Il ne s'agit donc

pas de réduire le slow school à un modèle unique, Une approche commune ne signifie pas une pédagogie uniforme. Il s'agit d'offrir aux étudiants un espace intellectuel pour des analyses lucides, des discussions et des solutions. Et l'apparente contradiction de cette pédagogie c'est que, bien qu'elle soit axée d'abord sur un curriculum qui est une nourriture intellectuelle, les résultats des étudiants aux tests sont excellents. Le succès est comme le bonheur, il ne s'atteint que par des moyens détournés.

HÉLÈNE LABERGE

1. L'auteur a été professeur emeritus d'éducation à l'Université du Colorado à Denver et réside maintenant à Oxford, Angleterre.
2. On trouvera cette analyse sur Internet: <http://www.pdkintl.org/kappan/k0212hol.htm>

## ► ACCESS CHALLENGE

### LA CIVIÈRE DE MONTAGNE

COMMENT TRADUIRE LE TITRE de ce film tout à fait exceptionnel dont les auteurs et les acteurs sont trois personnes handicapées? Il désigne d'abord concrètement le défi que posait leur projet de faire l'ascension d'une montagne.

Quoi? Escalader les célèbres Monts Cascade (Colombie Britannique) quand on est quadraplégique et attaché à un fauteuil roulant? Non, il ne s'agissait pas d'établir un record mais, pour Linda McGowan, Roger Jones et Sam Sullivan, de réaliser l'un de ces multiples rêves que les bien portants font à la légère et abandonnent en cours de vie.

Comment passer du rêve à la réalité? Sam Sullivan, qui est entre autres conseiller municipal à la ville de Vancouver, a monté, il y a déjà quelques années, une petite entreprise, TETRA, avec des ingénieurs qui y travaillent bénévolement. Elle a pour but de créer des outils ou des modèles de transport adaptés aux besoins des personnes handicapées. C'est ainsi qu'à partir des suggestions de Sam, Paul Cermak a fabriqué une civière de montagne à une roue, légère et confortable, qui peut être à la fois tirée et poussée par une équipe de quatre ou six personnes selon les difficultés de l'escalade.

Au jour J, une vingtaine d'alpinistes bénévoles ou faut-il dire de bénévoles alpinistes? se sont joyeusement mis en frais de faire escalader les Monts Cascades à Linda, Sam et Roger pendant les

trois jours nécessaires à l'exploit. C'était pour moi, dit Sam, une expérience mystique, spirituelle; pour Linda une osmose avec la nature, elle qui, avant sa maladie, avait allègrement pratiqué le jogging et les excursions en montagne et pour Roger, ex grand joueur de ballon-panier, une expérience de vie d'équipe extraordinaire.

Mais le film, vous vous en doutez, ne porte pas que sur l'escalade. Si spectaculaire soit-elle, elle sert de faire valoir aux défis que posent aux personnes handicapées non seulement la vie quotidienne mais le fait même d'avoir survécu. Avec une grande finesse, et beaucoup de respect et de pudeur dans la cueillette des témoignages, le réalisateur Mehdi Ali (et nous aimerions pouvoir nommer tous les techniciens et amis qui l'ont entouré) intercale dans les images de l'excursion l'histoire de chacun des protagonistes. C'est ce qui donne au film sa raison d'être et en fait, d'abord et avant tout, un témoignage sobre mais magnifique de courage et de vie.

Au moment où nous regardions Access Challenge, nous recevions sur Internet le message suivant : Depuis 18 mois, la guerre en Irak a fait 1000 victimes chez les soldats américains. Depuis 18 mois le suicide au Québec a fait plus 2175 victimes. Je rêve d'un Québec en Vie... donc j'agis. ([www.comment-faire.com](http://www.comment-faire.com))

LE SUICIDE. Roger et Sam évoquent tous les deux comment ils ont été tentés d'y recourir. Roger, à cause de terribles et constantes souffrances lorsqu'il est sorti du coma. Sam, lorsque devenu quadraplégique suite à un accident de ski, ►



► il a choisi, une fois sa réadaptation terminée, de devenir autonome et de quitter le douillet nid familial et la chaude présence de ses parents. Il s'est retrouvé seul, sans emploi et vivant de l'aide sociale. Il a alors sombré dans la dépression et songé au suicide.

Qu'est-ce qui les a empêchés de quitter la vie? Écoutons le témoignage de Janis Jones, la sœur de Roger : « Lorsqu'à l'hôpital on nous a dit que les signes vitaux de Roger étaient tellement faibles qu'il mourrait, j'ai dit au médecin : Roger, ne pas survivre ? Impossible. Il est accroché à la vie. Nous sommes une famille très unie; nous avons campé au chevet de Roger pendant des mois. » C'est ce soutien inconditionnel de son milieu et une lente mais progressive réadaptation qui ont permis à Roger de redevenir un vivant. La famille Jones est célèbre en Nouvelle-Écosse. Elle y vit depuis des décennies, elle descend de ces esclaves noirs dont certains ont pu s'établir au Canada. Et Roger était la gloire de la famille, un athlète superbe, champion du club de ballon-panier.

Quant à Sam, il a refait alliance avec la vie le jour, nous dit-il avec un demi-sourire, où « j'ai accepté de tuer le vieux Sam d'avant, et ce qui en est resté c'est ce que vous voyez aujourd'hui. » Ce qu'on en voit ? Un être à la créativité toujours en

éveil, qui mène et a mené à bien de multiples projets pour les personnes handicapées et pour la ville de Vancouver.

Linda a été atteinte de son côté d'une sclérose en plaques. Comme infirmière elle connaissait trop bien l'évolution de sa maladie. Avant de devenir paralysée, elle a pu se consacrer normalement à l'éducation de ses fils et également, voyager, connaître le monde entier, depuis les divers pays d'Europe jusqu'à la grande muraille de Chine. « On ne sait pas ce que la vie nous réserve », commente-t-elle. Mais avec quelle attention heureuse contemple-t-elle les fleurs variées et éclatantes de couleurs qui jalonnent le sentier des alpinistes tout le long de leur ascension.

LES PAYS-BAS VIENNENT de reconnaître le droit d'euthanasier de jeunes enfants trop handicapés ou trop souffrants. Ceux qui regarderont *Access Challenge* ne pourront que frémir de douleur à la pensée que Sam, Linda et Roger auraient pu, en choisissant de se donner la mort, nous priver du rayonnement unique de leur vie et de leur sourire. À leur insu, ils nous amènent à voir la vie comme le lieu de notre accomplissement, quelles que soient les circonstances.

HÉLÈNE LABERGE

## Le retour de la finalité dans les sciences de la vie

SI UN ENFANT DEMANDE pourquoi son cœur bat, il se préoccupe peu de savoir comment les muscles du cœur sont poussés à se contracter. Il veut savoir que le cœur sert à pomper le sang jusqu'au bout des membres. Réponse téléologique, c'est-à-dire centrée sur la fin plutôt que sur les conditions. La biologie soulève surtout des questions téléologiques, contrairement aux sciences plus abstraites comme la chimie et la physique. Et pourtant, les biologistes tendent à contourner ces questions lorsqu'ils se plongent dans l'analyse des systèmes complexes.

D'après un article récemment publié dans *PLoS Biology*, on renouera peut-être avec la téléologie grâce à certaines innovations informatiques qui recomposent les systèmes complexes au lieu de les décomposer. La biologie computationnelle est une discipline naissante qui se sert des mathématiques pour analyser globalement de grands ensembles de

données de différentes natures. Abstraite, facilement faussée par le manque de données, cette méthode est délicate et il faut peut-être s'inquiéter de l'engouement qu'elle suscite dans le monde scientifique. Cependant, dans le cas de phénomènes complexes comme les particularités génétiques ou la production de protéines, elle laisse espérer des résultats plus respectueux de la complexité et surtout plus satisfaisants.

*A calculus of purpose*, Arthur D. Lander, *PLoS Biology*.

[www.plosbiology.org](http://www.plosbiology.org)

## Le rhume réparateur

À L'UNIVERSITÉ DE NEWCASTLE en Australie, on mène des recherches visant à combattre le cancer de la peau à l'aide du virus du rhume. Celui-ci aurait pour effet de détruire les cellules cancéreuses qu'il infecte. Les médecins se remettront-ils à se passionner pour l'interaction entre les maladies ?

<http://www.cybersciences.com>

>> Les avantages écologiques sont nombreux : les arbres retiennent l'eau, limitent certaines formes de pollution, favorisent la biodiversité et protègent les récoltes. De plus, un arbre pousse mieux en bordure d'un champ qu'au milieu d'une plantation, il embellit le paysage et prend de la valeur avec le temps alors que l'agriculture génère un profit immédiat.

L'apparence des terres cultivées est une préoccupation relativement nouvelle au Québec, où l'on commence à découvrir la beauté de certaines cultures comme l'épeautre et la lavande. Orner les champs de rangées d'arbres, en prenant soin de mettre en valeur les essences de bois américaines, pourrait rendre leur charme aux coins de campagnes négligés, tout en tirant parti des terres moins fertiles.

En France, la sylviagriculture est réglementée et encouragée par toutes sortes de mesures depuis 2001.

<http://www.montpellier.inra.fr/safe>

## SANTÉ

### SOIGNER L'ALZHEIMER AVEC DES ÉPICES

À l'université de Rhodes, on vient de découvrir que certaines épices indiennes, notamment le safran, réduisent le risque de maladie neurodégénérative comme l'Alzheimer. En plus des perspectives qu'ouvrent aux chercheurs et aux médecins l'analyse et l'usage systématique de ces épices, cette découverte est un argument en faveur de la diversité dans l'agriculture et l'alimentation.

<http://sciences.nouvelobs.com>

## JEUX OLYMPIQUES

### TESTS ANTI-DOPAGE À LONG TERME

Pour contrer les moyens de contourner les tests anti-dopage...

Comment éviter qu'un athlète profite des lacunes des tests anti-dopages pour continuer à faire usage des drogues interdites? La solution est-elle, comme le suggère le site Global Ideas Bank, de conserver les échantillons pour les tester postérieurement lorsque d'autres découvertes scientifiques permettront de mieux les analyser? C'est de cette façon qu'on procède dans certains dossiers criminels.

Dans le cas des jeux olympiques, le briseur de record malhonnête risquerait de se voir découvert quelques années après sa victoire. Et ce danger serait une raison de plus de résister à la tentation.

[www.globalideasbank.org](http://www.globalideasbank.org)